

**FNA 0584 - Jullian
de Cerny - 02 - La
planète aux
diamants**

Dastier, Dan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION



FICTION

Dan DASTIER

LA PLANÈTE AUX DIAMANTS



ANTICIPATION-FICTION

DAN DASTIER

Une nouvelle aventure de Jullian de Cerny, l'homme qui a voué son existence à la sauvegarde de l'Humanité, trop souvent menacée par sa propre folie... Une aventure qui le jette vers Evyria, la planète inconnue des hommes, pour un combat inhumain, hallucinant, contre une femme qui a découvert le secret d'une puissance démesurée. Wanda Gilmore peut croire en effet qu'elle est devenue l'égale du Maître de l'Univers, maintenant qu'elle peut utiliser le fabuleux secret des diamants d'Evyria. Mais Jullian de Cerny, en l'affrontant farouchement saura quand même préserver deux mondes de la ruine : le sien, et celui des étranges pierres d'Evyria, précieuses à plus d'un titre... Et Aïdora, la merveilleuse créature immortelle, réfugiée hors du temps et de l'espace, n'aura pas fait appel en vain à Jullian et ses compagnons de l'Aventure...

CHAPITRE PREMIER

Dans le poste de pilotage du *Capricorne*, en cours d'approche de Mars, l'ambiance était plutôt tendue... Et il ne fallait pas chercher bien loin la raison de cette tension, qui se lisait sur le visage des deux hommes occupés à surveiller le fonctionnement des calculatrices de bord. Dans un angle du poste, près du panneau d'accès, se tenait un homme armé d'un pistolet ultrasonique... Rien ne transparaissait sur ses traits rigides, mais il ne perdait pas de vue un seul des mouvements du pilote, assis dans son fauteuil, devant l'imposant tableau de bord du vaisseau spatial.

Jordan Galek lui lança un regard inexpressif, puis s'approcha de Jen Moran, commandant du *Capricorne*.

— Je viens d'injecter le programme d'approche, dit-il. Vous pouvez passer en automatique, Jen...

Moran enfonça line série de boutons sur un des tableaux de commandes, et le ronronnement des calculatrices se fit plus net. Maintenant, le vaisseau spatial était livré au guidage automatique qui l'amènerait sur orbite martienne. Moran quitta le fauteuil qu'il occupait depuis l'émergence supra-spatiale, s'étira longuement et marcha vers les écrans de sidéroradars.

Jordan Galek haussa les épaules en voyant dévier l'arme braquée sur eux. Wandaa Gilmore et ses mutins ne tenaient à prendre aucun risque ! Cette garce de Wandaa devait pourtant se douter qu'ils ne tenteraient rien maintenant...

Il sentit une soudaine lassitude l'envahir. Toute cette affaire risquait de se terminer très mal pour ceux qui n'avaient pas suivi la mutinerie... Il n'avait pas envie de lutter. Il était un savant, pas un homme d'action... Et puis, de toute façon, les autres tenaient Valia, sa propre fille, et il savait que Wandaa ne reculerait pas devant un crime. Elle l'avait prouvé en abattant elle-même, et sans la moindre hésitation, un des astronautes qui avait tenté de résister, alors que le *Capricorne* s'éloignait d'Evyria, la planète aux quatre soleils... Les mutins n'étaient pourtant que six, en comptant Wandaa, mais ils détenaient les armes, et toute résistance s'était rapidement avérée inutile. Valia était entre leurs mains, et Jordan ignorait même où ils l'avaient enfermée... Le reste de l'équipage était bouclé quelque part dans les soutes de l'énorme nef, et il n'y avait plus aucun espoir.

Jordan laissa fuser un soupir qui traduisait à lui seul toute

l'amertume qu'il ressentait en cet instant précis. Il avait cru connaître tous ceux qui avaient embarqué quelques semaines plus tôt avec lui, mais il s'était produit quelque chose qu'il n'avait pas prévu, malgré toutes les connaissances qu'il pouvait avoir des réactions humaines...

Rien de tout cela ne serait arrivé sans cette panne idiote des instruments de contrôle de la translation supraspatiale. Et ce qui aurait dû rester un banal incident de vol risquait maintenant de tourner à la tragédie, à cause de la cupidité d'une poignée d'hommes, dont la vraie nature s'était soudain révélée...

— Les fous, murmura sombrement l'astro-ethnicien.

Il croisa le regard de Jen Moran et détourna les yeux. Il connaissait Jen depuis des années et il savait que le commandant du *Capricorne* devait bouillir intérieurement. Mais Jordan était le vrai maître à bord de ce vaisseau spatial, et il avait donné l'ordre de ne rien tenter contre les mutins, tant qu'ils tiendraient Valia...

Il n'avait revu sa fille qu'une fois depuis leur départ d'Evyria, cette planète étrange qui était la cause de tous leurs ennuis. A ce moment, Valia était à demi inconsciente... Elle aussi avait tenté de résister à Wandaa Gilmor...

Jordan Galek sentit son vieux cœur battre un peu plus vite. Une angoisse sans nom l'étreignait. Sur les écrans, la Planète Rouge était maintenant parfaitement visible, avec ses deux satellites, Phobos et Deimos, les deux chevaux farouches du dieu de la guerre, « crainte » et « épouvante »...

Mais la crainte était à bord de cette nef aux mains de mutins, et l'épouvante serait peut-être pour demain, quand ces hommes et cette femme libéreraient leur besoin de puissance et de domination...

— Nous sommes sur orbite, annonça Jen Moran d'une voix apparemment calme.

L'homme qui les menaçait se déplaça vers l'intercom et enfonça - une touche sans pour autant cesser de les surveiller.

— Pyor ?... Préviens Wandaa, prononça-t-il d'une voix dure. La nef est en orbite.

Il reprit sa place près du panneau d'accès, après avoir libéré le verrou magnétique qui le condamnait. Wandaa Gilmor fit son entrée moins de deux minutes plus tard, le sourire aux lèvres, parfaitement décontractée.

— Alors, professeur ?... Toujours décidé à être raisonnable ? interrogea-t-elle.

Jordan lui jeta un regard haineux.

— Je veux voir Valia, dit-il.

Wandaa éclata d'un rire un peu hystérique.

— Je veux ?... Vous rêvez, professeur ? Il n'y a plus qu'une seule volonté ici., La mienne. Je croyais que vous l'aviez compris !

Jordan soutint son regard, cherchant sur ce visage sans grâce les réponses aux questions qu'il se posait. Wandaa n'était pourtant pas ce qu'il est convenu d'appeler un esprit primaire... Un cerveau rationnel — trop, peut-être — de spécialiste habituée au raisonnement logique. Des connaissances en matière de sociologie spatiale qui faisaient loi dans les milieux scientifiques et qui avaient justifié cette sélection pour un voyage d'exploration en direction des planètes éloignées de la Galaxie... Alors, pourquoi ce brusque revirement ?... Fallait-il en chercher la raison dans l'ingratitude du visage aux traits trop masculins ? Il arrivait parfois que des êtres défavorisés par la nature en viennent à ce besoin de dominer autrement que par le charme... Mais cela n'expliquait pas tout et certainement pas cette brusque flambée de cupidité devant les pierres merveilleuses découvertes sur Evyria...

— Vous êtes devenue complètement folle, Wandaa, murmura le vieux savant. Qu'espérez-vous tirer de ces quelques pierres ?

Le visage de Wandaa Gilmor se crispa comme sous l'effet d'une violente colère. Elle marcha vers Jordan et vint se planter face à lui, le défiant du regard.

— C'est mon affaire, professeur, siffla-t-elle. Et je n'ai pas le temps de vous dévoiler mes projets. Prévenez les contrôles au sol que nous allons nous poser sur l'aire privée de votre laboratoire automatique. Donnez votre identification aux responsables de Mars et entamez les manœuvres d'approche.

Ses yeux devinrent deux fentes minces quand elle ajouta :

— Je ne saurais trop vous conseiller de faire attention, professeur... N'oubliez pas que Valia est entre mes mains. A la moindre tentative pour alerter les autorités de Mars, je la fais abattre sans pitié...

Elle se tourna vers Jen Moran qui se tenait immobile près des sidéroradars.

— Le conseil est également valable pour vous, Jen...

Le commandant du *Capricorne* haussa les épaules d'un air dédaigneux.

— Vous savez ce que vous faites, Wandaa..., dit-il. Je suppose que vous n'ignorez pas le sort réservé aux mutins ?

Wandaa émit un ricanement sinistre.

— Cela aussi, c'est mon affaire ! Pour le moment, faites ce que je vous ai ordonné de faire. Nous avons assez perdu de temps comme cela.

Jordan Gàlek ne put s'empêcher de frissonner. Il avait cru comprendre le sens de ce ricanement. Il eut soudain la certitude que Wandaa venait de condamner impitoyablement tous ceux qui se dresseraient en travers de sa route. Elle ne laisserait certainement pas derrière elle des témoins gênants...

Jen Moran s'approcha des appareils de transmission téléondionique et démarra d'un geste sec les émetteurs. Puis il s'empara d'un micro et commença à égrener le code d'identification propre au vaisseau dont il avait la responsabilité. Une voix métallique résonna dans les haut-parleurs du poste de pilotage.

— *Bien reçu, C-E 137... Vous pouvez vous placer en orbite %asse. Attendez l'ordre pour vous poser. Terminé...*

Wandaa eut un geste d'impatience.

— Qu'est-ce que cela signifie, Jen ? de-manda-t-elle.

— Rien qui doive vous inquiéter, renvoya Moran. Il y a trois autres nefs en cours d'approche et nous devons attendre notre tour, voilà tout... Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil aux écrans...

Trois points lumineux étaient, en effet, visibles sur un des écrans, à faible distance du *Capricorne*, à l'entrée des couloirs matérialisés sur les écrans de contrôle par de longues stries fluorescentes. Wandaa s'approcha de l'homme armé et lui donna des instructions à voix basse, avant de faire demi-tour.

Jordan Galek la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse et resta tin bon moment immobile au centre du poste de pilotage, les épaules voûtées, toutes les rides de son visage soudain creusées par l'angoisse... Il sentait la mort rôder à l'intérieur de la nef, mais il n'avait pas peur pour lui-même. Plutôt pour Valia... Sa fille unique... Son seul bonheur en ce monde...

Dans les profondeurs du vaisseau spatial, le silence était total et l'éclairage faible des veilleuses rouges traçait sur les parois de l'énorme appareil des ombres presque irréelles, arrachant parfois au métal froid un éclat satiné. La stridulation des moteurs photoniques s'était tue depuis que le *Capricorne* s'était placé en orbite autour de Mars, et le léger grincement que fit en s'ouvrant la porte d'une des soutes résonna lugubrement dans la courbure d'accès au compartiment des machines. La jeune femme qui apparut brièvement dans la lueur d'une veilleuse se glissa sans bruit le long de la cloison polie, retenant son souffle, et scrutant la pénombre pour essayer de déceler une présence. En principe, elle ne devait rencontrer personne avant de parvenir dans la partie aménagée du vaisseau, mais il était quand même préférable de prendre le maximum de précautions. Elle repoussa d'un geste très calme une mèche de ses longs cheveux très bruns et respira profondément, à plusieurs reprises, avant de poursuivre sa route. Sa démarche était légèrement saccadée et elle parut s'appliquer pendant quelques secondes à retrouver un rythme de déplacement normal. Elle avait en elle la sensation de jouer une partie dangereuse, capitale, dans laquelle nulle place ne pouvait être laissée à l'improvisation. Elle n'avait pas le droit d'échouer et il fallait faire vite, sans songer aux

problèmes futurs qui pourraient se poser.

Elle franchit une première porte blindée, sans accorder une attention particulière à l'avertissement placardé sur le panneau, et qui mettait en garde contre le danger des radiations pouvant provenir de la proximité des moteurs photoniques. Elle gravit résolument un escalier métallique, déboucha par un trou d'homme dans une nouvelle coursive qu'elle parcourut dans toute sa longueur. Maintenant, l'éclairage était normal et semblait émaner des parois elles-mêmes, sans qu'aucune source ne soit visible.

Il y avait un écran de hublovisor à l'extrémité du couloir et la jeune femme s'arrêta un instant. Ses magnifiques yeux verts se posèrent sur l'image de la Planète Rouge qui occupait tout l'écran, et une légère crispation contracta ses traits d'une beauté un peu sauvage. Elle savait maintenant ce qu'il convenait de faire. Elle n'ignorait rien des particularités de ce navire spatial... Il fallait qu'elle s'échappe, qu'elle fuie à tout prix la menace que représentait Wandaa Gilmor et les cinq hommes qu'elle avait littéralement subjugués. Mais, auparavant, elle avait une chose importante à accomplir...

Elle jeta un coup d'œil dans un des postes d'équipage, mais celui-ci était désert. Les hommes étaient enfermés à l'autre extrémité de l'astronef et elle ne devait pas songer à eux, ni à ce qui pourrait se passer quand Wandaa Gilmor aurait découvert sa fuite...

Wandaa... Elle évoqua l'air froid et hautain de l'astro-sociologue et son visage se contracta de nouveau. Se pouvait-il qu'il existe dans l'univers des êtres aussi vils ! Et cette flamme qui brillait dans son regard, trahissant une soudaine folie, exacerbée par un désir latent de puissance-

La jeune femme se glissa dans l'entrebâillement d'un nouveau panneau, jeta un coup d'œil prudent de part et d'autre du couloir transversal qui s'offrait à elle et s'engagea à droite, en rasant la cloison luminescente. Le sas des chaloupes de sauvetage se trouvait de l'autre côté, mais il fallait d'abord qu'elle trouve la cabine de Wandaa Gilmor. S'échapper seule n'était pas son but...

Elle savait que Wandaa se trouvait actuellement à l'intérieur de sa cabine, mais cela ne changeait rien à son projet. Elle ne pouvait plus se permettre d'attendre que l'astro-sociologue lui laisse le champ libre,

Elle traversa une vaste salle dont les parois étaient couvertes d'appareils compliqués, dont les voyants scintillaient dans une demi-pénombre. La voix qui résonna soudain, jaillie d'un haut-parleur invisible, la fit sursauter.

— Attention, nous allons passer en orbite basse... Les contrôles au sol viennent de nous donner l'autorisation de nous poser.

Le visage de la jeune femme s'anima soudain. Le temps pressait. Il ne fallait pas laisser à Wandaa le temps de mettre en sûreté le trésor

qu'elle ramenait avec elle. Une fois l'astronef posé sur la Planète Rouge, tout espoir serait vain... Elle se mit à courir, le cœur battant à tout rompre dans sa poitrine.

Elle décela le danger une fraction de seconde avant de tourner le coin de la coursive desservant les cabines, et se plaqua contre la paroi, contrôlant son souffle. Un pas pressé se rapprochait et elle risqua un bref coup d'œil. Un homme, armé d'un fusil parapsychique venait dans sa direction. Il allait la surprendre et n'hésiterait pas une seule seconde à se servir de son arme paralysante... Elle regarda autour d'elle d'un air égaré, mais il n'y avait pas de fuite possible.

— Pas le droit d'échouer, souffla-t-elle, comme pour se donner du courage.

Elle prit une profonde inspiration et un calme étrange l'envahit. Elle se concentra violemment sur les gestes qu'elle allait devoir effectuer dans quelques secondes, puisant au fond d'elle-même la force dont elle allait avoir besoin, calcula ses distances et se jeta soudain en avant, alors que l'arrivant allait apparaître...

CHAPITRE II

Elle eut le temps d'enregistrer la surprise intense qui apparut dans les yeux de l'homme, qui releva brusquement son arme en ouvrant la bouche pour lancer un avertissement. Le temps qu'il réalise et qu'il presse la détente de son fusil, la jeune femme était sur lui et le flux paralysant se perdit le long de la cursive. Il ressentit une douleur brutale à la gorge et lâcha son arme en gémissant sourdement. Malgré son apparence frêle, la jeune femme venait de frapper avec une force peu commune, touchant le mutin au niveau de la carotide. Pendant une fraction de seconde, l'homme resta paralysé autant par la douleur que par la stupeur, et la femme mit ce temps à profit pour plonger vers le fusil avec une rapidité inattendue. L'homme ouvrait une bouche démesurée, à la recherche de l'air qui n'arrivait plus à ses poumons. Il voulut crier quand il la vit pointer le fusil vers lui, mais ne réussit à émettre qu'un son rauque qui se bloqua net dans sa gorge douloureuse quand le flux paralysant le prit de plein fouet. Les mains toujours plaquées contre son cou, il piqua du nez vers le plancher métallique, où il resta immobile, comme tétanisé. Le souffle court, la jeune femme se releva et considéra sa main droite, endolorie. Elle avait mis toutes ses forces dans le coup qu'elle avait porté et elle remua doucement les doigts, en faisant une légère grimace. Puis elle vint se pencher sur le corps immobile. L'homme avait toujours les yeux ouverts et son regard exprimait encore une surprise sans bornes.

Elle passa le fusil à son épaule et empoigna le corps inerte aux aisselles pour le traîner dans la cursive. Elle ne pouvait pas le laisser ainsi. Autant que l'alerte soit donnée le plus tard possible. Elle ouvrit une porte au hasard, après avoir traîné le corps pendant un bon moment, le poussa à l'intérieur d'une cabine non éclairée et tira de nouveau le battant sur elle. Un peu de sueur perlait à ses tempes, mais son regard vert flambait toujours de la même farouche résolution quand elle refit en sens inverse le chemin parcouru...

Elle possédait maintenant une arme dont l'efficacité n'était plus à démontrer. L'homme qu'elle avait abattu n'avait pour un certain temps à se remettre, et elle n'avait pas grand-chose à redouter de ce côté. Maintenant, elle devait s'occuper du plus important... Trouver la cabine de Wandaa Gilmore... Son esprit rejetait déjà l'épisode mouvementé qu'elle venait de vivre, pour se consacrer essentiellement à ce qui allait suivre. Elle sut qu'elle approchait du but et commença à

scruter les portes qui s'ouvraient de part et d'autre de la coursive. Les yeux verts semblaient voir à travers le métal des portes ex elle s'arrêta soudain brusquement, reprit le fusil dans son poing droit et avança la main vers la poignée brillante de la porte qu'elle paraissait avoir choisie... Si le battant était verrouillé, il faudrait trouver un moyen pour l'ouvrir, mais cela ne lui posait pas de problème insoluble...

La poignée jouait librement et elle ouvrit le battant d'un seul coup, pour faire irruption dans la cabine assez vaste où Wandaa Gilmor avait installé son quartier général depuis le début de la mutinerie.

Wandaa était allongée sur sa couchette et elle se redressa brusquement en voyant la jeune femme bondir au milieu de la pièce, après avoir refermé le panneau d'accès d'un coup de talon.

— Valia !...

— Ne bougez pas ! gronda la jeune femme en pointant son arme. Restez où vous êtes !...

Wandaa était en train de se demander si elle ne rêvait pas. Valia Galek se tenait pourtant devant elle, un paralyseur psychique à la main... C'était impossible ! Elle n'avait pas pu quitter l'endroit où elle l'avait elle-même enfermée ! Elle regarda en direction du meuble métallique où elle avait posé l'unique clef magnétique commandant l'ouverture de la soute... La clef était toujours là !

— Comment avez-vous pu vous échapper ? explosa-t-elle, oubliant l'arme braquée sur elle.

Valia eut un sourire narquois.

— J'ai autre chose à faire que de vous l'expliquer, répliqua-t-elle. Une chose est certaine : je suis là, devant vous, et j'attends que vous me disiez où se trouvent les pierres précieuses.

Le regard de Wandaa dévia une brève seconde en direction d'une sorte de sphère de métal poli posée sur le bureau qui occupait un angle de la cabine, mais se reporta aussitôt sur Valia Galek. Celle-ci avait enregistré le mouvement rapide des yeux, mais ne broncha pas.

— Vous ne vous en sortirez pas, Valia, lança Wandaa d'une voix où sourdait la colère, mais aussi la crainte.

— Je vais quand même essayer, renvoya la jeune femme.

Wandaa n'en revenait pas. Valia avait l'air en parfaite condition physique et elle semblait contrôler soigneusement toutes ses réactions. Où avait-elle pu se procurer cette arme ?

— Alors, s'impatiente Valia. Et ces fameuses pierres ? J'attends toujours.

— Que voulez-vous en faire ? questionna Wandaa.

Elle comprenait mal la réaction de cette idiote. Pourquoi tenait-elle avant toute chose à s'emparer des gemmes ? Elle crut comprendre et un sourire éclaira son visage ingrat.

— Oh ! je vois, dit-elle. La petite Valia a réfléchi pendant sa

détention. Elle s'est dit que ces pierres représentaient quand même une petite fortune. Une fortune qu'elle a soudain pris la décision de s'approprier, hein ?

— Il y a de cela, admit Valia. Même si les raisons qui me poussent à m'emparer de ces pierres sont loin de celles que vous êtes en train d'imaginer.

— Vous oubliez que l'astronef est à ma merci. Un de mes hommes est enfermé dans le poste de commandement avec Jen Moran et votre père... S'il m'arrivait quoi que ce soit, il sait ce qu'il doit faire ! Et il le fera sans la moindre hésitation.

Le visage de Valia Galek perdit quelque peu de son calme, mais la jeune femme se reprit très vite. Wandaa comprit qu'elle allait tirer d'une seconde à l'autre et un rictus déforma ses lèvres minces. Elle eut un signe de tête en direction de la sphère métallique posée sur le bureau.

— Les pierres sont là, dans ce coffre spécial..., dit-elle très vite.

Valia commit une faute. Pendant un instant, son regard quitta Wandaa pour se reporter sur la sphère brillante, et l'astro-sociologue n'attendait que cela pour passer à l'action. Elle se détendit comme un serpent et sa main droite partit en direction du fusil parapshyfique dont elle remonta violemment le canon vers le plafond de la cabine. Valia pressa instinctivement la détente, mais sentit que son adversaire lui arrachait l'arme des mains. Dans un ultime effort, elle pivota brusquement sur les talons de ses bottes d'alcron, faucha Wandaa d'une manchette imparable et l'envoya rouler sur le plancher de la cabine. L'arme tomba au sol et elle la chassa du pied, avant de plonger sur son adversaire, quelque peu sonnée par le choc.

L'esprit en déroute, Wandaa se tortilla désespérément pour échapper à l'étreinte de Valia, réussit à l'agripper par les revers de sa combinaison de vynicron et sentit le tissu plastique se déchirer sous ses doigts. Tout en luttant farouchement pour se dégager, elle se demandait par quel miracle cette fille avait retrouvé suffisamment de forces pour se battre, alors qu'elle l'avait laissée prostrée quelques heures plus tôt... Elle réussit à placer un coup de genou qui dut faire mal car

Valia roula un peu plus loin en laissant échapper un gémissement rauque. Au lieu de poursuivre son avantage, Wandaa voulut se relever pour atteindre un bouton placé près de sa couchette et donner l'alarme, mais Valia comprit le danger. Surmontant la douleur qui s'irradiait dans son ventre, elle se redressa brusquement, lança la pointe de son pied droit en direction du visage crispé de Wandaa et eut la chance d'atteindre son but. La tête de Wandaa sonna durement contre la cloison et l'astro-sociologue s'écroula à moins d'un mètre du bouton d'appel, étendue pour le compte...

A la recherche d'un rythme cardiaque normal, Valia Galek s'appuya un moment au bureau, les cheveux en bataille et le souffle court. Les pierres, maintenant... Vite !

Elle contourna le meuble et attira à elle la sphère métallique, posée sur un socle. Aucune ouverture n'était visible sur le métal poli et le socle ne comportait aucun système d'ouverture... Elle comprit soudain et s'approcha du corps inerte de Wandaa Gilmor, arracha d'un geste sec l'espèce de médaille dorée que l'astro-sociologue portait en sautoir et la considéra un moment attentivement. Un système d'ouverture par trains d'ondes infrasoniques... Elle chercha un peu et finit par trouver le minuscule contact qui commandait l'émetteur. Approchant la médaille de la sphère, elle appuya sur le contact et vit soudain la ligne imperceptible du joint de fermeture apparaître autour de la boule brillante. Un claquement sec et le couvercle hémisphérique s'ouvrit enfin sur un spectacle extraordinaire... Valia rejeta la clef infrasonique et ses yeux verts plongèrent au cœur de l'amas des pierres précieuses qui brillaient d'un éclat presque insoutenable dans leur écrin de métal. Il y en avait de toutes les couleurs, de toutes les formes et elles paraissaient rayonner d'une lumière intérieure intense, comme jaillie du cœur même des gemmes merveilleuses... Il aurait été presque sacrilège d'établir une comparaison avec un quelconque diamant, si beau soit-il. Ces pierres ne ressemblaient à rien de connu sur Terre ou sur Mars, et leur pouvoir presque fascinant expliquait en grande partie la soudaine passion de Wandaa Gilmor et de ses acolytes...

Le visage de Valia s'était soudain irradié d'une sorte de douceur presque palpable, mais., presque aussitôt, une étrange expression douloureuse envahit son regard vert. Au milieu des pierres magnifiques, brillant de mille feux, de nombreuses gemmes avaient perdu leur éclat et apparaissaient comme de vulgaires cailloux sans couleur définie, sans transparence... Une sorte de sanglot désespéré secoua brièvement Valia, mais elle fit un effort violent sur elle-même pour dominer la tempête intérieure qui menaçait de la submerger, et reprit son observation attentive. Pendant quelques secondes, elle resta immobile, retenant son souffle, puis avança ses mains en coupe vers les pierres qui parurent soudain animées d'une vie propre. L'intense effort de concentration mentale qu'elle s'imposait amena progressivement sur ses traits une sorte de frémissement continu, semblable au frémissement qui parcourait maintenant la masse des pierres. Une étrange séparation s'opérait au sein de ce petit monde éblouissant et les gemmes encore brillantes montaient vers la surface, vers ces mains tendues vers elles, tandis que les pierres ternes, inertes, roulaient au fond de la sphère de métal.

Les prunelles vertes de Valia brillaient elles aussi d'une flamme ardente, et le spectacle de cette étonnante prêtresse païenne avait

quelque chose de saisissant... Oui, c'était bien une sorte de rite qui se déroulait dans la cabine de l'astronef... Presque un miracle...

Avec des gestes d'une douceur infinie, la jeune femme recueillit les pierres au creux de ses mains et les glissa dans un sac de toile brune, récupéré dans une des poches de sa combinaison de vynicron, déchirée par Wandaa. Puis elle jeta un dernier coup d'œil vers les nombreuses pierres mortes qui restaient au fond du coffre sphérique, parut hésiter pendant un instant très bref, puis détourna le regard très vite, comme si elle ne pouvait plus supporter la vue des cailloux sans beauté... Celles-là avaient pourtant possédé l'éclat incomparable des autres gemmes, avant de subir une lente métamorphose qui les avait rejetées vers le néant...

Valia secoua l'espèce de torpeur qui s'emparait d'elle et contourna le bureau, sans un regard vers le corps toujours immobile de Wandaa Gilmor. Avant de sortir de la cabine de celle-ci, elle se pencha et récupéra le fusil parapsychique. Elle était encore loin d'être tirée d'affaire et l'arme pouvait s'avérer utile en cas de mauvaise rencontre. Elle ouvrit prudemment la porte de la cabine, s'assura que la voie était libre et se glissa dans la coursive, en serrant contre elle le précieux sac de toile...

Wandaa Gilmor faisait des efforts désespérés pour retrouver sa lucidité. Elle évoluait dans un monde cotonneux qui étouffait ses perceptions sensorielles, mais il lui avait semblé déceler un mouvement en direction de la porte de la cabine. Elle se souleva en gémissant, voulut se traîner sur le plancher, mais retomba sans forces. Pendant un temps indéfini, elle flotta entre l'inconscience et la réalité, avant de tenter une nouvelle fois de se relever. Une douleur sourde vibrait sous son crâne et brouillait sa vue. Elle parvint à s'accrocher au rebord de sa couchette et se mit à genoux, le cœur au bord des lèvres, éprouvant le sentiment confus que quelque chose d'irréparable venait de se produire. Les souvenirs affluèrent brusquement à sa mémoire et un sursaut de désespoir mêlé de rage la jeta soudain vers le bureau.

Cette garce avait réussi à ouvrir le coffret métallique ! Ses yeux incrédules se posèrent sur les pierres ternies qui subsistaient au fond du coffret, et une plainte rauque s'échappa de sa gorge... L'alarme... Il fallait donner l'alarme immédiatement !

Elle se rua vers le bouton d'appel et l'enfonça rageusement, déclenchant aussitôt une sirène assourdissante qui résonna dans tout l'astronef. Puis elle alla manipuler fébrilement les touches de l'intercom placé sur le bureau.

— Pyor! hurla-t-elle. Valia Galek s'est échappée ! Elle doit toujours se trouver à bord. Trouvez-la ! Je la veux morte ou vive !...

Un des mutins fit irruption dans la cabine, un pistolet à la main.

— Qu'y a-t-il ?

Wandaa tourna vers lui un visage déformé par la colère.

— Il y a que vous êtes des incapables !

Valia s'est échappée et elle s'est emparée des pierres ! hurla-t-elle. File vers les sas d'éjection des chaloupes de sauvetage ! C'est le seul moyen dont elle dispose pour fuir la nef...

L'homme fit demi-tour et Wandaa vacilla un moment sur place, en portant la main à sa tête douloureuse. Elle faillit s'évanouir une nouvelle fois, mais résista au prix d'un effort surhumain et sortit de sa cabine en titubant. Elle se souvint brusquement qu'elle avait demandé à Olg Zarthus de la rejoindre dans sa cabine, peu avant que Valia n'y fasse irruption. Pourquoi n'était-il pas venu ?

— Le fusil ! grinça-t-elle entre ses dents.

Pas difficile de deviner où Valia se l'était procuré ! Cette fille avait bien caché son jeu. On était loin de la jeune fille inoffensive qu'ils avaient enfermée au départ d'Evyria ! Et, maintenant, elle se trouvait quelque part dans le vaisseau et Wandaa ignorait ce qu'était devenu Olg Zarthus...

Elle le découvrit au détour de la coursive, appuyé à la cloison, près de la porte ouverte d'une cabine, l'air complètement sonné. Elle se précipita vers lui et se mit à le secouer sans douceur.

— Bougre d'imbécile ! Se laisser avoir par une femme !... cria-t-elle au comble de la rage. Et maintenant elle est armée !

Zarthus secoua désespérément la tête et

Wandaa le rejeta violemment contre la cloison, avant de se mettre à courir vers le poste de pilotage. Il ne fallait surtout pas que Jen Moran profite de l'occasion pour essayer de la doubler !...

CHAPITRE III

La sonnerie d'alarme cessa soudainement, mais Valia Galek avait compris qu'elle était découverte. C'était trop bête... Elle entendit une cavalcade devant elle et reflua vers le poste de pilotage, seule issue possible. Si elle pouvait traverser la salle de contrôle automatique de trajectoire, elle pouvait encore rejoindre les sas d'éjection et s'emparer d'un module de sauvetage... C'était sa dernière chance. Les pierres ne devaient pas retomber entre les mains de Wandaa Gilmor. A aucun prix

Le panneau d'accès au poste de pilotage était ouvert et elle se précipita dans l'ouverture, vit comme dans un rêve l'homme qui dirigeait vers elle le tube de son pistolet thermique et fit un brusque écart. L'air ambiant vibra tout près d'elle et la décharge alla découper une partie de la cloison, près du panneau d'accès.

Jordan Galek se tenait près des calculatrices, le visage blême. En un éclair, il comprit que sa fille n'avait aucune chance s'il n'intervenait pas, et il se jeta au-devant de l'homme qui pivotait pour ajuster de nouveau sa cible. Valia n'avait pas eu un seul regard pour son père et celui-ci en conçut un certain étonnement.

— Ecartez-vous ! hurla le mutin.

Mais Jordan n'entendit même pas l'avertissement. Valia arrivait à l'autre extrémité du poste de pilotage et tentait d'ouvrir la seconde issue. Le mutin avait un visage effrayant à regarder. Il voulut se déplacer pour éviter Jordan, mais le vieux savant, qui avait d'instinct prévu cette réaction et suivi le mouvement, s'agrippa à lui pour tenter de le déséquilibrer. Jen Moran avait lâché ses commandes pour se précipiter, avec un léger temps de retard. Il vit le mutin rejeter violemment le vieux savant qui alla s'écrouler contre la cloison, et tirer dans le même temps en direction de l'autre porte qui se refermait.

Wandaa fit irruption dans le poste, les cheveux en désordre et le visage déformé par la haine. Elle tenait un pistolet calorigène dans la main droite et pressa rageusement la détente, en visant le vieux savant recroquevillé contre la cloison. Une atroce odeur de chair calcinée envahit le poste de pilotage et Jen Moran s'arrêta net au milieu de la salle, brusquement horrifié.

— La même chose vous attend si vous ne reprenez pas immédiatement le contrôle du vaisseau ! hurla Wandaa. Joz, il faut la rattraper ! Vite...

Le mutin fonça en direction de la porte, et vint s'écraser contre le panneau, verrouillé de l'extérieur.

— Cette salope a refermé le panneau ! cria-t-il.

— Eh bien ! tire dans le verrou magnétique, andouille ! s'énerva Wandaa.

Une demi-seconde plus tard, la porte volait en éclat et le mutin se lançait à la poursuite de Valia. Jen Moran ne parvenait pas à détacher ses yeux du corps carbonisé de Jordan Galek. Il savait que le vaisseau partait à la dérive, et menaçait de s'écraser sur la Planète Rouge, mais quelque chose venait de se briser en lui... Jordan... Son vieil ami Jordan était mort, tué de sang-froid par cette femelle hystérique... Plus rien n'avait d'importance...

Wandaa sentit le danger, et la peur la prit au ventre.

— Jen ! Reprenez les commandes ou je vous abats comme un chien ! gronda-t-elle.

Moran la regarda comme s'il ne la voyait pas et laissa tomber :

— Allez-y, Wandaa... Tuez-moi. Et prenez vous-mêmes les commandes !

Wandaa Gilmor se mit à trembler d'angoisse. Elle se savait parfaitement incapable de placer au pied levé le vaisseau dans le champ des radars de guidage du laboratoire automatique de Jordan Galek... Sur les écrans, la surface de Mars se faisait de plus en plus nette. Dans quelques minutes, il serait trop tard pour redresser l'énorme appareil, déjà capté par l'attraction de la planète Rouge.

— Et vos hommes, enfermés dans les soutes ? cria Wandaa. Ils vont mourir eux aussi...

Jen Moran fut parcouru par un long frémissement. Son visage s'était soudain crispé, trahissant le violent combat qu'il se livrait à lui-même... Il n'avait pas le droit de condamner ses hommes à une mort atroce et inévitable...

Wandaa sentit qu'elle était sur le point de triompher et désigna les écrans.

— De plus, nous allons nous écraser en plein centre de Marsiopolis, dit-elle d'une voix soudain plus calme... Des centaines de morts... Peut-être plus, à cause des radiations...

Jen Moran tourna brusquement le dos à cette femme qu'il avait soudain envie de tuer de ses propres mains, et revint s'installer dans le fauteuil de pilotage. Des voyants clignotaient désespérément sur le tableau de bord. Les contrôles au sol venaient de se rendre compte que l'astronef était désarmé et tentaient d'entrer en contact avec lui. Jen saisit un micro et prononça d'une voix impersonnelle :

— Contrôle au sol, de C-E 137... Léger incident à bord... Nous reprenons notre trajectoire normale...

Moran commença à redresser son astronef, les yeux rivés sur les

multiples cadrans qui lui faisaient face. Il pensait aux hommes enfermés dans la soute... C'est pour eux, et pour eux seulement, qu'il agissait ainsi. Aucun astronef ne pouvait s'écraser sur Marsiopolis, l'immense et unique agglomération martienne. A cause des dispositifs de protection qui auraient immédiatement désintégré l'astronef en perdition, pour éviter une catastrophe effroyable... Mais cela, Wandaa l'ignorait, comme la plupart des gens vivant sur la Planète Rouge..»

Valia Galek n'en pouvait plus quand elle arriva enfin devant l'entrée du sas d'éjection. Elle sentait que les autres étaient sur ses traces, et qu'ils pouvaient la rejoindre d'une seconde à l'autre. Ils avaient parfaitement compris ses intentions, et savaient qu'elle cherchait à s'emparer d'un des modules de sauvetage pour quitter le vaisseau...

La tête bourdonnante du bruit des haut-parleurs qui hurlaient les ordres, parfois contradictoires, de Wandaa Gilmor, elle tâtonna un moment avant de trouver le dispositif commandant l'ouverture de la porte blindée du sas n° 1 et laissa fuser un soupir de soulagement en voyant le panneau glisser sans bruit dans son logement. Aveuglée par sa rage, Wandaa avait sans doute oublié qu'on pouvait bloquer les sas depuis le poste de pilotage... Il est vrai qu'elle n'était pas forcément au courant de toutes les particularités de l'astronef, Valia, elle, n'en ignorait rien...

Elle pénétra dans l'espace laissé libre par la chaloupe de sauvetage, fit de nouveau coulisser le panneau d'accès, et enclencha le verrouillage de sécurité, dont les commandes se trouvaient à droite de l'entrée. Alors seulement, elle comprit que ses chances de s'en sortir venaient de croître dans des proportions appréciables. Maintenant, même si elle l'avait voulu, Wandaa ne pouvait plus l'empêcher d'utiliser l'appareil quadriplace bloqué sur ses berceaux, face au tube de sortie...

Elle entendit des cris de l'autre côté de la porte étanche, et comprit qu'il s'en était fallu d'un cheveu que ses poursuivants ne la rejoignent. Des coups violents furent frappés contre le panneau épais, et un sourire un peu narquois naquit sur les lèvres sensuelles de la jeune femme. Le blindage était de taille à résister un bon moment aux assauts de ses poursuivants ! De plus, ils se garderaient sans doute d'utiliser leurs armes pour tenter d'ouvrir l'accès, car le voyant qui avait dû s'allumer au-dessus de la porte du sas signifiait que le tube de sortie allait s'ouvrir incessamment, mettant le compartiment étanche en contact avec le vide extérieur. Forcer le panneau signifiait la mort pour tous les occupants de l'astronef, étant donné la distance à laquelle ils devaient se trouver de la Planète Rouge...

Valia fit coulisser la bulle transparente de Zplex du petit appareil et se glissa aux commandes. L'ouverture des tubes d'éjection pouvait

se faire de l'intérieur de la cabine, pressurisée automatiquement dès que se refermait la bulle du cockpit. Valia concentra son regard sur les différentes manettes qui s'offraient à elle, hésita pendant quelques secondes, puis manipula une série de touches multicolores, après avoir bloqué le harnais magnétique qui la maintenait au fauteuil de pilotage.

La brusque accélération du départ lui brouilla légèrement la vue, mais elle reprit très vite le contrôle de ses sens et agit doucement sur les commandes manuelles pour plonger vers la surface de la Planète Rouge.,.

De longues traînées nuageuses étaient maintenant visibles, et les sillons sombres et rectilignes des « canaux » de Mars ressortaient sur le sol rouge sombre qui montait vers elle à une vitesse vertigineuse... Une sorte d'allégresse transfigura brièvement Valia. Elle avait réussi !...

À bord du *Capricorne*, Wandaa était littéralement en transes. Sous l'œil ironique de Jen Moran, elle avait assisté à l'éjection du module de sauvetage, qui n'était plus maintenant qu'un minuscule point lumineux sur les écrans des sidéro-radars. Etant donné les effectifs réduits dont elle disposait — quatre bons à rien, si on omettait de compter Olg Zarthus qui se remettait difficilement de la décharge parapsychique qu'il avait encaissée — elle ne pouvait même pas envisager de se servir de l'armement du *Capricorne* pour tenter de détruire la chaloupe. Et, de toute façon, elle ne tenait pas à attirer l'attention des autorités martiennes en commandant un tir aussi près de la planète...

Elle avait pris la seule décision qui s'imposait : ordonner à deux des mutins de se lancer à la poursuite de la fuyarde dans un second module de sauvetage. Le tout était de savoir si ces imbéciles seraient capables de se servir du radar de bord de la chaloupe pour localiser la femme qu'ils poursuivaient. Elle n'avait que peu d'avance sur eux, et à en juger par la trajectoire plutôt fantaisiste qu'enregistraient les sidéro-radars, Valia Galek devait éprouver quelques difficultés à piloter un engin de ce genre I

Elle assista à l'éjection de la seconde capsule de sauvetage, et se rendit compte que ses deux occupants avaient pris la bonne trajectoire dès leur sortie dans l'espace. Rassurée, elle se rapprocha de Jen Moran qui semblait prendre tout son temps maintenant.

— Pas la peine de faire durer le plaisir, Jen, articula-t-elle. Posez l'astronef maintenant...

Elle émit un ricanement satisfait.

— Ils la rejoindront... Et elle regrettera de s'être mise en travers de ma route !

Jen Moran la surveillait du coin de l'œil, et elle s'en rendit compte. Reculant prudemment de deux pas, elle lança, ironique :

— Vous espérez toujours me surprendre, hein, Jen ! Mais je ne vous lâcherai pas jusqu'à ce que nous soyons posés...

Elle vit une rangée de voyants s'éteindre sur le tableau de bord et laissa involontairement fuser un soupir de soulagement. Maintenant, le vaisseau spatial dépendait des dispositifs de guidage du laboratoire privé de Jordan Galek.

— Vous pouvez quitter votre place, Jen, dit-elle.

Jen Moran tendit la main vers une manette, mais Wandaa avait surpris son geste.

— Non. ! cria-t-elle. Laissez cette commande, Jen !... Je ne suis peut-être pas capable de piloter ce vaisseau, mais je ne suis quand même pas complètement idiot !

Moran capitula, et sa main revint se poser devant lui. Il sentait l'astro-sociologue prête à tirer, maintenant qu'elle n'avait plus besoin de lui... Le *Capricorne* viendrait se coller de lui-même contre la gigantesque paroi verticale du spatiodrome privé de Jordan Galek, tout contre l'orifice du sas qui lui était réservé, et Jen ne savait même plus très bien pour quelle raison il avait tenté de reprendre le contrôle manuel de l'appareil...

Ils allaient pénétrer d'une seconde à l'autre dans les premières couches denses de l'atmosphère de Mars, et il n'avait plus qu'à attendre... Il se leva lentement, pour obéir à l'ordre lancé par Wandaa, et fit face à la femme qui ne le quittait pas des yeux, son arme toujours braquée devant elle.

— Et les autres ? interrogea-t-il en jetant un coup d'oeil vers les écrans.

— Ne vous occupez pas de ça, répondit sèchement Wandaa. Ils connaissent le laboratoire de Jordan Galek. Ils me rejoindront là-bas, une fois qu'ils auront réglé son affaire à cette petite peste de Valia.

Jen Moran ne put s'empêcher de frémir. Elle avait dit : ils *me* rejoindront... Ce fut comme un éclair dans son esprit. Dire qu'il avait cru qu'il pouvait encore s'en tirer, sauver son équipage *h.* Il n'avait seulement pas songé que Wandaa ne pouvait pas se permettre de laisser derrière elle ne serait-ce qu'un témoin, capable plus tard de parler ! Capable aussi de retrouver le chemin d'Evyria... Il lui suffisait maintenant de regarder cette cinglée pour comprendre ce qui l'attendait... Il y avait quelque chose de trouble dans ses prunelles bleues depuis qu'elle avait abattu Jordan. Cette fille venait de trouver sa vraie dimension dans le crime...

Le cerveau de Jen fonctionnait à plein rendement. Agir maintenant... Elle était seule avec lui dans le poste de pilotage, un des mutins était hors de combat, deux autres lancés à la poursuite de Valia et...

Il réalisa qu'il avait trop attendu pour tenter une action désespérée.

Les deux derniers mutins venaient de pénétrer dans le poste, leurs armes à la main...

— Ça va pour les prisonniers, annonça le plus jeune des deux en s'adressant à Wandaa. Ils n'ont pas bougé... Et la fille ?

— Pyor et Kean s'occupent d'elle, répondit Wandaa.

— Et les pierres ? insista le mutin, avec un air buté,

Wandaa hésita imperceptiblement, puis lâcha comme à regret :

— Elle les a avec elle,, mais elle n'échappera pas longtemps à Pyor... Lui, il sait parfaitement piloter les modules de sauvetage

Et puis, même s'ils devaient l'abattre en vol, ce ne serait pas tin désastre.

Elle émit un rire un peu chevalin, et compléta :

— Nous savons où retrouver des pierres identiques et, cette fois, nous prendrons notre temps !...

Le mutin grimaça un sourire incertain.

— Il faudra trouver un vaisseau, dit-il. Et un équipage pour le piloter...

— Pas besoin d'équipage, laissa tomber Wandaa. Moins il y aura de monde dans le secret, mieux cela vaudra.

Les deux hommes la regardèrent, ahuris, se demandant si elle pensait réellement ce qu'elle venait de dire. Parmi eux, le seul à connaître les rudiments du pilotage compliqué des grandes nefs spatiales, c'était Pyor... Mais ce serait nettement insuffisant pour regagner Evyria. D'ailleurs, Pyor était parfaitement incapable de poser correctement un vaisseau...

— Mais il faudra au moins un pilote chevronné, pour les manœuvres de plongée supraspatiale 1 objecta le second mutin. On ne va tout de même pas se traîner jusqu'à Evyria dans l'espace normal ?

Wandaa se remit à rire.

— Certainement pas ! Vous n'auriez pas assez de votre misérable vie pour parvenir aussi loin !

Elle jeta un coup d'oeil narquois à Jen Moran et ajouta :

— C'est moi qui piloterai...

— Hein ? sursauta le plus jeune des deux mutins. Vous voulez dire que vous savez...

Il ne termina pas sa phrase, mais son regard exprimait une incrédulité sans limites. Wandaa eut un sourire condescendant.

— Oui, je sais... Je sais même beaucoup de choses... Un jour, vous comprendrez que vous avez eu raison de me faire confiance. Je vous donnerai la puissance. Une puissance que vous ne pouvez même pas soupçonner aujourd'hui...

Jen Moran haussa les épaules et considéra les deux hommes d'un air dégoûté.

— Je n'aurais jamais cru avoir embarqué avec moi des diminués

mentaux ! dit-il sur un ton qui trahissait son amertume. Vous ne voyez donc pas que cette fille est complètement cinglée. La vue des pierres d'Evyria a dû lui déranger le cerveau !... Elle prétend pouvoir diriger une nef dans le supra espace, hein ? Bande de crétins ! Elle n'est même pas capable de piloter une chaloupe de sauvetage

Contrairement à toute attente, Wandaa ne piqua pas une de ces crises dont elle semblait avoir le secret depuis leur départ d'Evyria. Elle se contenta de sourire d'un air hautain, en fixant Jen Moran droit dans les yeux.

— Vous avez parfaitement raison, Jen..., dit-elle. Je serais *actuellement* incapable de piloter un module de sauvetage... Vous, il vous a fallu des années d'entraînement pour effectuer correctement les plongées supra-spatiales permettant d'atteindre des vitesses relatives défiant l'imagination. Moi, il me faudra tout au plus quelques minutes, sous certaines conditions...

Jen Moran comprit brusquement qu'elle ne bluffait pas. Sa voix avait des accents de sincérité qui ne trompaient pas. Folle, peut-être, mais d'une lucidité effrayante... *Quelques minutes...* C'était pourtant impossible ! Mais quelque chose disait à Jen Moran qu'il ne connaissait de cette femme que ce qu'elle voulait bien laisser voir d'elle-même.

Il connaissait la Wandaa qui avait pris place à bord du *Capricorne* le jour du départ pour cette expédition scientifique patronnée par Jordan. A cette époque, elle n'était sans doute rien d'autre qu'une spécialiste éminente en sociologie spatiale. Il s'était passé quelque chose sur Evyria... Quelque chose qui avait brusquement fait d'elle l'être sans scrupules qui le toisait maintenant d'un regard ironique, dominateur...

Un des haut-parleurs se mit à grésiller, puis une voix nette résonna dans le poste de pilotage, faisant sursauter Wandaa.

— *Nous avons te contact-radar avec la chaloupe /... Nous la tenons !*

Wandaa se précipita vers les émetteurs télé-ondioniques et s'empara d'un micro, avec des gestes fébriles.

— Bien joué ! s'exclama-t-elle. Ne la perdez surtout pas !..., Tenez-moi au courant. Et tâchez de ramener les cailloux...,

Quand elle se retourna vers Jen Moran, étroitement surveillé par les deux mutins, son visage avait pris une expression cruelle. Elle jeta un coup d'œil rapide aux écrans des sidéroradars qui venaient de s'éteindre, remplacés par les hublovisors de proximité qui restituaient l'image, toute proche maintenant, de l'aire bétonnée du spatiodrome privé de Jordan Galek. Les réacteurs photoniques s'étaient arrêtés automatiquement, relayés par les générateurs à antigravitation qui se chargeraient d'amener le lourd vaisseau en douceur contre l'orifice du sas d'amarrage. Et il n'y aurait personne pour accueillir les arrivants...

Personne sur qui compter pour sortir de cette impasse sans espoir... Jen Moran regardait lui aussi les installations se rapprocher rapidement. Il reconnaissait la grande tour parallélipipédique du laboratoire de Jordan, dominant l'esplanade dallée, les bâtiments cubiques renfermant les générateurs fournissant l'énergie aux différents secteurs, et le bloc vertical de Faire d'amarrage... Un peu plus loin, se dressaient les dômes hémisphériques des systèmes d'autoguidage... Une véritable ville miniature qui venait de perdre son maître tout-puissant» et ne le savait pas encore...

Mais les androïdes qui travaillaient jour et nuit dans les salles de bactériologie, ou au département de biologie spatiale ne pouvaient pas s'émouvoir de la mort de Jordan Galek. La science des hommes leur avait donné une autonomie presque totale, mais leur cerveau électronique n'était le siège d'aucun sentiment.

Et Jen Moran savait qu'il n'avait aucune aide à attendre des robots qui peuplaient l'univers scientifique de Jordan Galek...

Le *Capricorne* vibra longuement quand les vérins magnétiques entrèrent en contact avec les parties métalliques de la paroi verticale contre laquelle il venait de se plaquer, et le ronronnement sourd des générateurs antigravité mourut lentement. Un silence pesant envahit le poste de pilotage...

— Il ne nous reste plus qu'à attendre des nouvelles de Pyor, murmura Wandaa. Ici, nous sommes en sécurité...

CHAPITRE IV

Tout en pilotant son aérobulle en souplesse, Jullian de Cerny se laissait aller à une douce rêverie. A une centaine de mètres sous la bulle ovoïde et transparente, s'alignaient à perte de vue les constructions et les jardins artificiels de Marsiopolis. Une cité immense, et qui croissait avec une rapidité inouïe, à la mesure de l'effort gigantesque qui avait débuté quelques années plus tôt, lors de l'arrivée des premiers pionniers venus de la Terre pour s'installer sur la Planète Rouge et y créer une nouvelle civilisation.

Jullian de Cerny ne songeait jamais à cette période de sa vie sans une certaine émotion. Il ne pouvait oublier l'étrange aventure qui avait présidé à la création sur Mars d'une atmosphère artificielle, ou plutôt la transformation, par réaction catalytique, de l'atmosphère irrespirable qui interdisait alors tout espoir de colonisation[1]... Il ne pouvait oublier ces compagnons du futur qui avaient sombré avec leur monde en perdition... Ce monde qui, grâce à lui, avait pris un nouveau départ, dans un nouveau couloir temporel, et qui ne connaîtrait pas la fin atroce révélée par un extraordinaire voyage hors du temps...

Un sourire lointain étira les lèvres de Jullian. Sur la Terre comme sur Mars, personne ne pouvait deviner qu'il avait été l'instrument de ce sauvetage d'un univers menacé de disparition... Mais ce qu'il contemplait maintenant sur la Planète Rouge était en partie son œuvre. Un projet grandiose dont la réalisation avait fait oublier aux hommes de la Terre la psychose de guerre totale engendrée par une surpopulation dramatique du globe...

Il avait fallu qu'il ramène du futur les connaissances scientifiques qui manquaient à l'humanité des années 2195, pour rendre possible la colonisation de la Planète Rouge, et qu'il élimine sans pitié son propre frère, pour ne pas le laisser entraîner le monde dans une aventure qui le mènerait à sa perte quelques siècles plus tard... Il avait fallu qu'il fasse comprendre aux deux blocs qui se préparaient à un affrontement inutile et sanglant que le véritable espoir n'était pas dans la destruction mais dans l'expansion vers les grands espaces libres du cosmos... Cette expansion qui avait connu une brusque flambée à la fin du XX^e siècle, pour être abandonnée un peu plus tard, faute de moyens techniques à la mesure des problèmes qui se posaient...

Et Jullian avait ramené de l'avenir le secret de la navigation supraspatiale, permettant de lancer des vaisseaux vers les planètes les

plus éloignées, au sein de l'espace sous-jacent, sans avoir à tenir compte des distances énormes qui avaient jusqu'alors réduit l'exploration spatiale à la proche banlieue de la Terre..» Il avait ramené également les secrets qui avaient permis la transformation de Mars en planète accueillante pour l'homme... Et la relative simplicité de ces connaissances rapportées du futur avait surpris bon nombre d'éminents savants !... Des savants qui avaient tous présents à l'esprit les problèmes insolubles qui se posaient au sujet de la Planète Rouge : une faible densité, et surtout une faible gravité qui présentait l'inconvénient majeur de ne pas exercer une attraction suffisante pour retenir une atmosphère raisonnable. Quant à la composition de l'atmosphère existante, mieux valait ne pas en parler! Gaz carbonique, vapeur d'eau, hydrogène et oxygène dans des proportions inacceptables pour l'homme, sans compter quelques gaz inconnus sur Terre. Et il y avait également la température relativement basse...

Et Jullian avait résolu chaque problème, en exposant le processus de transformation à appliquer. Des bombes à catalyse renfermant des éléments générateurs d'oxygène avaient été transportées à la surface de Mars, par des vecteurs utilisant pour la première fois la translation supraspatiale. Le catalyseur, d'un genre très spécial, avait pour but d'accélérer la formation d'oxygène respirable par la dissociation des molécules de CO₂ existant en grande quantité sur Mars.

Parallèlement, la même réaction s'était produite dans le sol de la planète, grâce à une pluie déclenchée par une réaction en chaîne complexe, qui avait provoqué une fertilisation extraordinairement rapide. Le reste était venu un peu plus tard : surgénérateurs de gravitation envoyés au cœur même de la planète par les trépans à laser, et qui avaient ramené artificiellement la gravité de Mars à une valeur très légèrement inférieure à la gravité terrestre. Le problème de la température venait seulement d'être résolu, et les deux satellites de la Planète Rouge s'étaient vus doter de diffuseurs atomiques de chaleur, pour pallier l'éloignement du Soleil, en créant à la surface de Mars une température idéale de 25° centigrades,,.

Mars était devenue une planète habitable !

Et le problème de la surpopulation de la Terre s'était trouvé du même coup résolu par le départ en masse des pionniers se ruant vers un nouvel espoir de vie...

C'est à cela que pensait Jullian en survolant l'unique agglomération martienne. Il pensait aussi à celle qui l'avait guidé dans le monde, inaccessible aux humains ordinaires, des voyageurs intemporels. Ses lèvres esquissèrent son nom. Aïdora... Au-delà de la mort, au-delà du temps et de l'espace, elle vivait au service du maître de l'univers, veillant sur une partie de l'œuvre du créateur... Depuis qu'il avait croisé sa route, Jullian avait compris quel destin l'attendait. Son

aventure avait fait de lui un homme du cosmos, au service de l'humanité[2]...

Il se secoua et se rendit compte qu'il approchait de la périphérie de la ville. Au-delà des dernières constructions, le sol, vierge encore, se teintait de couleurs magnifiques. Le vert sombre des forêts tranchait sur la coloration rouge d'une terre fertile. Au loin, un lac étendait ses eaux calmes... Une sorte de paradis tout neuf, livré à l'humanité. Un paradis que l'équipage de l'*Altair*, le vaisseau de Jullian, adorait retrouver, après les longues courses dans l'espace !

Il sourit de nouveau en évoquant ses compagnons. Ils avaient bien mérité quelques jours de détente, après une exploration qui les avait entraînés jusqu'aux confins des mondes inexplorés de la constellation du Lion ï

Un signal intermittent résonna soudain dans la bulle transparente et Jullian fronça les sourcils. Un coup d'œil au radar de bord le renseigna aussitôt. L'aérobulle était en route de collision avec un autre véhicule. Instantanément, les réflexes du vétéran de l'espace jouèrent, et il entama une brusque chandelle, en lançant à fond la puissance des générateurs antigravité. L'aérobulle fit un bond vers le ciel, puis se stabilisa en statique. Jullian repéra à la vue l'appareil qui avait failli le heurter. Une chaloupe de sauvetage qui évoluait maintenant à faible distance, et perdait rapidement de l'altitude, glissant vers la zone marécageuse, au-delà de la forêt. Une sourde exclamation échappa à Jullian. Le module de sauvetage avait l'air en difficulté, comme s'il était piloté par une personne inexpérimentée, et faisait de dangereux écarts de trajectoire.

— Ce type est complètement cinglé, marmonna Jullian,

Il rentra instinctivement la tête dans les épaules en voyant l'appareil tomber soudain comme une pierre. L'écrasement paraissait inévitable ! Il pesa doucement sur les commandes et la bulle entama une longue glissade vers la droite. Au loin, la chaloupe amorça une ressource maladroite, évitant de peu la cime des arbres, et Jullian laissa fuser un bref soupir de soulagement. Il s'en était vraiment fallu d'un cheveu !

Il comprit soudain qu'il se passait quelque chose d'anormal, en apercevant un second module de sauvetage, qui venait de surgir, très haut dans le ciel, et plongeait à la suite de la première chaloupe, lancée à pleine vitesse. Jullian sentit un long frémissement le parcourir. Comme toujours ou presque, un sens mystérieux du danger l'avertissait d'avoir à se tenir sur ses gardes... Il se lança à la poursuite de la seconde chaloupe, et réalisa brusquement la cause des écarts violents que faisait maintenant le premier module de sauvetage. Son pilote paraissait tout faire pour fuir, mais il était loin d'avoir la dextérité de son poursuivant qui ne tarderait pas à le rejoindre !

Les trois appareils survolaient maintenant une zone déserte, d'une beauté à couper le souffle. Un immense marécage s'étendait vers l'ouest, peuplé de myriades d'oiseaux multicolores. Ces oiseaux qui avaient été apportés de la Terre et qui avaient pris possession sans problème de leur nouvel habitat... La forêt qui s'étendait de part et d'autre des marais était synthétique, mais dotée de générateurs de chlorophylle. C'est vers le refuge des arbres que filait maintenant le premier appareil. Il disparut soudain de l'autre côté des cimes, et Jullian accéléra au maximum en voyant la seconde chaloupe disparaître à son tour.

Il déboucha soudain au-dessus d'une vaste clairière, lança son aérobulle dans un virage serré et perdit rapidement de l'altitude. Les deux appareils de sauvetage étaient posés sensiblement au centre de l'espace dégagé, et il eut le temps d'apercevoir une forme frêle qui courait vers les grands arbres. Mais il eut aussitôt à faire face à un danger bien précis. Les occupants-du second appareil — il en distinguait deux — l'avaient repéré, et une longue traînée fulgurante monta soudain vers l'aérobulle qui venait de se stabiliser au-dessus de la clairière.

Jullian évita de justesse le flux thermique en basculant son engin vers la gauche. Cette fois, il n'y avait plus de doute possible ! Son arrivée dérangeait !... Une colère sourde déferla en lui et il piqua vers la lisière de la forêt, encadré par des décharges thermiques de plus en plus précises. Les occupants de la seconde chaloupe utilisaient des armes individuelles, mais il suffisait qu'une des décharges effleure la fragile aérobulle pour la pulvériser en une fraction de seconde.

Les dents serrées, Jullian posa son appareil en catastrophe hors de la vue des tireurs, jaillit de la bulle transparente en s'emparant au passage d'un pulseur à gaz, seule arme dont il disposait, et qui risquait de s'avérer un peu faible, face aux fusils thermiques dont disposaient les autres, et se mit à courir entre les arbres vers l'endroit où s'étaient posées les deux chaloupes. Il ne se demandait même pas à quoi rimait tout cela... Il ne voyait qu'une seule chose : un être était en détresse, et fuyait une menace qui venait de s'avérer dangereusement précise, et son instinct lui commandait d'aider d'abord le plus faible. Les explications viendraient ensuite. Les autres n'avaient pas hésité à ouvrir le feu sur lui, et cela lui suffisait dans l'immédiat pour intervenir.

Il arriva à la lisière des arbres et évalua d'un seul coup d'œil la situation. Un des occupants de la chaloupe poursuivante courait vers l'autre extrémité de la clairière, son arme à la main, et le second paraissait monter la garde près de son appareil, scrutant la limite des arbres, apparemment sur le qui-vive.

Jullian comprit qu'il ne pouvait pas traverser la clairière sans

risquer d'être touché par une décharge thermique. Et, à cette distance, l'arme qu'il possédait serait totalement inefficace.. Il ne lui restait plus qu'à amorcer un mouvement tournant, en restant sous le couvert des arbres, pour tenter de rejoindre l'autre inconnu. Il n'était pas difficile de deviner que ce dernier s'était lancé sur les traces du fuyard, et c'est là qu'il fallait intervenir, s'il en était encore temps. Il se mit à courir entre les troncs élancés des arbres, franchit un fossé peu profond et infléchit sa route vers la clairière. Maintenant, il devait être masqué aux yeux du tireur par la masse de la chaloupe. Il s'en assura avant de se lancer en terrain découvert, puis s'élança, droit devant lui, visant la trouée ouverte dans la lisière de la forêt, cent mètres à peine devant lui. C'est par-là qu'avait fui l'occupant du premier module de sauvetage...

Il se retourna au moment où il atteignait de nouveau le couvert des arbres synthétiques, et aperçut l'homme qui épaulait son arme. Il plongea désespérément vers un repli de terrain, et la longue traînée aveuglante du flux thermique passa au-dessus de sa tête, enflammant instantanément un énorme tronc aux branches torturées. Jullian reflua rapidement vers la droite, pour fuir l'atroce chaleur, A demi asphyxié et les poumons en feu, il roula dans un fossé, se mit à ramper aussi vite qu'il le pouvait, et atteignit enfin un talus couvert de mousse qui pouvait faire un abri acceptable.

Un long cri d'agonie monta soudain de la forêt, et Jullian serra les dents de rage impuissante. Tout près, le drame qu'il avait pressenti venait de jouer, et il était arrivé trop tard pour l'empêcher... Il se redressa juste à temps pour voir une ombre imprécise filer entre les arbres, et tira sans viser La capsule de gaz paralysant partit en sifflant, mais ne trouva que le tronc d'un sapin synthétique, et quand le nuage de gaz bleuté se dissipa, l'ombre avait disparu.. Jullian jaillit de son abri précaire et se remit à courir. Quand il arriva de nouveau à la lisière des grands arbres, l'homme atteignait déjà les chaloupes immobiles au centre de la clairière. Jullian comprit qu'il était inutile de tenter de le poursuivre...

Impuissant, il assista au décollage des deux appareils. Ces hommes ne tenaient sans doute pas à ce qu'on puisse identifier par la suite les deux modules de sauvetage, appartenant vraisemblablement à un astronef privé, et ils ne laissaient rien derrière eux qui puisse les trahir...

Jullian revint rapidement sur ses pas, jeta un coup d'œil en direction de : 'arbre touché par la décharge thermique. Il achevait de se consumer en dégageant une fumée très noire dont l'odeur prenait à la gorge, mais l'incendie ne risquait pas de se propager.

Il s'orienta, cherchant à se souvenir de quelle direction était monté le cri qu'il avait entendu. Il n'était peut-être pas trop tard pour sauver

une vie humaine...

Il s'empêtra dans un amas compact de lianes naturelles qui montaient à l'assaut des arbres, trouva un vague sentier sablonneux et s'y engagea sans hésiter, tous les sens en éveil. Il y avait des traces de pas, très nettes, au milieu du sentier et il se pencha pour les observer. Elles étaient de deux types, très différents par les dimensions, et il les suivit pendant un moment, les perdit alors que le chemin s'incurvait vers la gauche, et s'arrêta pour regarder autour de lui, essayant d'estimer les réactions possibles de la personne qui fuyait. Se voyante rejointe, elle avait vraisemblablement quitté ce sentier, où elle s'exposait dangereusement, pour tenter de chercher un abri entre les arbres, assez serrés à cet endroit.

Attentif au moindre bruit, Jullian commença à explorer les alentours. La forêt était anormalement silencieuse, et on ne pouvait capter aucun chant d'oiseau. Les bêtes avaient senti le drame et se terraient craintivement... Seul était perceptible le frais ruissellement d'une source invisible dans le fouillis de la végétation artificielle, née, elle aussi, d'une complexe réaction moléculaire.

Pendant une dizaine de minutes, Jullian fouilla les taillis, sentant confusément que l'homme devait se trouver tout près. Le cri qu'il avait entendu ne pouvait provenir que de cet endroit...

Il sursauta soudain et se retourna d'un bloc, pistolet braqué. Un bruit imperceptible venait d'atteindre ses tympans, et il était certain de ne pas s'être trompé. Le faible gémissement qui monta à une dizaine de mètres de l'endroit où il s'était immobilisé le jeta vers une dépression du sol, en partie masquée par de hautes fougères d'un vert très tendre qu'il écarta sur son passage. Il déboucha dans un espace dégagé aux ondulations molles et sentit son cœur se serrer.

Ce n'était pas un homme, comme il l'avait supposé, mais une très jeune femme qui gisait dans la mousse, les yeux grand ouverts sur une souffrance intolérable, le visage tendu vers le ciel, visible dans une trouée de la verdure...

Jullian écarta les dernières fougères qui lui barraient le passage et se précipita vers le corps étendu. Il nota aussitôt la beauté un peu sauvage du visage très bronzé et la flamme ardente des yeux d'un vert inhabituel qui faisaient un contraste saisissant avec la chevelure aux reflets bleu sombre, répandue autour du visage crispé.

La femme le vit approcher et les grands yeux verts exprimèrent une soudaine terreur, mêlée d'une sorte de désespoir profond... Il se pencha vers elle sans mouvement brusque et murmura :

— N'ayez aucune crainte... Je ne veux que vous sauver.

La peur disparut des prunelles brillantes, mais il restait encore le désespoir... Un désespoir qui allait bien plus loin que le sentiment de se sentir perdue...

Jullian remarqua la blessure infime sous le sein gauche, là où la combinaison moulante était déchirée. Il sut aussitôt ce qu'elle signifiait... L'homme qui avait poursuivi la jeune femme avait utilisé un pistolet ultra-sonique réglé sur la puissance la plus faible. Ce genre d'arme pouvait laisser une trace extérieure minuscule, mais faisait dans l'organisme des ravages épouvantables... La jeune femme avait dû faire face à son agresseur au dernier moment, mais n'avait pas eu le temps d'utiliser le fusil parapsychique qui gisait un peu plus loin. Il vit qu'elle tentait désespérément de se redresser,

— Ne bougez surtout pas, dit-il d'une voix très douce. Vous vous feriez du mal inutilement. Je vais appeler du secours.,.

Il se releva et s'empara d'un boîtier translucide accroché au ceinturon de sa combinaison une-pièce aux reflets bleutés. Normalement, Milran Damooz, le médecin de l'*Altair*, devait toujours se trouver à bord de l'astronef, stationné à proximité de la base secrète installée par Jullian avec la bénédiction des autorités de Mars. En faisant vite, il pouvait encore arriver à temps sur les lieux et tenter quelque chose pour sauver cette femme. Milran pouvait faire parfois des miracles...

Jullian porta le minuscule émetteur à la hauteur de ses lèvres et pressa le bouton d'appel. Où qu'il soit, Milran capterait son appel sans le secours d'un récepteur apparent...

— Milran, articula Jullian. J'ai besoin de toi immédiatement. Une blessée à soigner sur place. Décharge de pistolet ultrasonique dans la région cardiaque. Je laisse l'émetteur en fonction pour que tu puisses localiser l'endroit où je t'attends. Fais vite...

La réponse lui parvint aussitôt, comme si la voix de Milran Damooz s'était imprimée directement dans son propre cerveau.

— *Bien reçu, Jullian... Ne touche surtout pas au corps... J'arrive...*

Jullian considéra brièvement le petit boîtier qu'il tenait à la main. Cela aussi n'était pas courant sur Mars... Un simple émetteur, pourtant, mais qui traduisait les paroles prononcées en ondes qu'aucun récepteur conventionnel ne pouvait capter. Et, loin de là, Milran avait pourtant reçu le message. Lui aussi avait « entendu » la voix de son chef résonner à l'intérieur même de son cerveau, qui avait aussitôt réagi aux impulsions-pensées captées par un micro-récepteur, intégré à son cerveau grâce à une intervention chirurgicale d'une simplicité presque enfantine. Tous les hommes du groupe de commandement de l'*Altair* avaient subi cette intervention, et il suffisait de sélectionner au départ la longueur d'onde propre à chaque individu pour entrer en contact avec lui quelles que soient les circonstances, ou même la distance. Le récepteur avait une durée illimitée, car il puisait son énergie dans les faibles impulsions électriques engendrées par le cerveau auquel il était intégré... Une petite merveille qui venait de

faire ses preuves, une fois de plus...

Jullian posa l'émetteur sur le sol et revint s'agenouiller près de la blessée. Celle-ci avait fermé les yeux mais sa poitrine se soulevait encore, au rythme d'une respiration qui se faisait de plus en plus ténue. Un peu de sang avait coulé de la minuscule blessure mais le visage paraissait maintenant étonnamment détendu. Qui était-elle ?... Et quel était le tragique secret qu'elle allait peut-être emporter dans la tombe ?... Pourquoi cette femme si belle était-elle venue mourir ici, frappée par un inconnu qui avait disparu sans demander son reste ?

Autant de questions auxquelles Jullian de Cerny ne pouvait pas répondre dans l'immédiat...

CHAPITRE V

La femme ouvrit de nouveau les yeux, et Jullian vit que ses lèvres remuaient faiblement. Il se pencha un peu pour tenter de comprendre les paroles qu'elle essayait de prononcer, et qui n'étaient qu'un souffle à peine perceptible.

— Ne vous agitez pas, supplia-t-il. Je viens d'appeler un docteur. Il va vous tirer de là...

— Valia... Valia Galek..., articula faiblement la jeune femme.

Jullian sursauta. Ce nom ne lui était pas inconnu... La jeune femme parut faire un effort surhumain et son beau visage se crispa, tandis que ses lèvres exsangues remuaient de nouveau.

— *Ca... Capricorne...* Jordan Galek... Les pierres ! Il faut...

Elle eut un bref sursaut et ses doigts s'agrippèrent au bras de Jullian qui lui soutenait la tête, tes magnifiques yeux verts perdirent soudain de leur éclat, parurent se voiler et la tête retomba inerte. C'était fini...

Le masque dur, Jullian reposa doucement la jeune femme contre le lit de mousse. Il ne pouvait plus rien pour elle et Milran arriverait trop tard... Ses doigts effleurèrent les paupières de la jeune femme et il lui ferma doucement les yeux...

— Galek..., murmura-t-il S mi-voix en regardant le visage maintenant paisible.

Ce nom lui disait effectivement quelque chose. Jordan Galek... C'était bien ce nom qu'elle avait prononcé la deuxième fois. Elle avait également parlé de *Capricorne* et... Jullian comprit soudain, et la clarté se fit dans son esprit, habitué à classer méthodiquement les souvenirs. Il savait maintenant où il avait déjà entendu prononcer ce nom. C'était sur Terre plusieurs mois auparavant, lors d'une émission de mondovision traitant de sujets scientifiques. Une des séquences filmées avait porté sur certains chercheurs privés qui consacraient leur fortune à la science. Tel était le cas de Jordan Galek qui avait installé une sorte de laboratoire automatique sur Mars, et qui ne dédaignait pas à l'occasion de partir en exploration vers les mondes inconnus. Un savant à la recherche de la vie dans les planètes éloignées du système solaire. ».

Jullian regarda de nouveau la femme qui reposait près de lui, Galek avait une fille que l'on disait d'une beauté à faire rêver... On disait aussi qu'elle accompagnait toujours son père quand celui-ci se

lançait dans une expédition. Jullian sentit son cœur se serrer. Maintenant, Valia Galek était partie pour tin autre voyage... Elle allait rejoindre tin monde inaccessible aux vivants. Un monde que Jullian avait effleuré autrefois, en compagnie d'une femme très belle, elle aussi, et qui lui avait fait entrevoir l'éternité... Le maître de l'univers l'avait rappelée à lui[3],

Jullian alla récupérer son mini-émetteur et le fixa sans le stopper à l'agrafe spéciale de son ceinturon, puis se baissa pour prendre dans ses bras le corps sans vie. Valia Galek, si c'était bien elle, était d'une légèreté qui le surprit. U l'avait soulevée dans ses bras sans avoir à produire tin effort exagéré. La légère différence de gravité de Mars par rapport à la Terre ne pouvait pas être mise en cause, et il resta un moment perplexe, debout au milieu de l'espace dégagé, face à la barrière des fougères où son passage était encore visible. La sensation était curieuse et il regarda intensément le visage de la jeune femme, cherchant à percer le mystère de cette légèreté anormale..

Il sentit soudain qu'il allait se passer quelque chose d'incompréhensible. La peau mate de la jeune femme était en train de perdre sa couleur et devenait presque translucide ! Dans le même temps, elle se fit encore plus légère dans ses bras et il frissonna, posa de nouveau un genou en terre, sans cesser de la regarder. Un phénomène inexplicable était sur le point de se dérouler sous ses yeux et il se demanda s'il n'était pas en train de rêver !

— Ce n'est pas possible ! murmura-t-il en frissonnant de nouveau.

Une sorte de malaise mal défini lui fit reposer le corps à l'endroit où il était tombé peu de temps avant qu'il n'arrive, et il réalisa qu'elle effleurait à peine la mousse recouvrant le sol. Elle paraissait flotter à quelques centimètres seulement de l'amas moelleux, et il se passa la main sur les yeux et le visage, dans un geste qui trahissait un profond désarroi.

Maintenant, le mystérieux processus s'accélérait et il vit le corps atteindre une sorte d'apparence fluide, immatérielle. Il avança ses doigts légèrement tremblants vers la forme immobile qui semblait se diluer progressivement et les retira aussitôt. *Il n'avait trouvé que le vide et ses doigts avaient effleuré la mousse, à travers le corps de la jeune femme !*

Incrédule, il continua à fixer ce qui n'était plus maintenant qu'une image en trois dimensions, Une image qui perdait toute couleur, et à travers laquelle apparaissaient les moindres détails du sol...

Quand Milran Damooz se posa près de lui, quelques minutes plus tard, soutenu par le traducteur individuel sanglé à ses épaules, Jullian de Cerny avait les yeux fixés sur la mousse vert pâle, juste à ses pieds, et paraissait en proie à une étrange hypnose.

— Ça ne va pas, Jullian ? interrogea doucement le médecin,

inquiet de la fixité du regard de son ami.

Jullian sursauta, parut sortir d'un rêve et se tourna enfin vers le médecin qui coupait le flux anti-g de son translateur.

— Si, ça va, murmura-t-il d'une voix qu'il ne reconnut pas lui-même. Mil... Tu ne vois rien, n'est-ce pas ?

— Où ça ? s'étonna le toubib en regardant autour de lui d'un air surpris.

Jullian considéra un instant le visage maigre de Milran Damooz et se demanda comment il allait bien pouvoir s'y prendre pour expliquer ce qu'il venait de voir. Aucune arme connue n'avait pu déclencher le phénomène de dématérialisation auquel il venait d'assister, et il était certain que la blessure n'avait été produite que par un pistolet ultrasonique d'un type classique.

Il désigna le sol, devant lui.

— Mil... Si curieux que cela puisse paraître, il y avait un corps, là, sur la mousse.

Une femme grièvement blessée. Je l'ai tenue dans mes bras...

Les sourcils broussailleux de Milran se froncèrent, et son visage d'intellectuel se fit sévère.

— Je t'avais dit de ne pas la bouger ! Tu sais pourtant qu'avec ce genre de blessure... Où est-elle ?

— Elle est morte, répondit Jullian d'une voix lointaine C'est pour cela que je l'ai prise dans mes bras.,, Mon intention était de a porter jusqu'à l'aérobulle, puisque nous ne pouvions plus rien pour elle.

Milran Damooz regarda autour de lui. Visiblement, il ne comprenait plus rien à rien ! L'aérobulle n'était pas visible, et il trouvait Jullian en train de contempler d'un air absent un carré de mousse !

— J'ai l'impression que tu devrais te reposer, Jullian, dit-il.

Jullian releva la tête et le fixa droit dans les yeux,

— Mil, attends-toi à aller de surprise en surprise, dit-il. Je vais essayer de t'expliquer ce qui s'est passé, mais je ne suis pas certain que tu me croiras. C'est tellement invraisemblable !

Il laissa passer un court silence, cherchant par quel bout il allait commencer, puis décida de tout reprendre depuis l'apparition de la première chaloupe de sauvetage.

— Elle a failli me heurter, juste à la périphérie de la ville, dit-il. Et la façon dont elle était pilotée a aussitôt attiré mon attention. Je m'apprêtais à la suivre quand un second module de sauvetage est apparu...

Il relata calmement les moindres détails de son aventure, passant seulement sous silence les risques qu'il avait pris en se lançant à la poursuite de l'homme qui avait abattu la jeune femme.

— Quand je suis arrivé ici, elle était étendue dans la mousse. Elle

vivait toujours et elle devait souffrir atrocement. Quand j'ai vu sa blessure, j'ai immédiatement compris qu'il fallait faire vite et je t'ai appelé...

— Tout cela ne me dit pas où se trouve maintenant le corps ! s'exclama Milran.

Jullian eut un geste las en direction de l'endroit où la forme avait soudain disparu.

— Quand j'ai senti qu'elle pesait de moins en moins lourd entre mes bras, je l'ai reposée ici, juste à l'endroit où elle était tombée et...

Il fixa intensément le toubib, comme pour tenter de le convaincre qu'il n'avait pas rêvé et termina :

— Et son corps est soudain devenu transparent, impalpable. Tout a fini par disparaître, même ses vêtements, quelques minutes seulement avant que tu n'arrives ici...

Milran Damooz passa une main fine et soignée sur son crâne dégarni par la calvitie.

— Ecoute, Jullian... Je bourlingue avec toi depuis pas mal de temps et je commence à te connaître. Si quelqu'un d'autre m'avait raconté une histoire pareille, je le faisais inscrire immédiatement pour une petite révision générale à l'hôpital de Marsiopolis ! Avoue que c'est assez invraisemblable ! Et tu dis que cette femme a pu parier avant de... de mourir ?

— Oui... Elle n'a prononcé que quelques mots. Tu as entendu parler d'un certain Jordan Galek ?

— Jordan ? Non seulement j'ai, entendu parier de lui, mais j'ai échangé une correspondance suivie avec lui, il y a quelques années ! s'exclama Milran. Quel rapport avec cette femme ?

— Tu vas comprendre... As-tu déjà vu la file de Jordan Galek ?

— Euh ! oui... Une fois. Je crois me souvenir qu'elle était déjà très belle, mais ce n'était encore qu'une fillette. Sa mère était morte en la mettant au monde, je crois..

— Là n'est pas la question, éluda Jullian, La fillette que tu as rencontrée s'appelait bien Valia, n'est-ce pas ?

Il me semble...

— Te souviens-tu de la couleur de ses yeux ?

Milran afficha un air de totale incompréhension.

— Je ne vois pas où tu veux en venir, Jullian, mais je crois me souvenir qu'elle avait des yeux d'un vert très rare...

Jullian respira profondément, cherchant au fond de lui-même un calme qu'il était loin d'éprouver,

— C'est donc bien Valia Galek qui est morte et qui a disparu sous mes yeux, dit-il d'une voix sourde. Mais ne me demande pas de t'expliquer ce qui s'est passé..,

Son regard accrocha le fusil parapsychique qui gisait toujours au

même endroit, et il fit quelques pas pour aller le ramasser.

— Cette arme n'a pas disparu, elle, remarqua-t-il. Elle est la preuve que je ne t'ai pas raconté des histoires. Nous ne possédons pas de fusils de ce genre à bord de *l'Altair*...

— Mais je te crois, Jullian, soupira Milran Damooz. Seulement, tu auras sans doute un peu plus de mal à convaincre la police officielle de Marsiopolis...

— La police ? sursauta Jullian. Mais que veux-tu que je lui dise à la police ? Qu'une femme a été tuée, ici même, pour une raison que j'ignore, La première chose que voudront voir les flics, c'est le corps ! Et il n'y a plus de corps justement!... Je n'ai pas envie de passer pour un cinglé !

— Il sera sans doute facile de vérifier que Valia Galek a disparu, remarqua Milran.

— Ça n'avancera pas l'enquête pour autant, renvoya Jullian. Ce sont ces deux hommes qu'il faut retrouver,

— Tu pourrais les reconnaître ? interrogea le médecin.

Jullian fit la grimace»

— J'avais autre chose à faire que de photographier leurs visages, mais je crois que je pourrais reconnaître celui de l'un d'eux au moins,

— Avec ça, autant dire qu'on a une chance sur dix mille de leur mettre la main dessus. Pas d'indice, pas de mobile apparent... De quoi décourager le flic le plus coriace !

Jullian regardait autour de lui.

— Il reste peut-être quelque chose ici, dit-il. Ce fusil n'est peut-être pas la seule chose à avoir subsisté...

Les deux hommes se mirent à fouiller le sol du regard, et Milran se déplaça vers les fougères.

— C'est par ce chemin qu'elle est arrivée ? questionna-t-il.

Jullian ne répondit pas. Il venait de se baisser pour ramasser un morceau de tissu déchiré... Un fragment de toile brune, informe. Rien ne prouvait qu'il avait sa place dans cette affaire, mais encore fallait-il expliquer comment il était arrivé là, dans une zone peu fréquentée, où les inévitables déchets de la civilisation n'avaient pas encore fait leur apparition... Il allait le rejeter quand un objet brillant attira son regard, un peu plus loin sur la droite, à quelques mètres seulement de l'endroit où il avait trouvé le corps de Valia Galek,

— Mil !.., Viens voir, lança-t-il.

Il attendit que le médecin de *l'Altair* le rejoigne et vienne s'accroupir près de lui, et lui désigna sa trouvaille.

— Regarde un peu cela, Mil, murmura-t-il en recueillant le minuscule caillou brillant de mille feus. Je n'ai jamais vu une chose pareille !

Au creux de sa main gantée, la pierre rayonnait d'une sorte de

lumière interne qui accrochait le regard.

— Nom d'un *quasar*, grogna le toubib, un diamant !

— Et quel diamant ! s'exclama Jullian.

La pierre affectait, en effet, la forme régulière d'un diamant taillé et était à peine plus grosse que l'ongle du petit doigt, ce qui représentait quand même une taille appréciable pour une pierre précieuse !

— Je n'y connais pas grand-chose en matière de diamants, laissa tomber Milran, mais je suis à peu près certain qu'il n'en existe pas de pareils sur Mars ou sur la Terre ! Jullian..., On dirait...

— On dirait quoi ? interrogea Jullian, en regardant le visage soudain crispé de son ami.

Milran secoua la tête.

— Rien..., soupira-t-il. Cette pierre me fait seulement un drôle d'effet. Une impression que je ne peux pas définir...

Jullian posa sa main sur l'épaule du médecin, l'air grave.

— Essaie encore, Milran, dit-il.

Il connaissait le don très particulier de Milran Damooz... Cette espèce de perception extra-sensorielle qui avait permis au médecin de deviner une grande partie du secret de Jullian de Cerny...

— Non, c'est inutile, soupira le médecin. L'impression a été si brève...

Jullian enveloppa la pierre étrange dans le morceau de toile et remarqua :

— Maintenant, nous tenons quelque chose... Ce morceau de toile devait appartenir à un sac quelconque. Et ce sac renfermait peut-être d'autres gemmes identiques à celle-ci... Ce sont sans doute ces pierres que tenaient à avoir les deux types qui poursuivaient Valia Galek. Et tout porte à croire qu'ils ont réussi... Cette pierre a pu s'échapper du sac sans qu'ils s'en aperçoivent...

Par acquit de conscience, ils cherchèrent encore pendant quelques minutes sans rien trouver d'autre, et Jullian se redressa pour rappeler le toubib qui fouillait parmi les fougères.

— Laisse tomber, Mil... Nous perdons notre temps. Mieux vaut retourner à la base.

Rappelle les hommes, il se peut que nous ayons besoin d'eux dans les heures à venir...

— Que comptes-tu faire ?

— Jordan Galek possède un laboratoire sur Mars. Et sa fille a prononcé un nom avant de mourir : *Capricorne*... Il se peut que la réponse aux questions que nous nous posons se trouve dans cette constellation...

— C'est plutôt vague comme indication, fit remarquer Milran Damooz.

Jullian fixait le vide devant lui

— Valia Galek a également dit : *les pierres* /... Et il y avait une sorte de désespoir au fond de ses yeux...

Milran Damooz s'était emparé d'un boîtier identique à celui de Jullian et était en train de sélectionner les longueurs d'onde d'appel sur un minuscule cadran.

— Les hommes vont râler, dit-il. Ils ont tous filé en ville et doivent mener joyeuse vie

Un sourire à peine esquissé détendit les lèvres de Jullian. Mars était devenue rapidement le point de rendez-vous des astronautes. On s'y retrouvait entre les longues explorations spatiales, et toute une partie de la ville était réservée au repos et à la distraction de ces hommes qui passaient le plus clair de leur temps à courir l'espace. On venait chercher là une certaine chaleur humaine qui faisait parfois défaut au cours des interminables courses interplanétaires.

Jullian savait que son équipage avait besoin de détente, mais il savait aussi que tous les hommes de *l'Altair* répondraient présents à l'appel. Il les avait durement sélectionnés, et il était certain de pouvoir compter sur eux quelles que soient les circonstances...

— Appelle-les quand même, dit-il. Qu'ils rejoignent la base aussi vite que possible...

CHAPITRE VI

Dans le poste de pilotage du *Capricorne*, Wandaa Gilmor affichait maintenant un sourire triomphant. Elle se tourna vers Jen Moran.

— Vous voyez, Jen, tout rentre dans l'ordre ! Cette petite gourde s'est crue très maligne, mais elle ne faisait pas le poids !

Moran venait d'entendre la voix de Pyor Romeko résonner dans les haut-parleurs des récepteurs télé-ondioniques. Le message du lieutenant de Wandaa avait été très court, mais ne laissait subsister aucun doute. Ces salauds avaient abattu Valia Galek pour récupérer leurs foutues pierres... Ce fut le coup de grâce pour Moran. Maintenant, il n'avait plus envie de lutter...

— Un jour, vous paierez vos crimes, dit-il d'une voix sourde en fixant Wandaa droit dans les yeux. Vous me dégoûtez profondément, Wandaa...

Encore chancelant, mais l'œil déjà plus vif, Olg Zarthus apparut dans l'encadrement du panneau d'accès.

— Les deux chaloupes viennent de rentrer, annonça-t-il.

— Bien, jubila Wandaa. J'attends Pyor ici même... Va le prévenir.

Le mutin fit demi-tour et Wandaa reporta son attention sur Jen Moran, toujours tenu en joue par un des mutins.

— Maintenant, je vais avoir un petit service à vous demander, Jen, dit-elle d'une voix aimable. Nous allons nous rendre dans la salle de contrôle du laboratoire automatique de Jordan... Vous connaissez parfaitement les appareils d'enregistrement de trajectoire qui ont suivi notre petite promenade dans l'espace, n'est-ce pas ?

Jen Moran haussa le sourcil. Visiblement, il se demandait où Wandaa voulait en venir. Il ne tarda pas à comprendre et réalisa qu'elle avait tout prévu...

— J'ai déjà fait récupérer une des micro-mémoires des calculatrices de bord du *Capricorne*, précisa l'astrosociologue avec un sourire en coin. Comme vous pouvez le constater, je ne laisse rien au hasard. Avec cette mémoire, retrouver les coordonnées spatiales d'Evyria ne posera aucun problème, puisque le trajet de retour est imprimé dans les quartz de cette jolie petite chose...

Elle exhiba une sorte de cube dont la transparence laissait voir de minuscules circuits internes dont les micro-transistors avaient la taille d'une pointe d'aiguille. L'ensemble n'atteignait pas un centimètre de côté, mais pouvait restituer sans la moindre erreur un parcours de

millions de kilomètres, pour peu qu'on l'intègre de nouveau à une calculatrice d'astronef...

Wandaa considéra le minuscule élément qu'elle tenait délicatement entre le pouce et l'index, et ajouta :

— Quand j'aurai également récupéré la micro-mémoire du laboratoire, je serai la seule à pouvoir retrouver la planète aux pierres précieuses...

— Ne comptez pas sur moi pour vous aider, gronda Moran. Puisque vous êtes si forte, débrouillez-vous donc toute seule.

Un rictus dédaigneux déforma les lèvres trop minces de Wandaa Gilmor.

— Je pourrais trouver toute seule cette seconde mémoire, dit-elle. Ne vous y trompez pas, Jen... Je vous ai dit que je pouvais apprendre à piloter n'importe quel type d'astronef en quelques minutes et je peux, de la même façon, assimiler les connaissances les plus complexes en matière d'électronique. Mais je n'ai pas de temps à perdre, alors voilà mon marché : vous nous indiquez tout de suite où se trouve cette micro-mémoire ou je fais abattre vos hommes devant vous, l'un après l'autre...

Jen Moran sentit qu'elle ne plaisantait pas. Elle était parfaitement capable de faire ce qu'elle disait. Ce qu'il ne comprenait pas, c'est cette certitude qu'elle avait de pouvoir dominer certaines connaissances particulières qu'elle ne pouvait pas posséder encore ! Quel secret avait-elle donc découvert ?...

— J'attends votre réponse, Jen, rappela doucement Wandaa.

Jen Moran réalisa qu'elle le tenait à sa merci. Il n'avait pas le droit de condamner son équipage... Même s'il ne leur restait plus qu'une faible chance de survivre, il fallait la conserver jusqu'au bout.

— Qu'advient-il de mes hommes si j'accepte ? interrogea-t-il.

— Une fois en possession des micro-mémoires, je n'aurai pas grand-chose à craindre de vous, le rassura Wandaa. Personne ne pourra me suivre dans l'espace, et vous et vos hommes pourrez toujours aller vous faire pendre ailleurs !

Pyor Romeko fit son entrée dans le poste de pilotage et marcha vers Wandaa. Il avait l'air soucieux, et l'astrosociologue s'en aperçut aussitôt.

— Que se passe-t-il, Pyor ? interrogea-t-elle d'une voix sèche.

Le mutin lui tendit le sac de toile contenant les pierres, et Wandaa se rendit compte que la toile était déchirée...

— Un type nous est tombé dessus au moment où nous allions intercepter la chaloupe de Valia Galek, murmura Pyor. Joz a réussi à le tenir en respect pendant que je récupérais les pierres, mais il a réussi à nous échapper. Quand nous avons filé, il devait toujours se trouver sur place,...

Wandaa devint soudain d'une pâleur malsaine, et ses yeux virèrent au gris acier.

— Bande d'incapables ! A deux, vous ne pouviez pas vous assurer de ce type, non ? Et Valia ?

— De ce côté, rien à redouter, murmura Pyor. Elle est morte et ce n'est pas elle qui risque de parler. Quant au type, il y a quand même une petite chance pour que Joz l'ait atteint avec une décharge thermique...

— Une petite chance ! explosa Wandaa. Mais s'il est passé au travers et qu'il trouve le corps S Valia Galek sera aussitôt identifiée et tous les flics de Mars vont rappliquer ici en moins de deux !..,

Apparemment, Pyor Romeko n'avait pas songé à cette éventualité, Ses traits un peu mous trahirent aussitôt une certaine panique.

— Il faut se tirer en vitesse, alors 1 dit-il. Je connais un endroit où nous serons en sécurité...

— Il est bien temps d'y penser maintenant ! s'emporta Wandaa. Une bonne petite planque, hein ? Où nous attendrons gentiment qu'on vienne nous cueillir !

Elle ouvrit nerveusement le sac et contempla les pierres pendant quelques secondes. Elle remarqua aussitôt qu'il y en avait certaines qui pâlissaient. Dans quelques jours, elles seraient comme ces vulgaires cailloux sans valeur qui étaient restés au fond de son coffret... Mais cela n'avait pas beaucoup d'importance. Les pierres de ce genre ne manquaient pas sur Evyria... Et elles lui permettraient quand même d'atteindre le but qu'elle s'était fixé.

— Il n'y a pas une minute à perdre, exposa-t-elle. Il y a un second astronef sur l'aire d'envol. Nous allons le prendre et filer le plus vite possible...

— Pourquoi ne pas garder le *Capricorne* ? intervint Pyor.

— Pour la raison bien simple que les contrôles au sol de Mars viennent d'enregistrer son arrivée, et qu'ils pourraient être surpris de le voir repartir aussitôt. Inutile d'attirer l'attention. De plus, l'autre appareil est plus petit et il nous suffira amplement.

Pyor fit une grimace ennuyée.

— Et les pierres ?...

— Quoi, les pierres ? s'énerva Wandaa.

— On pourrait peut-être essayer de les vendre avant de filer... Je connais un type qui...

— Tu connais beaucoup de choses, le coupa Wandaa, mais jusqu'à preuve du contraire, c'est moi qui commande! Négocier ces pierres ne servirait qu'à nous faire repérer.

— Mais il faudra bien les vendre un jour ou l'autre ! lança Pyor.

Wandaa considéra le visage buté qu'il lui opposait. Décidément, ces types n'avaient rien dans le crâne !..,

— Ce ne sera peut-être pas nécessaire, dit-elle d'une voix calme. Du moins, pas dans l'immédiat. Si vous continuez à me faire confiance, la fortune qui nous attend n'aura aucune mesure avec les pauvres bénéfiques qu'on tirerait de la vente de ces quelques cailloux. Demain, le monde entier sera à nos pieds...

Elle parlait avec une telle conviction que les mutins présents en fuirent ébranlés. Cette femme sans réelle beauté exerçait sur eux une sorte de fascination dont ils n'avaient même pas conscience. Ils se sentaient prêts à la suivre sans réfléchir, même si elle devait les entraîner vers des galaxies insoupçonnées.

Wandaa comprit qu'elle tenait bien ses troupes en main. Elle se tourna de nouveau vers Jen Moran qui avait suivi sans réagir l'échange de paroles et ordonna :

— Passez devant, Jen. Direction le laboratoire... Et pas de bêtise, hein ? Vous n'avez rien à gagner à jouer les héros.

Moran en tête, ils gagnèrent le sas de sortie et pénétrèrent dans les installations mises au point par Jordan Galek, dont le corps carbonisé se trouvait enfermé dans une des cabines du *Capricorne*...

Le laboratoire automatique bourdonnait d'une activité incessante, mais pas un des androïdes qu'ils croisèrent au fil des interminables couloirs aux parois lisses ne s'intéressa à eux. Chaque robot avait un travail précis à effectuer, et le reste ne le concernait pas. Ils eurent un peu plus de difficultés en arrivant dans le secteur du contrôle spatial, et les androïdes, postés de part et d'autre de la lourde porte blindée donnant accès à la salle des ordinateurs, se firent menaçants à leur approche. Wandaa savait qu'ils étaient munis de tubes parapsychiques, et qu'ils avaient, imprimés dans leur cerveau électronique, des ordres précis... Dont celui de tirer sur toute personne tentant de pénétrer à l'intérieur des installations sans posséder le code secret, changeant chaque jour.

Le petit groupe s'immobilisa hors de la zone d'action des deux robots, déjà sur le qui-vive, leurs yeux aux multiples facettes, braqués sur les arrivants, et Wandaa se rapprocha de Jen Moran, encadré par deux mutins.

— A vous de jouer, Jen, ordonna-t-elle. Et n'oubliez pas ce que je vous ai dit...

Moran paraissait avoir vieilli de dix ans en quelques heures. Malgré la sourde révolte qui grondait en lui, il avança encore de quelques pas, attendit qu'un voyant rouge s'allume au milieu de la poitrine d'un des deux androïdes et prononça d'une voix claire des mots qui n'avaient apparemment aucun sens :

— *Lark jenhab vigori s ténia...*

Le voyant rouge s'éteignit et les deux robots s'écartèrent, tandis qu'un mystérieux dispositif faisait coulisser l'énorme porte métallique

dans la paroi, révélant une salle immense, encombrée d'une multitude d'appareils complexes, dont le bourdonnement continu résonnait sous la voûte.

Toujours encadré de ses gardes du corps, Jen Moran traversa la salle dans toute sa longueur et vint s'arrêter devant un des ordinateurs.

— C'est celui-ci, dit-il d'une voix sourde. Il suffit de réclamer la mémoire qui nous intéresse en utilisant le code magnétique correspondant.

— Eh bien ! allez-y, ordonna Wandaa.

Jen Moran la regarda, et une certaine surprise s'alluma dans ses prunelles. Wandaa Gilmor avait porté la main à son front, et regardait le tableau aux multiples touches de l'ordinateur. Ses yeux brillaient étrangement et ses traits étaient soudain différents, comme illuminés...

— Vous pouvez y aller, Jen, insista-t-elle. Maintenant, je suis en mesure de me rendre compte instantanément de ce qui va se passer. Il vaut mieux pour vous que vous obteniez la bonne mémoire du premier coup...

Moran ne pouvait détacher ses yeux de ce poing serré que Wandaa Gilmor pressait contre son front. Il y parvint enfin, au prix d'un effort violent, et manipula rapidement quelques touches.

En moins de quinze secondes, une micro-mémoire identique à celle que possédait déjà Wandaa jaillit par une ouverture latérale et glissa jusqu'à une sorte de réceptacle métallique, où Wandaa alla le récupérer.

L'astrosociologue avait repris son aspect habituel. Elle compara rapidement les broches minuscules des deux micro-mémoires, esquissa un sourire satisfait, et se tourna vers Jen Moran.

— C'est bien cela, dit-elle.

Elle glissa les deux éléments dans une poche de sa combinaison de dacronyl, et sortit soudain une arme qu'elle braqua sur Moran.

— Avec mes remerciements, Jen, dit-elle. Vous n'avez pas réellement cru que je laisserais un témoin derrière moi, j'espère ? Je ne tiens pas à prendre le moindre risque...

Moran comprit en un éclair et voulut tenter le tout pour le tout en fonçant tête baissée. Mais le flux thermique le prit de plein fouet, et il fut soudain entouré de fulgurances mauves au milieu desquelles il se tordit pendant une fraction de seconde, avant que son corps carbonisé ne retombe aux pieds de Wandaa qui souriait toujours,

Le sourire se transforma en grimace dégoûtée, à cause de l'atroce odeur de chair calcinée qui envahit soudain la salle des ordinateurs, et elle se tourna vers les deux hommes qui l'avaient accompagnée, et dans les yeux desquels venait de s'allumer une certaine crainte.

— Rejoignons les autres, maintenant. Nous n'avons perdu que trop

de temps...

L'équipe de commandement de l'*Altair* était là, au grand complet, quand Jullian de Cerny et Milran Damooz firent leur entrée dans la salle de *briefing* du spatiodrome privé, dont la vaste esplanade s'étendait au-delà de l'immense baie vitrée en demi-cercle qui éclairait la salle.

Il y avait là Ronax Vikham, le vétéran du groupe, commandant de bord de l'*Altair*, en conversation animée avec Rega Lekan, second de l'astronef. Un peu plus loin, et contemplant mélancoliquement le paysage qui s'offrait à sa vue, Evys Karen, un colosse barbu dont on devinait facilement la force herculéenne, et qui occupait à bord les fonctions délicates d'astronavigateur. Enfin, Vince Marshall, le chef-mécanicien, un spécialiste hors pair de la propulsion photonique, petit, noir de poil, avec des yeux sombres très mobiles, toujours attentifs, et qui, pour l'heure, était en train de se verser un Cinzano-vodka, avec beaucoup de vodka, comme toujours !

— Tous les hommes sont rentrés à la base ? interrogea Jullian en se tournant vers Ronax.

Celui-ci esquissa un demi-sourire et répondit :

— Tous sauf Willy, comme d'habitude ! Il prétendra qu'il a très mal capté le message de Milran, et il se défilera dès qu'il sera question de vérifier le fonctionnement de son récepteur !... Il a toujours beaucoup de mal à se séparer de sa dernière conquête !...

Tous les hommes présents éclatèrent de rire. Willy se faisait toujours un peu tirer l'oreille pour rentrer à la base, mais il n'avait jamais manqué un appareillage !...

— Bon... Tout le monde reste en alerte, reprit Jullian. Il se peut que nous devions décoller très vite...

Il scruta tous les visages tendus vers lui, Ils s'étaient fait soudain attentifs, mais personne ne posait de question. Jullian n'allait pas manquer de leur exposer de quoi il retournait, et ils attendaient.

— Les enfants, ce que je vais vous raconter va peut-être vous surprendre, et il ne faudra pas me demander de vous expliquer le pourquoi des choses, attaqua Jullian. Je puis seulement vous assurer que je suis en pleine possession de mes moyens, et que je suis certain de n'avoir pas rêvé...

Il reprit son étrange aventure depuis le début, sans omettre un détail, et vit certains visages refléter le scepticisme, Quand il eut terminé son récit, Rega Lekan, le boute-en-train 'du groupe se mit à rire.

— C'est pourtant tout simple, Jullian, dit-il. Tu dis que cette Valia Galek était très belle, hein ? Eh bien ! tu as dû la regarder avec un regard flambant de passion et... pffuitt... elle s'est envolée ! Tiens, ça me rappelle...

Jullian lui dédia son plus beau sourire et continua à sa place :

— Cette blonde for-mi-da-ble qui parlait couramment toutes les langues de la Galaxie, et qui voulait à tout prix t'épouser !... Nous connaissons ton histoire par cœur, Reg... Aie pitié de nous

Rega Lekan n'insista pas et fit une moue comique. Jullian sortit de sa poche un morceau de toile dans lequel il avait enveloppé la pierre merveilleuse. Il la sortit avec précaution et l'éleva à hauteur de ses yeux.

— L'un d'entre vous a-t-il déjà contemplé une pierre comme celle-ci ? demanda-t-il.

Il vit avec une certaine satisfaction la surprise et l'incrédulité se peindre sur les traits de ses compagnons.

— Cette lumière est à peine croyable, souffla Vince Marshall, complètement éberlué. Où as-tu trouvé cette splendeur, Jullian ?

— Très près de l'endroit où Valia Galek est morte... Et je crois que cette pierre est la clef de l'énigme. Il devait y en avoir d'autres, mais celles-là ont changé de propriétaire avant que j'aie le temps d'intervenir.

Depuis quelques secondes, Ronax Vikham avait l'air pensif.

— Galek..., murmura-t-il. Jullian, ce nom me dit quelque chose... Il me semble que je l'ai vu sur une des listes de codification du contrôle spatial... Il était précédé du sigle particulier aux vaisseaux privés appartenant à des personnes importantes. Attends, le nom de l'astronef va me revenir...

Rega Lekan intervint :

— Ne te fatigue pas les méninges, Ronax» Si nous parlons bien du même Jordan Galek, son astronef se nomme le *Capricorne*, et...

Jullian venait de sursauter.

— Répète un peu ce que tu viens de dire ! demanda-t-il.

Rega Lekan fit des yeux ronds en regardant son chef, puis prononça distinctement :

— Je dis que l'astronef de Jordan Galek se nomme le *Capricorne*. J'ai eu une fois l'occasion de rencontrer Jen Moran, son commandant. Une sacrée bordée, entre parenthèses !... Jen est un type...

Mais Jullian n'écoutait déjà plus. Il regardait Milran Damooz.

— *Capricorne...*, dit-il à mi-voix. Il ne s'agissait donc pas de la constellation du même nom...

— Explique-toi, Jullian, murmura Ronax Vikham. J'ai l'impression de nager en plein brouillard cosmique.

Jullian contempla encore une fois la pierre brillante, puis reporta son attention sur le commandant de l'*Altair*.

— Avant de mourir, cette fille a prononcé quelques mots, dont ce nom de *Capricorne*. Mil et moi, nous avons aussitôt songé à la constellation...

— On peut toujours appeler le contrôle spatial, suggéra Rega Lekan. Ils pourront peut-être nous dire où se trouve cet astronef...

Jullian approuva et alla lui-même s'emparer d'un combiné téléondionique posé sur l'unique table de la salle. Il revint quelques minutes plus tard, et annonça :

— C'est bien cela... Jordan Galek est parti il y a deux mois pour une exploration spatiale du côté de cette nouvelle planète qui est apparue dans le système solaire, il y a quelques années...

— Isis ? s'étonna Vince Marshall. Qu'est-ce qu'il comptait trouver là-bas ?

Jullian comprenait l'étonnement de son ami. Depuis son apparition, ou plutôt sa découverte quelques années plus tôt, la planète aux tons pastels, changeant parfois sans qu'on sache exactement pourquoi, avait fait couler pas mal d'encre, mais on savait déjà que ce monde à peine refroidi n'offrait pratiquement aucun intérêt. Une énorme planète, décrivant une ellipse très allongée s'approchant jusqu'à 9,2 milliards de kilomètres du soleil, et d'une durée totale de six cent un ans, passant périodiquement dans la région de Cassiopée...

— Je ne sais pas ce que comptait trouver Galek dans les parages d'Isis, mais ce que je viens d'apprendre, c'est que son astronef, le *Capricorne*, vient de regagner le laboratoire privé d'où il était parti il y a deux mois environ... Et, le même jour, je vois mourir et disparaître sous mes yeux, la fille de Jordan Galek, dans des conditions que j'aimerais élucider...

— Cette affaire serait plutôt du ressort de la police, fit remarquer Ronax Vikham.

— Oui... Peut-être un banal trafic de pierres précieuses, mais je pressens autre chose. Il va quand même falloir chercher du côté de Marsiopolis pour essayer de retrouver la trace des pierres volées à Valia Galek. Reg... Tu vas filer voir l'inspecteur Jodrell. Pas la peine de lui dire ce que tu viens d'apprendre. Demande-lui seulement de faire une discrète enquête auprès de ses indicateurs, pour savoir si quelqu'un aurait essayé de négocier des pierres précieuses d'un type encore jamais vu.

Sois tranquille, il ne posera pas de questions. Je lui ai rendu service il y a quelque temps... De mon côté, je vais filer faire une petite reconnaissance du côté de ce fameux laboratoire automatique.

— Je t'accompagne ? proposa Ronax Vikham.

— Oui, si tu veux. Milran, tu viens également... Evys, occupe-toi de l'*Altair*. Le moteur n° 2 cafouillait un peu quand nous nous sommes posés.

— Et les hommes ? demanda Rega Lekan.

Jullian hésita à peine. Il sentait confusément qu'il allait une

nouvelle fois au-devant de l'aventure, et que tous les moyens dont il disposait devaient être disponibles.

— Consignés ici jusqu'à nouvel ordre. Ils ne manquent pas de distractions à l'intérieur de la base. Autorisation de recevoir des visites dans la zone C seulement...

— Des visites, heu... féminines ? s'enquit Lekan en souriant.

— Même féminines, sourit Jullian. Milran, on y va...

CHAPITRE VII

Pour gagner le parking des glisseurs multiplaces, les trois hommes traversèrent un magnifique jardin à la végétation exubérante Jullian avait lui-même agencé l'ordonnancement de sa base sur Mars, et avait voulu qu'elle ressemble aussi peu que possible à ces spatiodromes où régnaient le béton et l'acier. Il avait assez bien réussi et la base privée ressemblait plus à un centre de repos qu'à une installation moderne destinée à recevoir des astronefs.

— Que comptes-tu faire ? interrogea Ronax Vikham un peu plus tard, alors qu'ils prenaient place à l'intérieur du véhicule stabilisé par anti-g.

Jullian avait l'air soucieux.

— En premier lieu, essayer de contacter

Jordan Galek. Puisque son astronef est de retour sur Mars, il doit se trouver à son laboratoire. Je me demande comment je vais m'y prendre pour lui annoncer la mort et l'étrange disparition de sa fille...

— Il pourra peut-être nous donner une explication, suggéra Milran Damooz.

— Oui, peut-être, soupira Jullian.

Ronax Vikham lança le glisseur en direction de la sortie de la base et franchit la barrière après avoir exhibé sa plaque spéciale devant l'œil électronique qui surveillait les passages. Jullian avait repris la fameuse pierre précieuse et la regardait pensivement. Il éprouvait une curieuse sensation à tenir le minéral au creux de sa main. Une sensation qui augmentait d'intensité avec le temps... Jusque-là, il l'avait manipulée mains gantées, et n'avait rien remarqué d'anormal, mais maintenant, il ressentait un léger picotement au creux de la main. Rien de désagréable en tout cas.

— C'est curieux, dit-il.

— Qu'est-ce qui est curieux ? demanda Milran Damooz.

— Cette pierre, répondit Jullian. Sa brillance change constamment d'intensité et...

Il laissa sa phrase en suspens et son regard s'arrondit soudain.

— Ça alors ! s'exclama-t-il.

Il venait d'incliner sa main gauche pour faire rouler la pierre dans son autre paume, mais curieusement, le diamant refusait de bouger, comme s'il s'était mis soudain à adhérer à la peau... La sensation de picotement avait disparu. Jullian retourna carrément la main, paume

vers le bas, mais la pierre resta collée. Il la prit délicatement du bout des doigts et n'eut aucune peine à la détacher de son épiderme.

— Voilà qui va ravir nos élégantes si ces pierres sont commercialisées un jour, sourit Milran Damooz. Plus besoin de montures ! Il suffit simplement de poser la pierre à même la peau !...

Mais Jullian ne souriait pas. L'étrange propriété de ce caillou semblait le laisser rêveur. Une vague inquiétude le taraudait, sans qu'il puisse en déterminer l'origine exacte. Finalement, il manipulait ce minéral sans prendre la moindre précaution, et cela pouvait s'avérer dangereux.

— Je crois qu'il serait prudent de faire effectuer des tests sur cette pierre, murmura-t-il comme pour lui-même. Il se peut qu'elle émette des radiations nocives...

Il ne pouvait s'empêcher de songer à l'incroyable disparition du corps de Valia Galek, et ne pouvait faire autrement que de la rapprocher de ce qu'il venait de constater. Il jeta un coup d'œil attentif à l'endroit où la pierre avait adhéré à sa peau. Il ne subsistait qu'une légère rougeur, à peine visible et totalement indolore.

Prudemment, il enveloppa de nouveau la pierre brillante dans le morceau de toile et glissa le tout dans un des vide-poches du glisseur. De toute façon, si ce genre de pierre émettait des radiations dangereuses, il était trop tard pour s'en inquiéter... Il échangea un coup d'œil avec Milran Damooz. Le médecin de *l'Ait air* avait compris, lui aussi, avec cette étonnante prescience qui le caractérisait.

— Dès notre retour à la base, je te retiens pour un examen approfondi, dit-il. On ne sait jamais...

Le glisseur longeait la périphérie de l'immense agglomération, croisant de nombreux véhicules de toutes sortes. Une activité intense régnait dans l'unique cité martienne, et de nouveaux bâtiments montaient sans cesse à l'assaut du ciel. Mais des lois très strictes protégeaient la nature afin d'éviter les erreurs commises autrefois sur Terre, et la verdure était respectée, même au centre de la cité, où de vastes jardins et même un lac artificiel brisaient la monotonie qui menaçait l'environnement.

Ronax Vikham pilotait le véhicule en douceur, à quelques centimètres du sol, et le glisseur évoluait dans le plus parfait silence. C'est à peine si l'on entendait le léger bourdonnement des générateurs.

— Nous arrivons, annonça le commandant de *l'Ait air* en désignant une vaste esplanade dallée de marbre rose.

Il vint arrêter le glisseur près d'un porche futuriste fait d'une matière transparente, et portant la raison sociale des laboratoires Jordan Galek. Un panneau lumineux précisait que l'entrée du domaine privé était rigoureusement interdite au public, et deux personnages rigides montaient la garde de part et d'autre du porche. Jullian quitta

le véhicule et s'avança vers un des deux androïdes qui pivota brusquement à son approche.

— Je voudrais parler à M. Jordan Galek, prononça Jullian d'une voix nette.

Un léger frémissement parcourut la carcasse synthétique du robot, et une voix métallique, impersonnelle, jaillit du haut-parleur qui tenait lieu de bouche :

— *Jordan Galek... Absent pour durée indéterminée... Entrée interdite...*

Jullian fronça les sourcils. L'affaire se compliquait... Il savait qu'il était inutile de tenter de parlementer avec ce robot. Dans ce genre d'installation, qui avait tendance à se généraliser, les cerbères étaient programmés par ordinateur, et il était inutile de poser des questions. Normalement, Jordan Galek devait aussitôt modifier les données de bases des ordinateurs quand il réintérait son laboratoire...

Jullian comprit qu'il fallait procéder autrement. Il sortit d'une poche de sa combinaison bleu pâle la plaque spéciale qui lui conférait certains avantages en pareil cas. Il l'avait obtenue grâce à des appuis sérieux au sein du gouvernement et ne l'utilisait que dans des cas extrêmes. Une sorte de laissez-passer permanent qui lui donnait la possibilité d'accéder à la plupart des installations plus ou moins interdites au commun des mortels. Il approcha la plaque métallique d'un orifice placé sur la poitrine de l'androïde, et l'attitude de celui-ci se modifia aussitôt, ainsi que celle de son compagnon. La voie était libre pendant quelques secondes. Jullian fit un signe en direction du glisseur qui revint rapidement à sa hauteur.

— Jordan Galek est absent, dit-il en prenant place de nouveau près de Milran Damooz.

Celui-ci fit une grimace.

— Tu n'as pas l'impression que tu vas un peu loin, Jullian ? émit-il.

— Je veux en avoir le cœur net. Regarde...

Us découvraient maintenant l'immense aire de décollage, avec sa paroi verticale barrant l'horizon. Milran Damooz aperçut l'énorme spatonef collé contre un des sas, et sursauta soudain.

— Jullian 1...

Mais celui-ci venait également de remarquer les vibrations qui striaient l'air ambiant autour d'un second appareil, nettement plus petit, et placé à l'autre extrémité de la paroi d'amarrage.

— Trop tard pour attirer leur attention, ragea Jullian. Ils s'apprêtent à décoller !

L'astronef se décolla soudain de la paroi, s'en écarta lentement, soutenu par ses générateurs anti-g, puis glissa vers le centre de l'aire de décollage, et bondit soudain vers le ciel, dans le hurlement suraigu de ses moteurs photoniques.

— J'ai l'impression que nous avons manqué de peu Jordan Galek,

soupira Ronax Vikham. Que fait-on ?

— Au point où nous en sommes, soupira Jullian, on peut quand même jeter un coup d'œil.

Il se tourna vers Milran Damooz et ses yeux se firent soudain attentifs. Le visage du toubib était parcouru de frémissements spasmodiques, et son regard était fixé sur l'astronef toujours immobile le long de la paroi.

— Mil, murmura doucement Jullian. Tu tiens quelque chose ?...

— L'astronef, Jullian... C'est là qu'il faut aller... Vite !

Il se détendit d'un seul coup et se passa la main sur le visage. Comme chaque fois qu'il « sentait » quelque chose d'anormal, il lui fallait ensuite subir une sorte de vertige désagréable, mais auquel il s'était peu à peu accoutumé. Il ignorait lui-même d'où lui venait cet étrange pouvoir médiumnique, parfaitement inconscient, et qu'il n'avait jamais pu contrôler que partiellement. Dans cette affaire, c'était la seconde fois en quelques heures que se produisait le phénomène...

— Un des sas d'éjection des modules de sauvetage est resté ouvert, remarqua soudain Ronax Vikham.

— Elève-toi jusque-là, ordonna Jullian.

Docilement, le glisseur quitta le sol sur un simple geste de Ronax et vint se stabiliser contre la carlingue de l'astronef, à la hauteur de l'ouverture béante, puis pénétra doucement dans les flancs de l'astronef et se posa sans à-coups sur le plancher métallique. Jullian ressentit aussitôt un petit choc au cœur en reconnaissant la chaloupe reposant de nouveau sur ses supports... La même que celle qu'il avait aperçue dans la clairière un peu plus tôt... Il fit part de sa remarque à ses deux compagnons et sortit du glisseur, aussitôt imité par Ronax et Milran Damooz. Le silence était total à l'intérieur de la nef qui paraissait abandonnée. Les parois du sas d'éjection dispensaient toujours leur luminescence, et ils purent se diriger sans la moindre difficulté vers la coursive d'accès, après avoir ouvert le panneau étanche.

— Même pas verrouillé, remarqua Ronax.

Ils commencèrent la visite de l'astronef en se partageant le travail, et tout en restant en contact par l'intermédiaire de leurs émetteurs spéciaux. Jullian découvrit le premier cadavre dans une des cabines réservées aux passagers. Un corps horriblement brûlé, mais qu'il n'eut aucune peine à reconnaître, le visage ayant été épargné par la décharge thermique... Il se souvint des paroles du robot de l'entrée : *absent pour une durée indéterminée*... En fait, Jordan Galek — il était certain de reconnaître le visage entrevu lors de l'émission de mondovision — était parti pour toujours... Il s'apprêtait à annoncer sa macabre découverte aux deux autres quand la « voix » de Milran Damooz résonna soudain à l'intérieur de son cerveau, sous forme

d'ondes-pensées :

— *Jullian ! C'est horrible... Dans la soute n° 4... Viens vite !*

Sans prendre le temps de répondre, Jullian se rua vers la sortie du poste de pilotage et se mit à courir le long des coursives. Milran n'avait pas pour habitude de s'émouvoir facilement, et il devait avoir découvert quelque chose de grave. Il hésita un moment, puis finit par trouver l'entrée de la soute. Milran Damooz et Ronax Vikham contemplaient effectivement un spectacle particulièrement pénible.

— Nous les avons trouvés ainsi, murmura Milran d'une voix cassée. Quel massacre !

La dizaine de corps affreusement mutilés qui occupait la soute dégageait une odeur insupportable de chairs calcinées. Ceux qui avaient fait cela avaient dû surgir brusquement dans la soute et tirer au fusil thermique, en s'acharnant sur les corps qui étaient impossibles à identifier.

— Voilà ce qui m'a alerté tout à l'heure, laissa tomber Milran Damooz d'une voix rauque. J'ai senti la mort sur cet astronef.

— Je viens de découvrir Jordan Galek..., révéla Jullian. Mort, lui aussi.

— Ce n'est donc pas lui qui vient de décoller à bord de l'autre astronef, compléta Ronax. Jullian... Je crois qu'on ferait aussi bien de prévenir la police.

Mais quelque chose disait à Jullian de Cerny qu'il ne fallait pas trop précipiter les choses.

— Terminons d'abord la visite du vaisseau, Ensuite, nous irons jeter un coup d'œil dans les labos...

Après un dernier coup d'œil aux corps atrocement brûlés, les trois hommes quittèrent la soute. Jullian s'arrêta soudain brusquement et prêta l'oreille.

— Il m'avait semblé entendre un appel, dit-il.

Il s'apprêtait à repartir en avant quand le gémissement qu'il avait cru capter se manifesta une nouvelle fois, plus net. Les trois hommes se regardèrent, perplexes, cherchant à localiser l'appel étouffé.

— Il m'a semblé que cela provenait de là-bas, prononça Ronax en désignant une porte qu'ils n'avaient pas encore ouverte.

Ils foncèrent tous les trois en même temps, mais se heurtèrent à un panneau fermé magnétiquement.

— Pas le temps de chercher la clef, lança Jullian en dégageant l'arme qu'il portait à la ceinture.

Il régla rapidement la puissance du flux sonique, visa soigneusement la serrure magnétique et pressa la détente. Le métal parut se dissocier à l'endroit de l'impact, et, au bout de quelques secondes, ils purent pousser le panneau qui s'ouvrit sans résister.

Jullian resta brusquement interdit sur le seuil de ce qui devait être

une cabine, et il se demanda un instant s'il ne rêvait pas...

— Ce n'est pas possible..., souffla-t-il.

Ces yeux verts... Cette longue chevelure aux reflets bleutés, encadrant un visage à la beauté sensuelle... Jusqu'à cette combinaison jaune paille...

— Valia..., murmura-t-il. Valia Galek !...

C'était bien la même jeune femme, mais

Jullian l'avait vue disparaître devant lui, après être morte presque dans ses bras ! Et il la retrouvait à l'intérieur de ce vaisseau, parfaitement vivante, bien qu'apparemment mal en point.

Milran Damooz avait vu lui aussi la jeune femme, allongée à même le sol de la cabine, et il réagit aussitôt en médecin en se précipitant vers elle après avoir écarté Jullian, incapable de faire le moindre mouvement.

Valia Galek avait l'air épuisée, mais elle ne portait aucune blessure apparente. Elle avait dû tenter de résister à ceux qui l'avaient enfermée là, car son visage portait la trace d'un coup, au niveau de la pommette. Milran s'affaira auprès d'elle et commença par la débarrasser des liens qui entravaient ses poignets et ses chevilles.

— Ne vous agitez pas, dit-il d'une voix douce et persuasive. Vous êtes maintenant en sécurité...

Jullian n'arrivait pas à détacher ses yeux de ce visage qu'il avait déjà contemplé en de toutes autres circonstances. Il sentit le regard de Ronax Vikham posé sur lui et se tourna légèrement vers le commandant de *l'Ait air*.

— Tu es en train de penser que j'ai rêvé, n'est-ce pas ? dit-il sourdement. Tu te dis que le gars Jullian a eu des visions quand il se trouvait dans cette forêt ! Mais, bon sang, je suis certain que j'étais bien éveillé, moi !...

— Calme-toi, Jullian, renvoya Ronax. Il doit y avoir une explication logique à tout ceci...

— Une explication, peut-être, marmonna Jullian, mais la logique, dans tout cela...

Il fit un geste vague et reporta son attention sur Milran qui se redressait, aidant la jeune femme à se relever.

Valia Galek faisait visiblement des efforts pour tenir debout. Elle remercia Milran d'un battement de cils.

— Conduisez-moi à mon père, demanda-t-elle d'une voix légèrement tremblante.

Milran échangea un coup d'œil inquiet avec Jullian. Celui-ci s'approcha de la jeune femme, et elle le regarda sans le reconnaître. Pourtant...

— C'est impossible pour le moment, exposa-t-il.

— Il lui est arrivé quelque chose ! s'affola-t-elle. Que sont devenus

les autres ? Où sommes-nous ?...

Jullian arrêta d'un geste le flot des questions.

— Nous sommes sur Mars, mademoiselle, expliqua-t-il. Et vous n'êtes plus en danger.

— Et Wandaa ?

— Qui est Wandaa ? demanda Jullian.

Valia Galek porta une main à son front.

Elle ne comprenait pas... Depuis des jours, elle était enfermée dans cette cabine... Ces hommes n'appartenaient pas à l'équipage du

Capricorne... Qu'était-il advenu de son père, de Jen Moran et des autres ?

Elle chancela soudain, et Milran dut la soutenir. Le médecin de *l'Altair* se tourna vers Jullian.

— Elle est épuisée... Il faut d'abord qu'elle se repose.

Jullian regarda Valia.

— Mademoiselle Galek, le mieux serait que nous vous conduisions à votre appartement. Je suppose que vous habitez près du laboratoire de votre père, n'est-ce pas ?

Elle fit oui de la tête et murmura faiblement :

— Je vais vous indiquer... Conduisez-moi au laboratoire...

— Ce sera l'affaire d'une minute, précisa Jullian. Votre vaisseau est posé au milieu des installations.

Valia encaissa la nouvelle. Ainsi, le *Capricorne* était revenu à son point de départ. Elle n'avait pas pu s'en rendre compte, puisque les mutins l'avaient enfermée depuis le départ d'Evyria, et qu'elle avait été inconsciente pendant des heures, sous l'emprise de la drogue administrée par Wandaa...

Soutenue par Milran, elle sortit dans la coursive et fut aussitôt assaillie par l'abominable odeur émanant de la soute toute proche. Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre quelle était l'origine de cette puanteur et elle devint soudain plus pâle...

— Elle les a tués, n'est-ce pas ?

Elle s'accrocha à Jullian, plantant le regard de ses yeux verts au fond des prunelles claires du vétéran de l'espace.

— Ils sont tous... morts ? demanda-t-elle d'une voix hachée.

Jullian baissa tristement la tête, et Valia laissa échapper un faible gémissement avant de s'évanouir...

CHAPITRE VIII

Pendant les trois jours qui suivirent, Jullian de Cerny rongea son frein en attendant de pouvoir interroger Valia Galek, isolée du monde extérieur par les soins de Milran Damooz qui s'occupait d'elle.

Il avait bien fallu avertir la police qui piétinait lamentablement, faute d'indices valables. Jullian s'était bien gardé de parler de la mort de Valia Galek, ou tout au moins de la femme qu'il avait tenté de secourir dans la forêt proche de Marsiopolis. Inutile d'embrouiller encore les policiers avec une histoire à dormir debout.

De son côté, Rega Lekan n'avait obtenu aucun résultat dans l'enquête qu'il avait discrètement menée en compagnie de l'inspecteur Jodrell auprès des receleurs de Mars. Pas la moindre trace des fameuses pierres...

Quant à l'astronef qui avait décollé juste au moment de l'arrivée de Jullian et de ses compagnons au laboratoire automatique de Jordan Galek, les contrôles au sol, s'ils avaient normalement enregistré son départ, étaient incapables de dire quelle direction il avait prise. Dès que l'appareil était arrivé hors de la zone d'attraction de Mars, il avait plongé dans le supra-espace et disparu des écrans-radars... Le mystère s'épaississait de plus en plus.

Jullian avait subi un test complet visant à le tranquilliser sur son état physique. Apparemment, la manipulation des pierres précieuses ne présentait pas le moindre danger, mais il s'était livré à un certain nombre d'expériences sur le spécimen qu'il possédait. Cela ne lui avait pas appris grand-chose, sinon que l'étrange adhérence ne se manifestait qu'au contact de l'épiderme humain.

Ne possédant qu'un seul exemplaire, il avait jusqu'à maintenant hésité à pratiquer une analyse destructive, mais avait quand même constaté que ce type de minéral réagissait assez violemment aux changements brutaux d'intensité lumineuse et prenait des couleurs plus affirmées quand on le soumettait aux rayonnements d'une lampe puissante. C'était maigre, finalement, et il ne restait plus qu'à espérer un prompt rétablissement de Valia Galek, qui pourrait peut-être donner un certain nombre d'explications.

La jeune femme avait été transportée, avec l'autorisation des policiers charges de l'enquête, à l'infirmerie de la base privée de Jullian et confiée aux soins attentifs de Milran Damooz. Entre-temps, Jullian avait eu une entrevue avec le gouverneur de Marsiopolis, qui

l'avait autorisé expressément à mener sa propre enquête. Les autorités martiennes n'ignoraient pas que Jullian de Cerny disposait de moyens parfois plus efficaces que les leurs, et qui avaient déjà fait leurs preuves...

Le soir du troisième jour, Milran vint trouver son chef et ami dans l'appartement spacieux qu'il occupait au milieu d'un des jardins de la base.

— Alors, s'impatienta Jullian en le voyant apparaître. Comment va-t-elle ?

Un bref sourire détendit les lèvres de Milran Damooz.

— Cette fille est une énigme pour moi, dit-il. Elle s'est remise beaucoup plus vite que je ne l'avais espéré. Il y a en elle une sorte de volonté farouche dont je n'arrive pas à déterminer l'origine, et qui l'a en quelque sorte fouettée...

— Comment prend-elle la nouvelle de la mort de son père ?

— Là, c'est plus grave... Mais elle sait contrôler ses réactions sentimentales. D'ailleurs, elle n'a pas beaucoup parlé. Les tranquillisants viennent seulement de cesser de faire effet. En tout cas, elle paraît parfaitement équilibrée... y

— Est-elle en état de répondre à des questions ?

— Oui... Je lui ai fait prendre pendant trois jours des reconstituants biologiques, et elle est maintenant complètement reposée.

— Bien... Allons la voir.

— L'inspecteur Joarell voudrait, lui aussi, l'interroger, précisa Milran.

Jullian balaya l'objection d'un geste.

— Il attendra... Ce flic est bien gentil, mais je crains qu'il manque un peu de... douceur, et ce n'est pas le moment de brusquer cette femme. Fais-lui dire qu'elle n'est pas encore en état de subir un interrogatoire policier !

Valia Galek avait été transportée dans une chambre accueillante donnant sur un parc magnifique. Devant sa fenêtre largement ouverte sur la douceur de la nuit tombante, une source lumineuse ruisselait dans une vasque et des oiseaux saluaient la fin du jour. Quand Jullian entra dans la pièce, précédé de Milran Damooz, la jeune femme se tourna aussitôt vers lui et esquissa un sourire teinté d'une certaine tristesse.

— Vous êtes Jullian de Cerny, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Milran m'a parlé de vous...

Jullian échangea un coup d'œil avec le médecin.

— Je vois que vous avez fait connaissance, dit-il en souriant à son tour et en venant baiser la main de la jeune femme.

— J'avais déjà entendu prononcer votre nom, murmura Valia. Une

sorte de chevalier de l'espace, à ce qu'on dit...

— Pour vous servir, murmura Jullian en s'inclinant galamment.

Valia Galek considéra un moment la silhouette virile et le visage ouvert de l'homme qui venait de s'incliner devant elle. Elle se demanda aussitôt s'il produisait la même impression sur toutes les femmes qu'il rencontrait... Elle regretta soudain la classique combinaison de vynicron qu'elle portait, en remarquant qu'il était habillé d'un complet sport en matière synthétique aux reflets satinés qui mettait en valeur une musculature irréprochable.

— Vous sentez-vous en état de répondre à quelques questions ? demanda Jullian.

— Oui, dit-elle. Mais j'aimerais que la police reste en dehors de tout cela pour le moment. Le secret que je vais vous révéler ne doit en aucun cas sortir de cette pièce... Je sais pour quelle raison mon père et tout ceux du *Capricorne* ont été tués. Si je parle, c'est que je veux venger leur mémoire, et je crains que la police ne me soit d'aucune utilité dans ce domaine...

Elle avait parlé d'une voix ferme, et Jullian comprit soudain d'où provenait cette volonté farouche qui avait surpris Milran Damooz... Valia Galek avait juré de venger ceux qui avaient trouvé la mort à bord du

Capricorne, et rien ne saurait sans doute la faire changer d'avis...

— Une chose, d'abord, attaqua Jullian. N'aviez-vous pas une sœur... Une sœur qui vous ressemblerait parfaitement ?...

La question parut surprendre la jeune femme qui regarda Jullian avec des yeux agrandis par l'étonnement. De ce qu'elle allait répondre dépendait pourtant tant de choses...

— Une sœur ?... Mais non. Pourquoi cette question ?

Elle paraissait sincère. En tout cas, son étonnement n'était pas feint. Jullian sortit de sa poche la fameuse pierre et la montra au creux de sa main. Instantanément, il ressentit l'habituel picotement. Le minéral brillait malgré l'ombre qui envahissait lentement la pièce...

Valia avait brusquement pâli et regardait le diamant étrange. Elle releva soudain la tête d'un geste brusque et demanda d'une voix sourde :

— Où avez-vous trouvé cette pierre ?

Jullian s'amusa à basculer la main verticalement et le diamant resta fixé à sa paume. Ce détail ne parut pas étonner Valia Galek. Elle savait donc de quoi il retournait...

— Je vais vous dire où je l'ai trouvée, mais auparavant, je crois que vous devriez vous asseoir, avertit Jullian.

Valia se laissa tomber dans un fauteuil de relaxation, et Jullian vint s'asseoir face à elle, tandis que Milran allait respirer l'air frais pénétrant par la large baie vitrée.

— J'ai trouvé cette pierre près du corps d'une jeune femme qui vous ressemblait étrangement, murmura Jullian. J'irais même jusqu'à dire qu'il aurait été impossible de vous différencier si on vous avait placées l'une près de l'autre. Elle portait une combinaison spatiale identique à celle que vous portez actuellement, et ses yeux étaient aussi verts que les vôtres...

Valia Galek paraissait tomber des nues.

— Cette femme est morte, poursuivit le vétéran de l'espace. Mais le plus curieux, c'est que son corps a disparu.

— Vous voulez dire... qu'on l'a fait disparaître ?

Jullian secoua la tête.

— Non... Il a disparu devant moi. Il s'est comme dilué dans l'air, après être passé de l'état solide à l'état d'image en trois dimensions, d'une transparence qui a augmenté rapidement, jusqu'à disparition complète...

La jeune femme se leva nerveusement et se mit à marcher de long en large dans la pièce, apparemment dépassée par ce qu'elle venait d'apprendre. Elle s'arrêta enfin face à Jullian et prononça :

— Connaissant votre réputation, je suppose qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie douteuse, monsieur de Cerny ?

— Vous pouvez m'appeler Jullian, sourit celui-ci.

Elle ignore l'interruption et poursuivit :

— Et si ce n'est pas une plaisanterie, je ne vois pas comment je pourrais expliquer ce... phénomène. Je ne connais personne qui me ressemble assez pour que la confusion soit possible. On dit que la couleur de mes yeux est assez rare...

— Très rare et très belle, murmura Jullian. Mais si cette femme vous est inconnue, vous avez déjà contemplé une de ces pierres, n'est-ce pas ?

Le regard de Valia Galek se fit lointain.

— Oui... J'ai déjà contemplé des pierres de ce genre. Plus que vous ne pouvez même l'imaginer. Des centaines, des milliers... Quelque chose que je ne suis pas prête d'oublier, croyez-moi. Ces pierres fabuleuses sont la cause de la mort de mon père, et j'en arrive à haïr leur beauté insolente...

— Je crois que vous devriez reprendre votre histoire depuis le début, mademoiselle Galek..., suggéra Jullian.

— Si vous voulez que je vous appelle Jullian, il faudra cessez de m'appeler Mlle Galek, dit-elle sans sourire. Mon prénom est Valia...

— Je sais, laissa tomber Jullian. *L'autre* aussi a prononcé ce prénom... Ecoutez, je crois que le mieux serait de vous soumettre au projecteur mémoriel de notre ami Milran...

Valia fronça les sourcils.

— Le projecteur mémoriel ?... De quoi s'agit-il ?

Milran s'approcha et expliqua :

— Un appareil d'un genre assez particulier... Pour peu que le sujet soit d'accord, il permet de projeter en trois dimensions les ondes-pensées émises par le cerveau chez lequel le sujet traité déclenche lui-même le film des souvenirs...

Valia considéra les deux hommes d'un air sceptique.

— Vous n'espérez tout de même pas me faire croire qu'un tel appareil existe vraiment ! Les laboratoires de mon père ont la réputation d'être à l'avant-garde du progrès dans bien des domaines et...

Jullian arrêta les objections qu'il sentait venir.

— Il n'existe qu'un seul exemplaire de ce genre d'appareil, dit-il. Et je vous demanderai évidemment de garder le secret le plus total sur ce que vous allez voir. Je crois que je peux compter sur votre discrétion...

Valia Galek posa ses magnifiques yeux verts sur Jullian et demanda :

— Quel genre d'homme êtes-vous donc, Jullian ?...

— Ne me posez plus jamais cette question, Valia, murmura Jullian. Elle resterait sans réponse...

Tout le groupe de commandement de *l'Altair* prit place dans la salle de projection mémorielle, tandis que Valia venait s'asseoir dans un fauteuil bizarre surmonté d'un appareillage compliqué, relié à divers instruments par des faisceaux de câbles.

— Placez-vous le plus confortablement possible, indiqua Milran Damooz. Et ne vous inquiétez pas. Vous resterez parfaitement consciente pendant toute la durée de l'opération. Vous disposez, à votre droite, d'une manette qui vous permet d'arrêter quand vous le désirez la projection holographique. Vous pouvez vous en servir si vous êtes fatiguée, mais elle vous permet également de supprimer les séquences mémorielles que vous jugeriez trop personnelles... Laissez toujours votre tête dans la position où elle se trouve actuellement, juste sous l'électrode. Comment vous sentez-vous ?

— Parfaitement bien, sourit la jeune femme, de ce même sourire un peu lointain qu'ils lui connaissaient.

Milran se tourna vers Jullian qui prenait place près de la jeune femme.

— Nous pouvons y aller, Jullian..., dit-il.

— Bien... Valia, essayez de vous concentrer sur vos souvenirs. Vous pouvez parler. Peu à peu, vos effluves mentaux vont se matérialiser. N'essayez pas de parfaire les images qui vont apparaître. Laissez le travail se faire de lui-même, sans vous inquiéter. Je vais vous poser quelques questions, pour vous aider au début...

Il laissa passer un silence et reprit :

— Quel était le but de votre expédition dans l'espace, Valia ?

— Le but officiel était une exploration des abords d'Isis, mais ce n'était que le premier pas d'un voyage qui devait nous conduire vers la constellation du Centaure, où mon père supposait qu'il existait une forme de vie sur certaines planètes...

A l'autre extrémité de la salle, une faible luminescence apparut, parcourue de fluctuations qui n'étaient pas encore des images mais qui se précisaient peu à peu, paraissant prendre du volume.

— Détendez-vous, murmura doucement Jullian. Laissez affluer vos souvenirs.

— Nous avons normalement décollé des installations privées de mon père, poursuivit la jeune femme, et nous nous sommes rapidement éloignés de Mars.

L'image réduite, mais très nette soudain, du poste de pilotage du *Capricorne* se matérialisa au niveau des fluctuations lumineuses. Ce fut très bref, mais un sanglot étouffé secoua Valia Galek. L'espace de quelques secondes, le visage souriant de Jordan Galek était apparu dans le vide...

D'autres visages défilèrent, parfois brouillés, et Milran enclencha discrètement les dispositifs d'enregistrement, qui restitueraient plus tard, à la demande, les visages entrevus.

— La plongée supraspatiale s'est effectuée normalement, continua Valia au bout d'un moment. Tout allait bien à bord, et chacun s'occupait comme il pouvait.

Une image apparut soudain, mais Valia fit un geste brusque et les fluctuations disparurent. Jullian avait eu le temps de reconnaître un visage déjà entrevu... Celui d'un homme jeune au visage énergique...

— Il s'agissait de l'astronavigateur du *Capricorne*, précisa Valia d'une voix cassée. Je... je crois qu'il m'aimait un peu...

Jullian n'insista pas.

— Et puis, les ennuis ont commencé, reprit Valia. Brusquement, nous avons émergé du supra-espace en catastrophe, certains appareils de contrôle de translation s'étant soudain inexplicablement déréglés. Vous savez ce que signifie une telle sortie de l'espace sous-jacent, je suppose...

Jullian savait... La rematérialisation non contrôlée dans l'espace normal pouvait être lourde de conséquences pour les occupants d'un vaisseau en détresse...

— Nous aurions pu nous rematérialiser au cœur même d'une planète ou d'un astéroïde, ou plus simplement exploser dans l'espace, mais nous avons sans doute eu de la chance...

Un système planétaire apparut à l'endroit de l'image projetée.

— C'est à peu près ce que nos écrans nous ont montré quand nous avons pu distinguer ce qu'il y avait autour de nous. Bien sûr, je n'ai pas enregistré la carte exacte du ciel à cet endroit, mais je me souviens

parfaitement de la planète aux quatre soleils... Nous étions dans un endroit absolument inconnu du cosmos, et nous devions nous poser d'urgence pour effectuer les réparations nécessaires.

L'image matérialisée par les appareils de la salle de projection mémorielle était très nette... Une planète aux reflets étranges et changeants. Une sorte de joyau posé sur le fond sombre de l'espace et entouré de quatre étoiles splendides...

— Nous avons pu déterminer rapidement que cette planète évoluait selon une orbite irrégulière, en quelque sorte prisonnière de l'attraction de ces quatre soleils, que son atmosphère était respirable, mais que certaines radiations n'autorisaient pour l'homme qu'un séjour assez bref sans protection. Père a longtemps hésité à poser le *Capricorne* sur cette planète, mais notre pilote, Jen Moran, a insisté et, finalement, nous avons amorcé l'approche de ce monde inconnu. Nous ne savions pas où nous nous trouvions, et il convenait de réparer au plus vite les appareils défectueux... Je crois qu'il aurait mieux valu que nous explosions en jaillissant accidentellement du supra-espace...

Un frémissement parcourut soudain tous les hommes présents dans la pièce. Le spectacle qu'ils contemplaient maintenant, grâce à l'appareil qui matérialisait les images-pensées de Valia Galek avait de quoi couper le souffle...

— Voilà ce que nous avons découvert en nous posant sur Evyria, murmura Valia d'une voix tremblante... C'est père qui a donné ce nom à la planète, en souvenir de ma mère...

Elle fut soudain incapable de retenir les larmes qui affluaient à ses paupières et s'effondra en sanglotant.

L'image incroyable que venaient de contempler les hommes de l'*Altair* disparut aussitôt...

CHAPITRE IX

L'image que venait de contempler Jullian de Cerny n'était pas de celle qu'on peut oublier facilement... Dans le fond de la salle, les hommes du groupe de commandement de *l'Altair* restaient silencieux, encore ébahis par ce qu'ils venaient de voir. Jullian se tourna vers Valia Galek qui reprenait peu à peu son contrôle sur elle-même.

— Reposez-vous, Valia... Ce genre de test est toujours assez éprouvant. Milran, peux-tu nous repasser un enregistrement de la dernière séquence, en fixe ?

— Bien sûr, répondit le médecin.

Il manipula quelques touches sur le tableau de contrôle de ses appareils et l'image holographique se matérialisa de nouveau devant eux. Jullian retint son souffle. Tant de beauté était à peine croyable. A l'infini, la surface d'Evyria présentait une brillance extraordinaire, multipliée par la lumière de deux des soleils visibles sur l'horizon. Des milliers de pierres de toutes formes et de toutes dimensions se regroupaient en colonies affectant la forme de champignons scintillants dont il était difficile d'évaluer la hauteur exacte. La face interne de ces champignons présentait une surface lamellifiée, formée de cristaux plus pâles et sans brillance particulière, et interrompue par endroits par des zones mamelonnaires ressemblant à un bouillonnement pétrifié.

Quant aux pierres elles-mêmes, elles allaient du rubis sanglant aux facettes régulières, à l'émeraude la plus pure, en passant par toutes les catégories de gemmes connues, et même par certains agglomérats minéraux faisant penser à des fleurs de calcite aux pétales durs et aigus... Mais ce qui les différenciait totalement de tout ce qui pouvait être connu dans l'univers, c'était cette lumière intense qui paraissait sourdre des pierres elles-mêmes... Ce scintillement continu qui ravissait le regard avait quelque chose de fascinant...

— Cela suffit, Milran, commanda Jullian.

Il quitta sa place et s'approcha de Valia

Galek, toujours assise dans le fauteuil étrange.

— Que s'est-il passé ensuite ? interrogea-t-il.

Valia Galek prit une profonde inspiration et son visage se crispa un peu.

— Nous avons tous été saisis par ce que nous avons découvert en nous posant sur Evyria, murmura-t-elle. Tous, nous avons subi un choc

en voyant toutes ces pierres précieuses... Mais certains d'entre nous n'ont pas résisté à la tentation, malgré les avertissements de mon père. Nous étions un groupe scientifique, et notre but n'était pas de saccager tant de merveilles... Nous sommes restés sur cette planète pendant rase durée équivalente à deux jours terrestres, afin de procéder à la remise en état de nos instruments défectueux. Mon père a effectué certains tests sur les pierres précieuses et a fini par interdire aux hommes de l'équipage d'approcher des curieux champignons dont certains atteignaient plusieurs mètres de hauteur.

— Savez-vous pour quelle raison Jordan Galek a pris cette mesure ? interrogea Jullian.

— Non... A vrai dire, je crois qu'il se posait des questions au sujet de ces pierres, mais il n'était certainement pas en mesure d'y répondre. Il m'a paru soucieux après ces observations, mais je n'ai pu lui faire dire ce qui l'inquiétait... La plupart des hommes ont accepté cette mesure sans broncher, mais un certain nombre d'entre eux a réagi violemment quand l'ordre de regagner l'astronef pour le décollage a été donné. Ils ne voulaient pas quitter la planète sans emporter le maximum de pierres précieuses... Et le drame a éclaté. C'est Wandaa Gilmor qui a tout déclenché. Nous ne nous sommes pas méfiés quand elle a calmé les plus virulents de ceux qui voulaient s'approprier une fortune en emportant des pierres précieuses. C'était en quelque sorte son rôle à bord du *Capricorne*, puisqu'elle avait embarqué en qualité d'astro-sociologue, pour étudier les réactions humaines au cours des longues translations dans le cosmos... Et, pourtant, c'est cette même Wandaa qui a pris la tête de la mutinerie, entraînant avec elle cinq hommes de l'équipage. Ils se sont emparés discrètement des armes disponibles et ont pris rapidement le contrôle de l'appareil, peu de temps avant le décollage...

Elle laissa passer un court silence et son visage refléta le souvenir des moments pénibles qu'elle avait vécu.

— Ils se sont emparés de moi, comme otage, en menaçant mon père de me tuer s'il ne les reconduisait pas sur Mars dans les plus brefs délais, reprit-elle. Nous n'avions plus le choix et, tandis qu'ils arrachaient aux champignons les plus belles pierres, mon père a programmé le trajet de retour...

— Vous ignoriez pourtant où vous vous trouviez ? objecta Jullian.

— Les calculatrices ont pu déterminer à partir de quel point précis du supra-espace nous avions commencé à dévier. Il nous suffisait donc de mettre au point un nouveau programme pour regagner cet endroit et, de là, reprendre notre route vers Mars...

Jullian parut réfléchir un moment, puis demanda :

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Pour les autres, je ne sais pas. Les mutins m'avaient enfermée

dans une cabine, après m'avoir attachée et droguée. J'ai très vite perdu conscience et j'ignore ce qui a pu se passer... J'ai tenté de me défendre au début, mais je ne pouvais rien faire contre eux. Quand j'ai repris conscience, tout était silencieux dans le vaisseau, et j'ai attendu pendant des heures en me demandant ce qu'il était advenu de mon père, de Jen Moran et des autres... Ensuite, vous êtes arrivés...

— Oui, murmura Jullian. Nous sommes arrivés... Juste un peu trop tard pour surprendre Wandaa Gilmor et ses mutins... Je pense que ce sont eux qui ont pris la fuite à bord du second astronef stationné sur le spatiodrome de votre père. Ils ont récupéré les pierres...

— Comment ça, récupéré ? s'étonna Valia.

— Je vous ai expliqué que j'avais retrouvé une de ces gemmes auprès du corps d'une femme qui vous ressemblait parfaitement, exposa Jullian. Partant de là, je suppose que cette femme avait pu, par un moyen ou par un autre, s'emparer du trésor amassé par les mutins pour tenter de les mettre en lieu sûr. Mais les autres se sont lancés à sa poursuite et l'ont éliminée... Ils n'ont pas cherché à négocier les pierres précieuses et ont préféré disparaître. J'ai pensé depuis qu'ils avaient pu tenter de regagner la Terre, afin de vendre leur butin en toute tranquillité, mais, renseignements pris, aucun vaisseau répondant au code de celui qui a décollé de Mars ne s'est posé sur la planète mère...

Valia Galek quitta son fauteuil, marcha un moment au centre de la pièce et se tourna soudain vers Jullian.

— Alors, c'est que Wandaa est retournée là-bas, sur Evyria, dit-elle d'une voix nette. Il faut la retrouver, Jullian !

— Y avait-il un pilote parmi les mutins ? questionna Jullian.

— Non... Mais je suppose qu'ils en ont trouvé un puisque le second astronef du laboratoire a décollé.

— Justement... J'ai l'impression qu'ils ont manqué de temps pour recruter quelqu'un. De plus, tout l'équipage du *Capricorne* a trouvé la mort, ainsi que Jen Moran, qu'on a retrouvé à l'intérieur de la salle des ordinateurs du labo. Les mutins n'ont donc pas pu obliger un des pilotes du premier astronef à les suivre...

— Alors, je ne comprends pas, répondit Valia avec un geste d'impuissance.

— S'ils sont retournés sur Evyria, ce qui paraît vraisemblable, c'est qu'ils possèdent les coordonnées spatiales de cette planète, poursuivit Jullian. Valia..., vous sentez-vous capable de nous conduire sur leurs traces ? Connaissez-vous la position exacte de ce système quadrisolaire ?

La jeune femme secoua la tête négativement.

— Non... Au moment du départ, j'étais prisonnière et je n'ai pas eu connaissance des résultats des calculs effectués par mon père pour le retour. Cependant...

Elle paraissait réfléchir intensément et son visage s'éclaira soudain.

— Il reste une chance, dit-elle. Je sais que les instruments du laboratoire automatique étaient capables de capter les données des ordinateurs de bord du *Capricorne*. Et ceci, constamment...

Jullian sentit une sourde excitation le gagner. Il comprenait ce que cela signifiait.

— Cela suppose donc que des enregistrements subsistent dans les mémoires des ordinateurs du labo, n'est-ce pas ? avança-t-il. Et sans doute également dans celles des calculatrices de bord du *Capricorne* !

— C'est à cela que je pensais, reconnut Valia...

— Alors, il faut retourner là-bas de toute urgence ! s'exclama Jullian. Vous sentez-vous capable de nous accompagner, Valia ?

— Oui... Mais à une condition, répondit la jeune femme. Mon seul but est maintenant de venger mon père, et je veux retrouver Wandaa Gilmor, où qu'elle soit. Si vous lancez une expédition en direction d'Evyria, je vous accompagne...

Jullian plongea ses yeux au fond des prunelles vertes de Valia Galek. Il y lut une résolution que rien ne pourrait entamer... Elle était parfaitement capable de tenter l'aventure seule s'il refusait de l'emmener...

— D'accord, capitula-t-il.

Mais il se demandait s'il ne commettait pas la plus grande erreur de sa carrière. Il ne pouvait s'empêcher de songer à cette autre Valia Galek qui avait soudain disparu sous ses yeux... Un mystère dont la jeune femme qui se tenait très droite devant lui connaissait peut-être la solution...

Les deux androïdes qui défendaient l'entrée de la salle des ordinateurs étaient toujours à leur place, de part et d'autre de la lourde porte blindée, mais ils avaient été neutralisés pour les besoins de l'enquête, et le policier qui veillait à l'entrée de la salle était bien vivant, lui ! Il s'avança vers Jullian et Valia Galek avec un air soupçonneux.

— Que voulez-vous ? interrogea-t-il d'une voix un peu trop sèche.

Jullian devança Valia qui ouvrait la bouche pour répondre et exhiba un insigne dans le creux de sa main. Le policier en uniforme rouge considéra le sigle frappé au centre de l'insigne, avala de travers et rectifia la position.

— Je vais vous ouvrir la porte, monsieur, dit-il respectueusement.

Quelques secondes plus tard, Jullian et sa compagne pénétraient dans le saint des saints du laboratoire de Jordan Galek. Valia demanda :

— Que lui avez-vous montré ? Il a eu l'air plutôt impressionné.

Jullian de Cerny eut un léger sourire.

— Je bénéficie de certains avantages, dit-il. Entre autres, une

autonomie presque totale et la bénédiction du gouvernement de Mars, comme celle des responsables de la planète mère...

— Pour quelle raison ? interrogea-t-elle.

— Pardonnez-moi de ne pouvoir vous répondre, sourit Jullian. Un jour, je vous expliquerai peut-être certaines choses...

— Peut-être cette légende qui couronne le nom de Jullian de Cerny ? hasarda-t-elle.

— On dit tant de choses..., éluda Jullian.

En fait, quand il parlait d'autonomie totale, il n'était pas loin de la vérité... Personne ne pouvait savoir d'où provenait la fortune immense dont il disposait à des fins essentiellement humanitaires, ce qui lui avait valu la considération des responsables des deux planètes fédérées. Mais lui songeait parfois à l'homme qui lui avait légué tous ses biens après sa mort... Cet homme qu'il n'avait jamais connu, mais qui avait pourtant fait de lui son légataire universel, peu de temps après l'aventure extraordinaire qui avait abouti à la colonisation de Mars [4]...

Quant à la légende, il n'avait rien fait pour la provoquer. Et si on rapprochait parfois son nom de celui de l'ancien président du bloc occidental terrien, en prétendant qu'il était peut-être le frère de l'homme d'Etat disparu, cela n'avait plus beaucoup d'importance... Trop de choses s'étaient passées depuis... On prêtait également à Jullian certains pouvoirs extra-terrestres, et de là à estimer qu'il n'était peut-être pas originaire de la Terre, il n'y avait qu'un pas... Un pas que Jullian laissait les autres franchir sans le moindre souci...

Valia émit soudain une exclamation étouffée.

— Regardez !

La jeune femme désignait tout un ensemble d'appareils complètement détruits, d'un côté de la salle.

— Ils étaient dans cet état quand la police a pénétré ici, expliqua Jullian. Et le corps de Jen Moran se trouvait tout près. Il n'a pas eu le temps de souffrir...

— Ces appareils sont les ordinateurs correspondant au *Starway*, le second vaisseau spatial dont nous disposions..., murmura Valia. Wandaa n'a pris aucun risque. Elle savait que ces appareils se mettraient automatiquement en route dès que l'astronef décollerait et qu'ils pourraient permettre de retrouver sa trace !

— Cette femme connaissait le secret des installations de votre père ? s'étonna Jullian.

— En aucun cas, Jullian. Et, pourtant, elle ne s'est pas trompée en détruisant ce groupe d'ordinateurs...

Jullian avait brusquement pâli.

— Indiquez-moi les appareils correspondant au *Capricorne*, demanda-t-il, anxieux.

— Les voici... Dieu merci, ils ont l'air intacts ! Je vais programmer l'extraction de la micro-mémoire qui nous intéresse...

Jullian la regarda manipuler les commandes de l'ordinateur, mais il sentait confusément que rien ne sortirait de l'appareil...

Quelques secondes plus tard, Valia se tournait vers lui, incrédule, désignant le voyant bleuté qui clignotait régulièrement sur le tableau de contrôle.

— Jullian ! La mémoire n'est plus intégrée aux circuits internes !

— Je m'y attendais, murmura sombrement le vétéran de l'espace. Depuis que j'ai vu les autres calculatrices détruites... Cette Wandaa a pensé à tout.

— Il reste la micro-mémoire du *Capricorne* ! s'exclama soudain Valia en paraissant reprendre espoir. Celle des calculatrices de bord !

Jullian secoua la tête.

— On peut toujours vérifier, dit-il, mais je suis à peu près certain que Wandaa l'a également récupérée. Je comprends pour quelle raison on a retrouvé le corps de Jen Moran dans cette salle... Les mutins ont dû l'obliger à extraire lui-même la micro-mémoire. Il en connaissait l'existence, n'est-ce pas ?

Valia inclina affirmativement la tête.

— Mais je suis sûre que ce n'est pas Jen qui a signalé l'existence de ces mémoires à Wandaa, dit-elle. Ni lui ni mon père... Comment a-t-elle pu savoir ?...

Une question que se posait également Jullian...

— Je suppose que les instruments de contrôle ont enregistré également votre trajet aller ? dit-il soudain.

— Bien entendu, rétorqua Valia. Mais les informations transmises par les appareils de bord du *Capricorne* étaient fausses à ce moment, puisqu'ils étaient déréglés.

— Essayez quand même d'obtenir l'enregistrement, insista Jullian. Pendant ce temps, je vais m'assurer que Wandaa a bien subtilisé la mémoire des ordinateurs de bord du *Capricorne*...

Quand il retrouva la jeune femme, un peu plus tard, celle-ci était en possession d'un minuscule bloc transparent qu'elle lui tendit.

— Vous n'avez rien trouvé, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

— Non... Vous aviez raison, Wandaa a pris toutes ses précautions. Il faudra nous contenter de cette micro-mémoire...

— Si Wandaa l'a négligée, remarqua Valia Galek, c'est qu'elle savait que nous ne pourrions pas nous en servir. Elle n'a même pas pris le temps de détruire l'ordinateur correspondant !...

— C'est peut-être l'erreur qu'elle a faite..., murmura Jullian.

CHAPITRE X

Un premier bond dans le supra-espace avait amené *l'Ait air* à proximité d'isis, la nouvelle-née du système solaire. Puis la micro-mémoire incorporée aux calculatrices de bord de l'astronef avait commandé une nouvelle plongée dans l'espace sous-jacent, sous la surveillance attentive des éléments de contrôle qui veillaient au bon déroulement de l'opération, programmée par la mémoire elle-même. Ces éléments avaient ordonné une première émergence, quelques heures après le départ des environs d'isis, mais *l'Ait air* s'était rematérialisé à peu de distance de la constellation d'Orion... Valia avait aussitôt confirmé que la planète aux pierres précieuses ne pouvait pas se trouver dans cette région de l'espace, et il avait alors fallu se rendre à l'évidence : la micro-mémoire ne pouvait pas restituer la trajectoire suivie la première fois par le *Capricorne*...

— Il faut donc supposer que le *Capricorne* a dérivé au cœur du supra-espace, commenta Jullian. Et ses ordinateurs de bord n'ont pas réagi en raison de la panne de certains instruments de navigation. Mais, ce qui est plus grave, c'est que les micro-mémoires n'ont pas enregistré cette dérive. Nos propres calculatrices tâtonnent et ce genre de translation à l'aveuglette risque de devenir dangereuse...

Il vit le désespoir se peindre sur le beau visage de Valia Galek et jeta un coup d'œil en direction de Ronax Vikham, installé dans le fauteuil de pilotage et surveillant les multiples indicateurs lumineux qui s'étaient devant lui.

— Qu'en penses-tu ? demanda Jullian en s'adressant au commandant de *l'Altair*.

Ronax Vikham se tourna à demi, l'air grave.

— Tu es le seul maître à bord, Jullian..., dit-il. C'est à toi de décider si nous tentons ou non une nouvelle expérience. Toutefois, je pense que nous devrions essayer de programmer une nouvelle plongée en omettant de tenir compte des facteurs habituels de dérive spatiale... Ce qui nous permettrait peut-être de nous retrouver dans des conditions analogues à celles qu'a dû subir le *Capricorne*.

— C'est en effet une idée à creuser, convint Jullian. Mais il faut repartir de l'origine exacte de cette dérive...

— La micro-mémoire peut nous conduire à cette origine, remarqua Ronax. Mais c'est ensuite que nous prendrons un risque énorme.

Jullian avait l'air soucieux.

— En nous mettant en état de supra-émergence latente, nous pourrions vérifier s'il y a ou non du danger à réintégrer l'espace normal le moment venu, émit-il.

Valia fit des yeux ronds.

— Supra-émergence latente ? s'étonna-t-elle.

Jullian lui adressa un sourire rassurant.

— Je sais que ce genre de chose doit vous surprendre. En effet, actuellement, aucun vaisseau spatial ne peut se maintenir entre les deux continuums espace-temps sans courir le risque d'être désintégré... Mais vous n'êtes pas au bout de vos surprises, vous savez ! *L'Altair* est un astronef très spécial...

— Et je suppose qu'il est inutile de vous poser des questions au sujet de ce nouveau perfectionnement ? interrogea Valia, vaguement mécontente.

— C'est exact, Valia. Ne m'en veuillez pas, mais je détiens certains secrets dont il est préférable de ne pas révéler la teneur à une humanité pas encore prête à affronter certaines réalités. Tous les hommes qui se trouvent à bord de cet appareil connaissent l'existence de ces secrets, mais aucun d'eux ne les révélerait sans mon autorisation. Et tenter de les faire parler serait du temps de perdu. Je compte sur vous pour ne jamais révéler ce que vous pourrez voir à bord de ce vaisseau, Valia...

Il jugea inutile de lui préciser qu'elle subirait, plus tard, et à son insu, une sorte de contrôle cérébral qui viserait à effacer certaines connaissances et certains souvenirs qui devaient rester secrets...

— D'accord pour une nouvelle expérience, ajouta-t-il.

Dans un coin, Rega Lekan attira à lui un des micros de l'intercom et se tourna vers Jullian. Tout son visage paraissait sourire.

— Dis donc, Jullian... On devrait peut-être demander à l'équipage de rédiger un testament collectif avant de plonger ? On pourrait le confier à un des modules de sauvetage!... Personnellement, j'aimerais que la jolie brune que j'ai plaquée en catastrophe avant de partir verse quelques larmes sur mon souvenir !

Jullian se mit à rire, prenant Ronax et Valia à témoin.

— S'il vous casse encore les pieds avec cette fille, je vous autorise à le balancer dans l'espace, à bord d'une chaloupe... Et prenez garde à vous, Valia, ce monsieur est un dangereux séducteur !

Le visage rond et juvénile de Rega Lekan vira au rouge, faisant ressortir d'une façon assez comique le gris de ses yeux. Il avait l'air furieux et Valia ne put s'empêcher de rire. C'était la première fois que Jullian la voyait se détendre vraiment depuis le début de leur voyage. Ainsi, elle ressemblait à une petite fille sans problème... Mais les yeux verts reprirent aussitôt leur expression lointaine et le charme fut rompu. Jullian savait à quoi elle songeait. Elle ne retrouverait la paix

que lorsque son père serait vengé...

— Préviens les hommes, Rega, ordonna Jullian. Je retourne dans ma cabine.

— Encore une chose surprenante, ironisa Valia. Nous nous apprêtons à plonger dans le supra-espace et l'opération se déroule comme une quelconque promenade ! Le chef suprême de *l'Altair* regagne ses appartements privés et personne ne ressent aucun de ces malaises qui sont pourtant une chose inéluctable sur tous les autres vaisseaux cosmiques, au moment du franchissement du continuum espace-temps !

— Vous auriez tort de vous en plaindre S renvoya Jullian dans un sourire. Mais rassurez-vous, nous sommes sur le point de faire connaître cette découverte au monde, pour le plus grand plaisir des cosmonautes !...

Jullian avait posé la fameuse pierre devant lui, sur son bureau, avant de gagner le poste de pilotage. Il la retrouva à la même place, juste sous l'éclairage de la lampe, et fut une nouvelle fois saisi par la beauté du minéral brillant. Curieusement, cette gemme n'avait pas l'éclat un peu froid d'un classique diamant, mais rayonnait d'une lumière chaude, envoûtante... Il éteignit la lampe et la couleur de la pierre changea progressivement, passant d'un jaune presque violent à un rose très tendre, mais toujours aussi lumineux.

Quelqu'un frappa au panneau d'accès de la cabine et Jullian fit disparaître la pierre dans un des tiroirs avant de presser le bouton placé à portée de sa main. Le panneau coulisssa sans bruit et Milran Damooz apparut dans l'encadrement, le visage soucieux.

— Jullian... Je voudrais te parler, dit-il d'une voix grave.

— Oh ! que je n'aime pas cette mine tourmentée, plaisanta Jullian. Quel genre de catastrophe vas-tu m'annoncer ?

— Catastrophe serait un bien grand mot, répliqua le toubib, mais il se passe quelque chose d'anormal depuis quelque temps...

— Explique-toi, Mil...

— Il s'agit de certains des hommes d'équipage, précisa Milran Damooz. Six d'entre eux sont déjà venus me voir, en moins de deux heures. Et tous se plaignent d'éprouver d'étranges malaises hallucinatoires...

Jullian fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? s'enquit-il, l'air vaguement soupçonneux. Des hallucinations ?...

— C'est du moins ce qu'ont prétendu ces six hommes. Je suis certain qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie. L'un d'eux avait l'air particulièrement secoué. Il s'agit de Marcus Alcino, un des mécaniciens. Ce n'est pas son genre de se laisser impressionner facilement. Il se trouvait dans la soute aux générateurs, en train de

vérifier le fonctionnement d'un des thermo-groupes, sur ordre de Vince. Machinalement, il a jeté un coup d'œil par un des hublovisors de la soute et il assure qu'il a vu distinctement *son propre visage dans le vide extérieur!*

— Hein ? sursauta Jullian. Tu sais aussi bien que moi que c'est impossible. Les hublovisors ne peuvent produire aucune réflexion d'image comme le ferait une glace !

— D'après lui, ce n'était pas un reflet, affirma Milran Damooz. Il a vu son image s'éloigner progressivement, jusqu'à ce qu'il puisse contempler le corps tout entier. Un personnage flottait dans l'espace, tout près de la paroi extérieure de l'astronef ! Un personnage qui portait la même tenue que lui et qui a soudain disparu brusquement...

Jullian secoua la tête.

— Marcus est tout simplement fatigué, dit-il.

— Non, Jullian. Je lui ai fait subir un test physique. Il est en pleine possession de ses moyens.

— Alors, c'est un contrôle psychique qu'il faut effectuer.

— C'est fait également, déclara le médecin. Résultat normal... J'ai pratiqué ces tests sur les cinq autres bonshommes qui sont venus me trouver. Même chose... Et, pourtant, ils ont tous vu apparaître quelqu'un à un moment ou à un autre, soit à l'intérieur de l'astronef, soit à l'extérieur.

— Toujours un... sosie ? questionna Jullian.

— Non, justement... L'un d'eux prétend qu'il se déplaçait dans la coursive B quand il t'a vu, *toi*, arriver en face, il y a environ une demi-heure...

— J'étais au poste de pilotage, en compagnie de Valia et de Ronax, assura Jullian.

— Il faut croire que tu t'es dédoublé, rétorqua Milran dans un sourire un peu contraint. Toujours est-il que ce garçon s'est effacé contre la cloison pour te céder le passage, mais, brusquement, ton image est devenue floue, puis a semblé se diluer pour finir par disparaître...

— Tu vois une explication logique à ce phénomène ? interrogea Jullian.

Milran Damooz secoua négativement la tête.

— Non... Aucune. Je fais seulement un rapprochement...

— Avec la disparition de Valia ou de son image dans la forêt, n'est-ce pas ? compléta

Jullian. Mais, dans mon cas, ce n'était pas une hallucination, tu le sais bien. J'ai touché cette... apparition ! Je l'ai tenue dans mes bras ! Et je puis t'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un quelconque fantôme !...

— Ne t'énerve pas, Jullian, le calma Milran. Il est possible que ces apparitions aient eu, elles aussi, une consistance avant de disparaître,

mais aucun des hommes n'a eu l'occasion de le vérifier... Attends !

Il venait soudain de se figer au centre de la pièce, le regard perdu dans le vide. Il resta ainsi pendant quelques secondes, paraissant écouter une voix intérieure, puis il porta la main au boîtier émetteur accroché à son ceinturon et le porta à ses lèvres.

— J'arrive dans une seconde, dit-il d'une voix sourde.

Ses yeux se fixèrent de nouveau sur Jullian et il laissa tomber :

— Un nouveau cas... Cette fois, c'est Vince Marshall lui-même qui vient d'être victime d'une vision. Un inconnu au visage effrayant, paraît-il. Un visage comme déformé... Vince a réagi aussitôt en lui sautant dessus, mais il n'a trouvé que le vide et s'est foulé le genou en tombant...

Le visage de Jullian avait pris une dureté inhabituelle.

— Comment réagissent les autres ? de-manda-t-il.

Milran fit la grimace.

— Tu connais nos gars... Ils ne se laissent pas impressionner facilement, mais je crois que l'inquiétude commence à les gagner. Demande-leur de se battre contre quelque chose de concret, et ils seront prêts à risquer leur vie... Mais cette menace étrange qu'ils devinent les met mal à l'aise. Je crois qu'il serait prudent de suspendre l'expérience en cours et de rentrer à la base. De toute façon, je sens que nos tâtonnements dans le supra-espace ne donneront rien...

— Va t'occuper de Vince, murmura Jullian. Je vais réfléchir...

La nouvelle sortie du supra-espace ne donna pas le résultat escompté. Mieux, l'*Altair* émergea si près d'un astéroïde des parages de Véga qu'il fallut toute la maîtrise de son pilote pour éviter l'écrasement... Complètement affolées, les calculatrices ne savaient plus où donner de la « tête » et le vaisseau cosmique fut à deux doigts de la catastrophe.

Dans l'intervalle, deux nouveaux cas d'hallucination avaient été enregistrés par Milran Damooz, et Jullian comprit qu'il était urgent de prendre une décision. Les hommes commençaient à manifester une certaine nervosité, et il alla lui-même interroger ceux qui avaient été victimes de visions. Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre que tous ces hommes n'avaient pas rêvé... Continuer dans ces conditions serait une folie...

Mais il avait besoin de réfléchir avant d'ordonner quoi que ce soit et, pour faire le point de la situation, il regagna sa cabine, après avoir donné ses instructions à Ronax. L'*Altair* continuerait à évoluer dans les parages de Véga en attendant qu'il ait pris -une décision...

CHAPITRE XI

— Vous n'avez pas le droit d'abandonner !

Valia se tenait devant Jullian, frémissante de colère contenue. De colère et de désespoir...

— Nous avons tenté de retrouver le chemin de cette planète et nous avons échoué, exposa calmement le vétéran de l'espace. La dernière tentative a failli tourner au tragique et je n'ai pas l'intention de la renouveler... Ce serait probablement un suicide, et un suicide inutile... De plus, vous n'ignorez pas qu'il se passe à bord des choses étranges, inexplicables.

— Je ne crois pas à ces apparitions ! s'énerma Valia Galek. Vos hommes ont rêvé, tout simplement.

Un sourire un peu lointain éclaira le visage de Jullian.

— Ce qui revient à dire que j'ai eu, moi aussi, des visions, au début de cette affaire ?...

Valia parut soudain regretter les mots qu'elle venait de prononcer.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, Jullian, s'excusa-t-elle. Je ne comprends rien à tout ceci, et si vous donnez l'ordre de revenir sur Mars, je ne puis évidemment m'y opposer. Mais je reprendrai les recherches à mon compte, et je vous jure que je retrouverai Wandaa et ses hommes, dussé-je y consacrer le restant de ma vie !

— Qui vous parle de retourner sur Mars ? murmura doucement Jullian. La décision m'appartient et je n'ai encore ordonné rien de tel. Jusqu'à preuve du contraire, ces apparitions intempestives n'ont aucun caractère menaçant. Mais je tiens d'abord à éclaircir ce mystère qui doit avoir une explication scientifique, avant de poursuivre les recherches que nous avons entreprises. Je n'ai pas pour habitude de renoncer quand je me suis engagé dans une entreprise, quelle qu'elle soit...

Les yeux verts de Valia Galek exprimèrent l'étonnement le plus complet.

— Mais... ne venez-vous pas de me dire que vous renonciez ? hasarda-t-elle.

Jullian fit quelques pas dans sa cabine, puis revint près de la jeune femme.

— Je vous ai dit que je renonçais à plonger une nouvelle fois dans le supra-espace en aveugle ou presque. Cette façon de procéder ne nous mènera à rien. Mais il reste une solution... Une solution que je

gardais en réserve. Mais je tenais d'abord à m'assurer que nous ne pouvions pas y arriver en utilisant cette micro-mémoire...

— Qu'allez-vous faire ? interrogea Valia, reprenant soudain espoir.

Jullian fit un geste vague.

— Essayer de trouver autrement les coordonnées d'Evyria..., éludait-il. Mais ne me demandez pas de vous expliquer comment, Valia. Sachez seulement que je n'avais pas le droit d'utiliser ce nouveau moyen sans avoir tout tenté au préalable...

— Encore vos mystères ! sourit la jeune femme. Vous êtes vraiment un homme étrange, Jullian... Un homme étrange sur un astronef plus étrange encore... Il doit y avoir en vous une sorte de sorcier qui sommeille !

— Il y a bien longtemps qu'on ne brûle plus les sorciers, sourit Jullian. Je puis donc dormir tranquille ! Maintenant, laissez-moi, Valia... Et allez vous reposer. Il se peut qu'un long voyage nous attende...

— J'ignore ce que vous allez tenter, Jullian, soupira la jeune femme, mais je vous souhaite de réussir... Je sens peser sur le monde une menace effroyable... Et je sens également que vous seul pouvez faire face à cette menace...

Jullian fut parcouru par une sorte de frémissement indéfinissable. Valia Galek venait de prononcer ces derniers mots sans avoir vraiment conscience de ce qu'elle disait. *Je sens peser sur le monde une menace effroyable...*

Il la regarda faire demi-tour et gagner la sortie sans se retourner. Comme si tout venait d'être dit... Et Jullian comprit que ce n'était pas elle, Valia Galek, qui venait de prononcer cette phrase, mais quelqu'un d'autre. Une voix venue de si loin qu'aucun humain ne pouvait l'atteindre...

Une onde de bonheur déferla en lui et sa pensée s'emplit tout entière de l'être qui venait de répondre à la question qu'il se posait depuis des heures. Il savait maintenant qu'il ne s'était pas trompé... Il savait qu'il pouvait demander l'aide à laquelle il avait songé, justement parce qu'une menace invisible pesait sur l'humanité... A cause de ces pierres...

Il évoqua le visage souriant de cette femme qui l'avait entraîné autrefois dans le monde parallèle de ceux qui avaient franchi le cap de la mort. De ces êtres intemporels, immortels, qui veillaient sur l'Œuvre du maître de l'univers... Aïdora...

A travers les paroles de Valia Galek, elle venait de lui envoyer un message, mais le moment n'était pas encore venu de s'évader psychiquement de *l'Altair* pour rejoindre Vyrna, la merveilleuse planète hors du temps, et retrouver Aïdora. Quand ce moment serait arrivé, elle le lui ferait savoir...

Il contourna sa table de travail et se laissa tomber dans son fauteuil. Il fallait qu'il se concentre sur ce curieux phénomène qu'il n'arrivait pas à comprendre. Il ne doutait pas une seule seconde de la réalité de ces apparitions bizarres qui s'étaient manifestées à l'intérieur de l'astronef ou dans le vide de l'espace. De l'avis de tous les hommes témoins de ces visions, aucun des personnages qui s'étaient soudain matérialisés dans le vaisseau n'avait paru agressif. Vince Marshall lui-même reconnaissait qu'il avait réagi un peu vite en se précipitant sur l'homme qui s'était soudain dressé devant lui. Sa réaction s'expliquait par le fait que l'apparition avait un visage effrayant à voir, mais sans pour autant être vraiment hostile... Après mûre réflexion, Vince avait même admis que, au-delà de cette laideur qui avait provoqué chez lui une réaction assez normale, il y avait une certaine ressemblance avec un des hommes travaillant sous ses ordres et qui se trouvait dans un local voisin. Mais l'apparition était comme déformée, imparfaite...

— Imparfaite..., murmura tout haut Jullian.

Une idée venait de germer en lui. Il fallait remarquer que, dans la plupart des cas, les hommes victimes de ces « hallucinations » avaient contemplé soit leur propre image soit celle d'un de leurs compagnons... Chaque fois, la ressemblance avait été plus ou moins flagrante avec une des personnes se trouvant à bord de *l'Ait air*. Mais Jullian ne pensait pas à un dédoublement de personnalité provoqué par une cause naturelle. Certes, l'espace réservait encore des surprises, mais il ne pouvait s'empêcher, cette fois, de faire un rapprochement avec le fait qu'il avait déjà été témoin d'un phénomène de ce genre. Il avait contemplé l'image sœur de Valia Galek sur Mars, et cette image s'était comportée d'une façon identique à celles qui se manifestaient dans l'astronef depuis quelques heures.

Il ouvrit le tiroir dans lequel il avait glissé la pierre et posa celle-ci devant lui, l'air pensif. Il se rendit compte aussitôt qu'elle palpitait doucement, la curieuse lumière intérieure qu'elle émettait variant sans cesse d'intensité. Jullian se fit aussitôt la remarque que l'éclat du diamant paraissait plus faible qu'auparavant et qu'une sorte de zone plus sombre était visible au cœur même de la matière dure et transparente... Il tendit la main vers la lampe posée sur son bureau et fit jaillir la lumière pour observer plus facilement cette tache qui commençait à enlaidir la pierre.

Il lui sembla aussitôt que la tache régressait, tandis que les fluctuations chromatiques du diamant se faisaient plus lentes, plus profondes.

— Comme un poisson qui retrouve son élément naturel, dit-il tout haut, traduisant la pensée foudroyante qui venait de lui traverser l'esprit.

Il venait de comprendre quelque chose qui lui semblait encore à

peine croyable : *ces pierres avaient besoin de lumière...* Celle qu'il avait devant les yeux et dont la luminescence colorée se stabilisait maintenant dans la gamme des rouges, avait immédiatement réagi à la lumière assez forte de la lampe et semblait avoir retrouvé toute sa vitalité... Oui, c'était bien le mot qu'il fallait employer. La pierre revivait, scintillait de nouveau, retrouvait ce souffle de lumière dont son séjour dans le noir du tiroir l'avait privée.

Une autre idée frappa l'esprit de Jullian, et il ne put s'empêcher de sursauter. Sans cesser de fixer la gemme étincelante, il tendit le doigt vers les touches de l'intercom et enfonça de mémoire celle qui correspondait à l'infirmerie-laboratoire de *l'Altair*.

— Milran ?

La voix du toubib se manifesta aussitôt dans le haut-parleur :

— Je t'écoute, Jullian...

— Une simple question, Mil... Y a-t-il eu de nouveaux cas d'hallucinations ?

— Non... Je t'aurais aussitôt averti.

— Bien... Peux-tu situer l'heure approximative de la dernière apparition

Il y eut un court silence, puis la voix de Milran Damooz précisa :

— C'était il y a environ trois heures-Tiens, c'est vrai... Il ne s'est rien passé depuis. On dirait que le phénomène est terminé. Tu as trouvé quelque chose ?

— Peut-être, répondit Jullian. Préviens-moi s'il se produisait une nouvelle apparition dans les minutes qui vont venir.

— D'accord...

Jullian relâcha la touche de sélection et considéra le diamant d'un air de profonde réflexion. En entendant quelqu'un frapper à la porte de sa cabine, il avait glissé le diamant dans le tiroir. A ce moment, soit environ quatre heures plus tôt, Milran était venu lui exposer ce qui se passait. A partir de là, Vince Marshall avait été à son tour victime d'une vision, *mais une vision déjà déformée*. Quant aux deux autres cas qui s'étaient manifestés un peu plus tard, les témoins avaient été incapables de les décrire avec précision...

Exactement comme si la netteté des apparitions avait soudain faibli en même temps que faiblissait la luminosité du diamant, privé de lumière !...

Un frémissement d'excitation parcourut Jullian des pieds à la tête. Il ne pouvait s'agir d'une coïncidence 1 Il fallait qu'il en air le cœur net...

Il manipula un moment le diamant et le posa exactement sous l'abat-jour métallique de sa lampe de bureau, à l'endroit où la luminosité était la plus forte, puis croisa les mains devant lui et attendit. S'il se passait quelque chose dans les flancs de *l'Altair*, il serait

aussitôt averti par Milran... Et ce serait la preuve qu'il ne se trompait pas en supposant que le phénomène des apparitions était étroitement lié à la présence à bord de cette curieuse pierre...

Il resta ainsi immobile pendant près d'une demi-heure, observant les moindres fluctuations survenant dans la coloration du diamant et prenant des notes sur une feuille posée devant lui. Soudain, l'intercom se mit à grésiller et la voix de Milran résonna dans la cabine :

— Ça y est, Jullian... Cela recommence ! On vient de signaler ta présence à deux endroits différents du vaisseau, à quelques minutes d'intervalle. Les deux apparitions ont disparu aussi soudainement que les autres...

Jullian jeta un coup d'œil à sa feuille couverte de chiffres et prononça :

— Première manifestation il y a exactement douze minutes, la seconde il y a cinq minutes à peine. C'est bien cela ?

— Apparemment, tes chiffres correspondent aux miens, commenta Milran. Si tu m'expliquais, Jullian ?

— Ecoute, c'est assez simple, lança Jullian. Du moins en ce qui concerne la cause du phénomène. J'ai remarqué...

H laissa sa phrase en suspens et sentit un frisson le parcourir. Devant lui, exactement au centre de la table de travail derrière laquelle il était assis, une sorte de vibration lumineuse venait d'apparaître, haute de quinze centimètres tout au plus,

— Jullian, s'inquiéta la voix de Milran Damooz, que se passe-t-il ?

— Mil..., souffla Jullian. Je crois que je vais y avoir droit, moi aussi. Il se passe quelque chose, là, juste sous mes yeux. Une sorte de vibration...

— J'arrive, Jullian...

— Non, ne bouge pas... Reste où tu es. Je te rappelle... Il semblerait que les vibrations sonores gênent ce... cette chose.

La « chose » en question prenait forme lentement, avec des sursauts incompréhensibles. Jullian sentait qu'une lutte étrange se déroulait devant lui, entre des éléments qu'il ne pouvait pas identifier. Il quitta un moment des yeux la curieuse vibration qui se faisait de plus en plus nette pour reporter brièvement son attention sur le diamant. Il constata que les émanations lumineuses de la pierre étaient parfaitement synchrones avec les sursauts vibratoires... Retenant son souffle et restant totalement immobile, il surveilla la progression du phénomène.

Une vague silhouette prenait naissance au cœur de la vibration. Une silhouette minuscule, mais dont la forme humaine se précisait de seconde en seconde, conservant cependant une transparence identique à celle qui avait précédé la disparition du corps de la première Valia que Jullian avait découverte mourante dans la forêt.

Il y eut encore quelques sursauts, puis la forme devint consistante, sans pour autant changer de taille, et Jullian vit soudain avec une certaine stupeur un homme d'une quinzaine de centimètres de hauteur, vêtu comme lui d'une combinaison spatiale bleu pâle et de courtes bottes d'alcron, s'avancer jusqu'au bord de la feuille posée devant lui. Il lui fallut un moment pour réaliser que l'homme ne lui ressemblait pas seulement par l'habillement, *mais également par les traits du visage*.

Et ce visage était souriant...

L'apparition fit un geste en direction du diamant, toujours placé sous l'éclairage de la lampe, et Jullian vit les lèvres du minuscule personnage remuer. Un son ténu, malheureusement incompréhensible, parvint jusqu'à ses oreilles et il se pencha lentement, comme s'il avait peur d'effrayer l'être qui venait de se matérialiser sur son bureau. Son double réduit semblait vouloir lui faire comprendre quelque chose. Quelque chose se rapportant au diamant... Il tourna les yeux vers celui-ci et se rendit compte qu'il était en train de pâlir à vue d'œil. De nouveau, la tache sombre apparaissait au cœur de la matière translucide et la couleur se ternissait déjà à la surface des facettes.

Brusquement, une voix infime mais parfaitement claire alerta Jullian.

— Lumière... Lampe trop faible... Vite !

Le personnage lilliputien s'agitait désespérément et son visage traduisait à lui seul l'effort terrible qu'il devait faire.

— Compris, murmura doucement Jullian.

Le seul son de sa voix parut littéralement gommer l'apparition qui s'évapora soudainement dans l'air tandis que le diamant reprenait une nouvelle intensité lumineuse et se colorait de nouveau, virant progressivement au rouge vif d'un rubis.

Jullian réfléchissait à toute vitesse. L'apparition s'était sans doute volontairement matérialisée sous cette forme réduite pour économiser l'énergie produite ou peut-être seulement transposée par le diamant. *Lampe trop faible...* C'était donc bien cela ! Le diamant... L'intensité lumineuse... Les apparitions inexplicables...

Jullian se dressa d'un seul coup, enfonça la touche d'appel de l'intercom correspondant à l'infirmerie et eut aussitôt Milran en ligne.

— Je commençais à être inquiet, Jullian ! commença celui-ci.

Jullian avait peine à dominer son excitation.

— Mil... Viens me rejoindre immédiatement, dit-il. Dans ma cabine... Ne parle de rien aux autres pour le moment. Ah !... Autre chose... J'aimerais que tu apportes avec toi ce dont on dispose de plus puissant comme lampe...

— Une lampe ? s'étonna Milran.

— Oui... Je t'expliquerai. Il me faudrait quelque chose qui

reproduise aussi nettement que possible la lumière naturelle. Je veux dire celle du jour, en un mot, une lampe émettant un rayonnement aussi proche que possible de celui du soleil.

— Tu veux bronzer, ou quoi ?

— Fais vite... Nous devons bien avoir quelque chose d'approchant dans le laboratoire.

— Bon... Je suis là dans trois minutes.

Jullian coupa la communication et fit quelques pas dans la cabine en souriant dans le vide. Evyria, la planète aux pierres précieuses allait peut-être livrer son secret...

Il se souvenait de l'image holographique qu'il avait pu voir sur Mars, grâce aux souvenirs conscients ou inconscients de Valia Galek... Un système quadrisolaire... Sur leur planète d'origine, les pierres précieuses ne devaient pas manquer de cette lumière vitale dont elles semblaient avoir besoin pour vivre.

Pour vivre...

Le mot s'était imposé tout naturellement à son esprit et, quand il regarda de nouveau en direction du diamant rutilant, il sut qu'il ne pourrait plus le considérer comme un simple minéral, si beau soit-il.

CHAPITRE XII

Quand Milran Damooz pénétra dans la cabine de Jullian, celui-ci comprit aussitôt à son air qu'il allait devoir faire face à une foule de questions. Le toubib de *l'Altaïr* vint poser l'espèce de projecteur qu'il tenait à la main sur le coin du bureau et précisa :

— C'est tout ce que j'ai pu trouver dans le matériel dont nous disposons. Si je savais exactement ce que tu comptes faire, je pourrais...

Jullian l'arrêta d'un geste.

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer, Mil... Nous devons faire vite ! Mais tu vas peut-être comprendre dans quelques minutes... A ta place, je commencerais par m'asseoir !

Tandis que Milran Damooz se laissait tomber dans un des fauteuils de relaxation de la cabine, Jullian s'affairait au branchement du projecteur dont il amena le réflecteur très près de la surface métallique de sa table de travail.

— J'espère que ce dispositif fera l'affaire, murmura-t-il, comme pour lui-même. Ultraviolets, infrarouges, rayons X... Les quatre soleils d'Evyria dispensent sans doute d'autres rayonnements, mais nous ne pouvons faire mieux...

— A quoi joues-tu exactement ? s'impatienta Milran Damooz.

— Je recrée, ou du moins j'essaie de recréer des conditions optimales pour obtenir une de ces apparitions qui ont tant surpris les hommes de l'équipage, répondit Jullian en allumant le projecteur. Regarde bien, Mil... Je pose la pierre exactement sous les rayons de cette lampe...

Aussitôt qu'il l'eut disposé dans le rond de lumière très vive émanant du projecteur, le diamant parut revivre et se mit à scintiller violemment, passant presque sans transition par toutes les couleurs du spectre solaire. Milran Damooz observait le phénomène d'un air sceptique.

— Je reconnais que c'est très agréable à contempler, dit-il, mais je ne vois pas le rapport avec ces apparitions.

Jullian fixait un point situé derrière le médecin, et un sourire détendit ses lèvres.

— Alors, retourne-toi, Mil..., conseilla-t-il.

Le toubib pivota dans son fauteuil et jeta un coup d'œil dans la direction que lui indiquait Jullian. Il ne vit tout d'abord qu'une faible

vibration, près de la couchette qui occupait le fond de la cabine. Une vibration qui ressemblait vaguement à celle qu'on peut observer au-dessus d'une surface violemment chauffée par le soleil.

— Qu'est-ce que..., commença-t-il en regardant de nouveau son ami.

Jullian mit son doigt en travers de ses lèvres pour lui imposer le silence.

— Regarde seulement, souffla-t-il.

La vibration se colorait progressivement, tandis que la pierre posée sous le projecteur émettait une sorte de clignotement irrégulier et une silhouette translucide se matérialisa sous les yeux incrédules de Milran. Cette fois, Jullian put constater que la taille de l'apparition était celle d'un homme normal-Car c'était bien un homme qui était en train d'apparaître, tout comme la première fois.

— Ne bouge pas, murmura Jullian à voix très basse. *Il* lutte terriblement pour arriver à se matérialiser... Le moindre bruit peut tout faire échouer...

Avec des soubresauts spasmodiques, la forme cherchait une sorte d'équilibre interne et les traits du visage se précisèrent lentement. Jullian faisait corps mentalement avec la créature qui prenait peu à peu son apparence. Il lui semblait que, en se concentrant, il l'aidait à parachever une mise au point difficile, presque douloureuse... Et c'était, en effet, une sorte de douleur que traduisait maintenant le visage crispé de l'apparition.

Milran Damooz était rigoureusement immobile, les yeux rivés sur ce qui n'était encore qu'un spectre, une vaporeuse image en trois dimensions mais dans laquelle il reconnaissait déjà le double de Jullian de Cerny. Le médecin se demandait s'il n'était pas le jouet d'une illusion. Une sorte de farce à laquelle se serait livrée Jullian pour tenter d'expliquer scientifiquement le phénomène constaté à plusieurs reprises à l'intérieur de l'astronef. Il ne voyait pas encore très bien la relation qu'il y avait entre ce fantôme et la pierre, mais il était bien obligé de constater que Jullian se servait de l'un pour faire apparaître l'autre. A moins que le phénomène soit spontané, sous certaines conditions... Oui, ce devait être cela qu'avait découvert Jullian. Ces apparitions n'étaient donc bien que des images... Ils s'étaient laissés abuser par une sorte de mirage...

Il fut quand même étonné de la perfection soudaine de cette reproduction exacte d'un personnage qu'il connaissait bien. Maintenant, toute transparence avait disparu et le corps avait pris une consistance normale. Les traits s'apaisaient lentement, se stabilisaient...

L'apparition fit un geste très lent du bras qui monta à hauteur du visage comme pour une sorte de salut, et Milran se retourna

brusquement vers Jullian. Celui-ci n'avait pas bougé et ses bras étaient toujours le long de son corps. Milran sentit un frisson le parcourir des pieds à la tête. C'était impossible! Ce spectre — mais était-ce vraiment un spectre ? — ne pouvait être qu'un dédoublement de Jullian lui-même. Mais, dans ces conditions, il ne pouvait avoir une autonomie de mouvement propre î...

— Jullian ! Vas-tu m'expliquer...

— Je vais vous expliquer moi-même, murmura une voix *dans son dos*.

Milran sursauta. Jullian souriait toujours, et ce n'était pas lui qui avait parlé. D'ailleurs, la voix était légèrement différente... Il se leva brusquement, recula de quelques pas pour considérer les deux personnages qui lui faisaient face maintenant et qui se ressemblaient comme deux frères jumeaux.

L'être qui venait d'apparaître dans la cabine fit un pas vers Jullian et désigna la pierre qui brillait maintenant d'un éclat satiné sous la lumière du projecteur.

— Je vous remercie de m'avoir aidé, mur-mura-t-il. Je n'aurais pas pu tenter une nouvelle expérience sans cette énergie que vous m'avez fourme.

— Qui êtes-vous ? demanda Jullian d'une voix parfaitement calme.

L'homme — on ne pouvait pas le désigner autrement — eut un sourire un peu ennuyé et hocha la tête.

— Je sais que vous avez coutume de porter un nom, dit-il. Malheureusement, le mien serait intraduisible dans votre langage parlé. Sur la planète dont je suis originaire, nous nous différencions essentiellement par un code luminique...

Il désigna la pierre précieuse et poursuivit :

— Voici mon apparence normale. Celle que j'ai dû prendre pour pouvoir entrer en contact avec vous n'est qu'une création volontaire. Une copie, en quelque sorte... Mais une copie très parfaite.

— Vous voulez dire que vous êtes autre chose qu'une simple image tridimensionnelle ? interrogea Jullian.

— C'est bien ce que je veux dire, laissa tomber l'homme. Je suis votre double *vivant*. Pour des raisons qu'il serait trop long de vous expliquer, j'ai dû en quelque sorte vous copier physiquement pour pouvoir me matérialiser. J'aurais pu tout aussi bien copier votre ami Milran Damooz...

Milran sursauta.

— Comment pouvez-vous connaître mon nom ?

L'inconnu eut un sourire exempt de toute vanité et expliqua :

— J'ai pu sonder, à son insu, le cerveau de M. de Cerny... Cela fait partie de certaines possibilités qu'il m'a fallu acquérir. Et cela m'a permis d'apprendre pas mal de choses...

Il reporta de nouveau son regard vers Jullian qui attendait la suite.

— Comme vous l'avez sans doute deviné, je suis originaire de cette planète que vos semblables ont appelée Evyria et de laquelle ils m'ont arraché, ainsi qu'un certain nombre de mes congénères. J'ai compris depuis que notre apparence normale rappelle l'aspect de certains minéraux que vous considérez comme très rares et très précieux dans votre monde. Vous nommez ces minéraux inertes diamants ou pierres précieuses, je crois...

— C'est vrai, reconnut Jullian. Et les gens qui se sont emparés de vos semblables n'ont pas fait la différence entre les pierres qu'ils connaissaient et celles que leur cupidité leur a fait enlever d'Evyria...

Le visage de l'inconnu changea d'expression. Une dureté soudaine envahit ses traits.

— Je crains qu'il ne s'agisse pas seulement d'une méprise, monsieur de Cerny, prononça-t-il. Une personne au moins sait maintenant à quoi s'en tenir à notre sujet, du moins en partie. Et je ne parle pas de vous... Mais je dois faire vite. L'énergie que vous m'avez fournie en plaçant mon organisme minéral sous le rayonnement de cette lampe n'est pas suffisante...

— Que voulez-vous de nous ? demanda Jullian.

— Que vous mettiez hors d'état de nuire ces gens qui ne pensent qu'à s'approprier la puissance en s'emparant des pierres vivantes d'Evyria. Ces gens ont cru, au départ, qu'ils jouiraient amasser une fortune en revendant es pierres dans votre monde, et ce n'est que plus tard que cette Wandaa Gilmor a compris... Laissez-moi reprendre depuis le début, si vous le voulez bien...

Il prit une profonde inspiration, puis alla s'asseoir dans le fauteuil laissé vacant par Milran Damooz.

— Excusez-moi, dit-il, mais je dois économiser au maximum l'énergie dont je dispose...

Il considéra Jullian, toujours immobile près de son bureau, et reprit :

— Je sais que vous vous posez encore des questions au sujet de ce que vous avez vu dans cette forêt de Mars... La femme qui a disparu sous vos yeux était, en réalité, un de mes semblables qui avait pris l'apparence de Valia Galek pour tenter de sauver notre groupe, menacé de destruction. Quand certains d'entre nous ont été arrachés à leur milieu naturel, sur Evyria, nous n'avions encore aucune possibilité de réagir contre une menace dont nous saisissions mal la teneur. Notre univers est essentiellement spirituel... Une intelligence à l'état pur, mal armée pour faire face à cette forme de vie si différente de la nôtre qui nous est soudain apparue. Nous ne vivons que par la lumière de nos quatre soleils, dont la conjonction a contribué à créer la vie sur Evyria, Nous emmagasinons dans ce que vous considérez comme un

corps minéral une quantité déterminée de rayonnements dont certains ne seraient pas visibles pour vous, humains... Cette énergie vitale alimente une forme de pensée, de raisonnement logique, assez semblable à celle produite par vos cerveaux. A la seule différence que nous sommes en quelque sorte constitués de cette pensée... Je sais que cette notion est sans doute ardue pour vous, mais mon but n'est pas de vous la faire assimiler, ce qui serait impossible dans l'état actuel de vos connaissances. Bref, les éléments directeurs qui régissent notre société ont été pris de court quand Wandaa et ses complices ont commencé à mettre leur projet à exécution. La seule mesure que nous ayons pu prendre, ce fut de recréer, sur Evyria, un double de l'un d'entre vous, afin de nous adapter à un monde totalement différent du nôtre, pour tenter, par la suite, d'intervenir. C'est ainsi qu'un double de Valia Galek a pris place discrètement à l'intérieur de l'astronef qui allait emporter mes semblables. C'est ce double qui a cherché à s'emparer des pierres détenues par Wandaa Gilmor.

Les yeux de l'Evyrien se voilèrent imperceptiblement.

— Malheureusement, certains d'entre nous avaient déjà succombé au manque d'énergie vitale, dit-il d'une voix sourde. Et, un peu plus tard, le double de Valia Galek a échoué... Je sais maintenant, puisque j'ai exploré votre propre pensée, que vous avez tenté de porter secours à cette femme et que vous m'avez trouvé près de l'endroit où elle avait disparu. J'étais moi-même très affaibli et je n'ai commencé à reprendre des forces qu'à partir du moment où vous m'avez soumis au rayonnement de votre lampe de bureau.

— Ne pouviez-vous rien tenter contre Wandaa et ses hommes ? s'étonna Jullian. En copiant les humains qui venaient de débarquer sur votre planète, vous pouviez tenter de les neutraliser, ce qui était votre droit le plus strict...

— Je vous répète que nous avons été pris de court par cette intrusion dans notre monde. La création d'un double de Valia Galek a posé des problèmes que vous ne pouvez même pas imaginer. Nous avons paré au plus pressé...

Le visage de Jullian se fit soucieux.

— Pensez-vous que vos semblables sont maintenant capables de faire face à une nouvelle menace ?

L'Evyrien fit la grimace.

— J'ai lu dans votre cerveau, monsieur de Cerny. Je sais donc que Wandaa et ses complices sont vraisemblablement retournés sur Evyria... Mes semblables auraient pu lutter contre elle efficacement si elle était restée ce qu'elle était la première fois. Je crains malheureusement que ce ne soit pas le cas...

— Que voulez-vous dire ? interrogea Jullian, soudain attentif.

— Je ne suis certain de rien, mais je crois que Wandaa Gilmor a

fait une découverte au sujet de ce qu'elle avait d'abord considéré comme une pierre précieuse, un minéral sans vie propre...

Il désigna de nouveau le diamant.

— Prenez-le, monsieur de Cerny... Je sais que vous avez constaté qu'il avait la propriété d'adhérer à l'épiderme humain...

Jullian s'approcha de sa table de travail et s'empara du diamant.

— Bien... Maintenant, approchez-le doucement de votre front... Jusqu'à ce qu'il soit en contact avec votre peau.

Jullian appliqua la pierre contre son front comme le lui demandait l'Evyrien. Il ressentit d'abord le picotement qu'il avait déjà remarqué, puis, aussitôt, il éprouva l'étrange impression que ses facultés intellectuelles se trouvaient décuplées. Son cerveau était maintenant le siège d'une lucidité extraordinaire, comme si une intelligence supérieure s'était fondue avec la sienne.

— Maintenant, vous pourriez résoudre des problèmes qui vous paraissaient inabordables, expliqua l'Evyrien. Votre intelligence est actuellement supérieure à celle de vos plus grands savants... Imaginez ce que pourrait produire votre cerveau dans ces conditions si vous vous appeliez Wandaa Gilmor,, Cette extraordinaire lucidité qui est en ce moment la vôtre vous permettrait de devancer très facilement toutes les mesures qu'on pourrait prendre contre vous... Maintenant, remettez cette pierre sous la lampe, s'il vous plaît...

Jullian s'exécuta et se sentit aussitôt redevenir lui-même. Pendant quelques secondes, il avait senti bouillonner en lui des forces insoupçonnées et dont il ne restait maintenant plus rien.

— Vous voulez dire que Wandaa Gilmor a trouvé ce secret ? demanda-t-il d'une voix incertaine.

— Disons que je le redoute... Ce qui reviendrait à dire que le projet de cette femme serait tout autre que celui auquel vous pensez actuellement. Ce n'est pas la fortune qu'elle viendrait chercher sur Evyria. Elle sait déjà que la durée de vie des pierres qu'elle pourrait ramener d'Evyria est limitée dès qu'on les arrache à leur milieu ambiant. En revanche, il lui est toujours possible de revenir sur cette planète dont elle est la seule à connaître les coordonnées, quand les pierres dont elle dispose sont mortes. Monsieur de Cerny, c'est la puissance que recherche Wandaa Gilmor... Il lui suffit d'avoir toujours à portée de la main une des pierres d'Evyria pour être la plus forte dans votre monde. Mis au service du mal, cette notion qu'elle nous a fait découvrir malgré nous, son cerveau peut être une menace redoutable pour votre humanité qu'elle pourra dominer sans peine...

Je comprends, murmura Jullian. Mais, pour l'empêcher de nuire, il faut la rejoindre... Pourrais-je retrouver les coordonnées spatiales d'Evyria en utilisant le pouvoir de cette... de cette pierre ?

L'Evyrien secoua la tête d'un air désespéré.

— Non, monsieur de Cerny... Dans ce cas, l'intelligence obtenue ne serait que la combinaison extrapolée de nos deux intelligences propres. Elle ne vous donnerait pas le pouvoir de deviner ce que nous ignorons tous les deux...

— Ce qui revient à dire que vous ne pouvez nous donner aucune indication sur la situation d'Evyria dans l'espace ? intervint Milran, enfin remis de ses émotions.

— Je peux seulement affirmer que le monde dont je viens n'est pas très loin de nous en ce moment. Relativement près, même... Sinon, je n'aurais pas réussi à me matérialiser comme je l'ai fait.

— Comment ? s'étonna Jullian... Mais pourtant, la première Valia que j'ai rencontrée...

— L'opération s'était déroulée sur Evyrîa, rappela l'inconnu. Aucun d'entre nous n'a pu se transformer dans les parages de Mars... Ce projecteur n'aurait pas suffi lui non plus, sans les bribes d'un rayonnement inconnu de vous, mais qui a commencé à me parvenir il y a quelques heures...

— Tout cela est bien joli, grogna Milran, mais il ne peut être question de plonger de nouveau dans le supra-espace. Je trouve quand même étonnant que vous soyez incapable de nous aider à localiser votre planète...

L'Evyrien esquisça un léger sourire.

— Je comprends votre étonnement, monsieur Damooz, mais vous perdez de vue que je n'avais jusqu'alors jamais quitté le monde auquel j'appartiens. Vous raisonnez en humain qui a réussi à échapper à son milieu naturel, chose à laquelle nous n'avions jamais songé auparavant, parce que nous n'en voyions pas l'utilité.

Une sorte d'intense fatigue commençait à apparaître sur les traits de l'Evyrien et Jullian jeta un coup d'oeil inquiet au diamant qui perdait de sa luminosité malgré le rayonnement auquel il était toujours soumis.

— Je sais que vous avez maintenant le moyen de retrouver Evyria, haleta soudain l'Evyrien. Faites vite, monsieur de Cerny... Sauvez votre monde... Et le nôtre !

Un frémissement intense le secoua des pieds à la tête et, quand il se remit à parler, sa voix était devenue étrangement terne, sans portée.

— C'est fini... Je ne contrôle plus tout à fait l'équilibre biologique de mon corps visible... Bonne chance, monsieur de Cerny. Laissez-moi, si possible, en présence de lumière.

Il paraissait épuisé et le diamant devenait terne, lui aussi, présentant de nouveau la tache sombre qui avait intrigué Jullian.

L'Evyrien voulut bouger dans son fauteuil mais disparut brusquement. Jullian et Milran Damooz virent le diamant reprendre

un peu de couleur et se stabiliser dans le ton rose qui lui était habituel.

L'étrange personnage était redevenu lui-même et luttait maintenant pour sa propre survie...

— Que vas-tu faire, Jullian ? interrogea Milran d'une voix un peu tremblante.

— Il ne reste plus qu'une solution. Je savais avant tout cela que j'avais le droit de l'utiliser... Aïdora m'a fait savoir que l'humanité était menacée.

— Aïdora...

Milran Damooz était le seul avec Jullian à savoir ce que signifiait ce nom. Grâce à cette perception extra-sensorielle dont il était doué, il avait compris une grande partie du mystère, mais celui-ci lui restait pourtant inaccessible... Il savait maintenant ce qui allait se passer dans la pièce attenante à la cabine de Jullian de Cerny. Ce local exigu où seul le maître de *l'Altair* avait le droit de pénétrer...

CHAPITRE XIII

Jullian rappela Milran Damooz au moment où celui-ci s'apprêtait à franchir la porte de la cabine,

— Une dernière chose, Mil... Tu peux expliquer aux autres ce que tu viens de voir, Cela les tranquillisera au sujet de ces apparitions qui les ont inquiétés à juste titre. Tu peux également préciser à Valia que je serai bientôt en mesure de trouver cette fameuse planète... Tu n'as qu'à laisser entendre que l'Evyrien qui s'est matérialisé devant nos yeux nous a donné des indications précieuses...

Milran Damooz eut un sourire légèrement ironique.

— Je préviendrai aussi Ronax que tu ne dois être dérangé sous aucun prétexte... Présente mes amitiés à Aïdora !...

— Qui est Aïdora ? interrogea me voix féminine dans son dos.

Milran Damooz ne put s'empêcher de sursauter en découvrant Valia Galek derrière lui. Il enregistra la grimace significative de Jullian et comprit qu'il devait se débrouiller pour rattraper sa gaffe de toute urgence.

— Eh bien ! heu !... C'est une sorte d'entité médiumnique qui entre parfois en contact avec Jullian, expliqua-t-il en se grattant le crâne d'un air embêté. C'est lui qui l'a baptisée ainsi. Une sorte de symbole, si vous voyez ce que je veux dire... Vous n'ignorez pas que certains sujets peuvent capter de mystérieux messages mentaux et les interpréter ? Eh bien ! Jullian. a cette faculté... Venez, je vais vous raconter une histoire qui vous intéressera certainement...

Il entraîna la jeune femme quelque peu surprise, et Jullian esquissa un sourire amusé. Il faisait confiance à Milran pour ce qui était d'inventer une histoire très convaincante ! Ce n'était pas l'imagination qui faisait défaut au toubib de *l'Altair* !

Il s'approcha de sa table de travail et appuya sur les différents boutons d'un clavier. Dans la coursoive de commandement, un voyant rouge signalait maintenant que personne ne devait déranger le maître de l'astronef. Le panneau d'accès à sa cabine était condamné et tout le monde savait, à bord, qu'il aurait été inutile, voire dangereux, de tenter de pénétrer dans ce lieu.

Jullian considéra la pierre qui scintillait toujours sous l'éclairage vitalisant du projecteur spécial, et sa pensée vogua vers cet être étrange qui vivait là, d'une vie minérale presque impensable et qui venait de se manifester pour demander le secours des humains pour

son peuple menacé.. Il n'allait sans doute pas tarder à savoir s'il pouvait réellement aider ceux qui vivaient sur Evyria et pour qui l'intrusion des humains prenait une tournure de catastrophe...

Il se dirigea vers le compartiment adjacent à sa propre cabine et s'y enferma. Le local ne comportait qu'une unique couchette surmontée d'une lampe à l'éclairage très doux.

Jullian alla s'y étendre, la tête juste sous le réflecteur de la lampe. Presque aussitôt, son corps se détendit et il sentit un bien-être reposant l'envahir. L'effet de l'éclairage se manifestait très vite et il connaissait bon nombre de gens qui auraient donné une fortune pour posséder le secret de cette lampe au rayonnement lénifiant. Mais ce secret faisait partie de ceux que renfermait *l'Altair*, et le moment n'était pas encore venu de le révéler au monde...

Jullian ferma les yeux, attendit que sa propre pensée s'oriente d'elle-même vers le but à atteindre, Tandis que son corps semblait progressivement dans une sorte de transe voisine de la catalepsie, son moi-second se dégageait de toute sensation corporelle, survolait cet organisme en sommeil en se concentrant en une véritable entité spirituelle. Une lucidité totale qui n'était plus assujettie aux besoins du corps imparfait et à ses exigences...

Jullian retrouvait une nouvelle fois et avec une extrême facilité l'état que lui avait fait découvrir autrefois Aïdora, quand elle l'avait projeté dans un univers hors du temps et de l'espace...

Il lui suffit de penser à elle pour se sentir aussitôt aspiré à l'extérieur du vaisseau spatial, puis lancé à une vitesse folle, celle de la pensée, vers le monde inaccessible des êtres intemporels où Aïdora l'attendait...

L'Altair, dont il avait eu une brève vision avant de plonger dans un continuum ignoré des humains, continuait à emporter son corps dans l'espace conventionnel, et il savait qu'il le retrouverait, où qu'il soit quand le moment serait venu de réintégrer son enveloppe charnelle. Il percevait à l'infini le défilement de mondes inconnus, de soleils flamboyants, et une sorte d'ivresse bienheureuse s'insinuait en lui, dans cet ensemble cohérent de vibrations dont il était le centre... Il était devenu pensée pure en atteignant le stade supérieur de la libération spirituelle.

Il n'éprouvait plus aucune notion de durée. Il ne voyait pas, il n'entendait pas, mais il captait pourtant, en dehors des perceptions sensorielles habituelles, des informations qui imprégnaient puissamment ce qu'il était devenu. Il avait une conscience parfaite de sa densité psychique, qu'il contrôlait sans la moindre difficulté. Il *était*...

Brusquement, il sut qu'il approchait du terme de son voyage. Loin encore — mais les distances n'avaient pas de sens dans cet univers —

une planète venait d'apparaître, et il savait que c'était bien là le monde vers lequel il avait souhaité s'évader. Elle semblait minuscule en regard des immensités impensables qu'il venait de parcourir, mais il sentait en lui une sorte d'attirance presque physique pour ce point lumineux qui brillait doucement sur le fond de velours noir de l'espace environnant.

— Vyrna...

Vyrna, la planète-paradis., Il se souvenait des paroles d'Aïdora, la première fois qu'elle l'avait guidé vers ce monde merveilleux [5],

— *Je l'ai baptisée Vyrna... Dans la langue de ma planète d'origine, ce mot signifiait « bonheur »...*

Il retrouva soudain la merveilleuse beauté d'un monde vierge, baigné par une lumière irréaliste, les collines verdoyantes, aux sommets doucement aplanis, et ce lac où ils s'étaient baignés autrefois, nus comme aux premiers jours du monde. Il avait encore à l'esprit le rire insouciant d'Aïdora, et ses longs cheveux ruisselants d'eau...

Il souhaita la retrouver telle qu'il l'avait vue la première fois, sur cette Terre qui avait sombré dans son propre avenir...

Il s'immobilisa sur une grève au sable d'une finesse incomparable, juste au bord du lac aux eaux bleues. De frêles roseaux frémissaient sous la brise chargée de senteurs paradisiaques et des oiseaux multicolores voletaient autour de lui, semblant lui souhaiter la bienvenue... Il se concentra pour recréer sa propre image visible et éprouva quelques difficultés à réussir l'opération. Un rire clair résonna en lui, alors qu'il allait aboutir.

— *Encore un petit effort, Jullian...*

— Aidora !...

Il se rendit compte qu'il était de nouveau en possession d'une enveloppe charnelle et qu'il venait de crier réellement son nom.

— Où es-tu ?

Impatient, il tourna sur lui-même. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Elle était là, tout près, il le savait...

Elle apparut au milieu des roseaux et il sentit une émotion extraordinaire l'êtreindre. Elle avait capté son vœu quand il s'était posé sur Vyrna et elle lui apparaissait telle qu'il l'avait désiré. Il regarda la femme très belle qui s'avançait vers lui. Elle était grande, élancée, et ses longs cheveux auburn retombaient en vagues souples sur des épaules bien dessinées, encadrant un visage d'une beauté étrange, comme intérieure... Elle avait des yeux immenses, sombres et profonds, légèrement étirés vers les tempes.

Il la revoyait comme cette fois où ils se préparaient à affronter ensemble un adversaire impitoyable. Elle portait la même tunique très courte, serrée à la taille par une ceinture à boucle dorée, et des bottes très fines qui montaient légèrement au-dessus du genou, moulant des

jambes parfaites...

— Aïdora...

Elle avançait lentement, et ses pieds semblaient effleurer à peine le sable fin. Il la reçut contre lui, vivante et chaude, et sentit une onde de bonheur le parcourir...

— Je t'attendais, Jullian, murmura-t-elle en levant les yeux vers lui. Tu vas avoir une tâche difficile à accomplir...

— Plus tard, renvoya Jullian. Laisse-moi te regarder... Je te remercie d'être apparue ainsi. Tu savais, n'est-ce pas ?

Elle eut un rire très doux.

— A partir du moment où ton esprit s'échappe vers moi, je suis chacune de tes pensées, Jullian, tu le sais bien...

Ils se laissèrent tomber sur le sable, face au lac paisible. Le cœur et l'esprit de Jullian étaient tout pleins de sa présence à elle et, pourtant, il savait maintenant qu'il ne l'aimait pas vraiment. Il avait cru autrefois éprouver pour elle un amour immense, fait à la fois d'un sentiment pur et d'un désir sauvage, mais il savait maintenant que ce stade était dépassé entre eux. Il s'était pénétré de l'impossibilité d'un tel amour entre l'être intemporel qu'elle représentait et lui, l'humain, qui n'avait pas encore gagné son éternité. Il avait rencontré d'autres femmes, bien humaines, celles-là, et Aïdora devait le savoir. Mais là, dans ce monde qui était le sien, la jeune femme avait su recréer entre eux des relations qui dépassaient de loin les vertiges de l'amour humain. Il leur suffisait de se rapprocher mentalement pour ne plus former qu'un seul être... Une sorte d'interpénétration psychique qui sublimait tout sentiment...

Quand il retournait vers la vie normale qui était la sienne, Jullian avait de la peine à s'imaginer que cette femme avait vécu autrefois, peut-être des milliers d'années plus tôt, dans un monde identique à celui qu'il connaissait. Puis la mort était survenue pour elle, au terme d'une vie longue et bien remplie, et, enfin, cette éternité au service d'une œuvre gigantesque s'était ouverte à elle, comme elle s'ouvrirait un jour à Jullian, quand il aurait accompli dans l'univers sa vie d'homme.,,

Il se souvint que le temps lui était compté, même s'il ne se déroulait pas sur Vyrna selon les critères habituels, et son visage se fit grave.

— Aïdora, tu sais également pourquoi je suis venu, n'est-ce pas ?

— Oui... Tu as bien fait. D'ailleurs, je te l'ai fait savoir par la voix de cette charmante jeune femme...

Une légère ironie se faisait jour dans les paroles d'Aïdora. Jullian lui jeta un coup d'œil en coin, et elle se mit à rire. Un rire cristallin, qui ruisselait comme une eau pure...

— Elle est très belle, Jullian...

— Comment peux-tu... ?

Il se mordit la lèvre inférieure. Il avait failli lui demander comment elle pouvait connaître Valia Galek, mais il s'était souvenu à temps qu'Aïdora disposait de tant de possibilités qu'une telle question était ridicule.

— Il n'y a rien entre nous, dit-il très vite.

Aïdora riait toujours, et une lueur amusée couvait dans son regard sombre.

— Rien encore, dit-elle. Mais je crois que la petite Valia a un faible pour le bel aventurier de l'espace !...

Jullian haussa les épaules. Tout cela lui paraissait si loin... Aïdora redevint brusquement sérieuse.

— Tu es venu me demander de t'aider à retrouver Evyria, n'est-ce pas ? J'ai été immédiatement alertée au début de ton aventure, mais je ne savais pas encore de quoi il retournait et je ne pouvais pas intervenir, tu le sais... *Même si tu avais été en danger de mort...* Le secteur où évolue cette planète n'est pas de ma compétence, mais j'ai pu quand même obtenir ses coordonnées...

Jullian ne demandait pas comment une telle chose était possible. Aïdora vivait dans un monde à part, régi par ses lois... Des lois dictées par le maître de l'univers. Mais il savait déjà qu'il serait l'outil dont allait se servir le Tout-Puissant pour enrayer la menace qui pesait sur une partie de son œuvre.

— Si Evyria ne te concerne pas, demanda-t-il quand même, pourquoi intervien-tu ?

— Tu sais déjà qu'une menace pèse sur le monde, expliqua Aïdora. Actuellement, cette menace s'est concrétisée sur Evyria, mais c'est bel et bien ta galaxie qui est menacée. Mon rôle étant de veiller à ce que l'évolution de cette partie de l'univers se déroule normalement, je dois agir... Et c'est pour cela que j'ai fait appel à toi... Ce n'est pas tout à fait par hasard que tu t'es trouvé sur la route de ces deux modules de sauvetage, Jullian...

Jullian digéra l'information. Une fois de plus, il devait admettre le coup de pouce donné au destin des hommes par des forces invisibles et puissantes... Mais, au bout du compte, c'était à lui, l'humain, de se battre pour que son univers subsiste. Telle était la loi... Et il était prêt à la respecter.

— Grâce à l'Evyrien qui s'est manifesté à l'intérieur de *Y Alt air*, je commence à avoir une petite idée de ce que pourrait tenter Wandaa, dit-il.

— Une très petite idée, surenchérit Aïdora. Mais ce sera à toi de découvrir l'ampleur du désastre... Il est plus que temps d'intervenir, Jullian, et je souhaite qu'il ne soit pas trop tard. Quelque part dans l'univers, là où tu vas te rendre maintenant, une femme en est arrivée

très vite à se prendre pour un dieu. Elle est en train de se laisser griser par des rêves de puissance qui pourraient bien devenir réalité demain. Fais vite, je t'en prie...

Elle lui prit le visage entre ses deux mains et plongea le regard de ses prunelles sombres dans les yeux clairs qui s'abandonnaient à elle. Jullian se sentit envahi par sa présence mentale et se laissa bercer par une immense tendresse. Les mots étaient inutiles entre eux, ils se comprenaient totalement...

Jullian savait qu'il vivait ses derniers moments sur Vyrna. Quelque part dans une autre immensité, dans une autre dimension, l'*Altair* attendait que son maître reprenne le commandement...

— Je vais partir, dit-il d'une voix un peu triste.

C'était toujours ainsi quand il devait la quitter. Mais il savait que cette tristesse serait de courte durée. Les sentiments qu'il pouvait ressentir sur cette planète n'avaient rien à voir avec ce qu'il éprouvait une fois qu'il avait réintégré un monde fait à sa mesure...

— Je vais t'accompagner un peu, murmura-t-elle dans un dernier sourire.

Son corps parut soudain se fluidifier et elle disparut aux yeux de Jullian qui ressentit une sorte de vide intérieur. Il relâcha l'effort presque inconscient qu'il devait faire pour garder son apparence visible et se dilua à son tour dans l'air ambiant, après un dernier regard à ce qui l'entourait.

Il ne retrouva la présence d'Aïdora qu'au moment où il s'élançait dans l'espace pour rejoindre le monde auquel il appartenait.

— *Bonne chance, Jullian...*

Elle était en lui et ils se déplaçaient ensemble à une vitesse folle, dans un vide constellé d'étoiles magnifiques et de mondes en formation.

Elle se sépara de lui peu de temps avant les limites du monde intemporel qu'il allait franchir sans même s'en rendre compte, et il connut pendant un temps indéterminé la brûlante sensation d'une union totale avec elle. Un cadeau d'adieu...

CHAPITRE XIV

Quand Jullian de Cerny reprit conscience dans le compartiment spécial de *l'Altair*, il possédait toutes les données nécessaires au calcul de la route à suivre pour parvenir aux abords d'Evyria. Sa prodigieuse mémoire était prête à restituer un véritable programme de vol supraspatial, qu'il ne restait plus qu'à injecter dans les circuits des calculatrices de bord.

Il quitta la couchette sur laquelle son corps inerte n'avait pas reposé pendant plus de quelques minutes. Le décalage de la base-temps, entre l'espace normal où évoluait l'astronef et ce monde dans lequel il avait retrouvé Aïdora, expliquait ce fait. En réalité, il gardait la conscience d'être resté près de la jeune femme pendant des heures... Des heures inoubliables, mais auxquelles il pensait maintenant comme on se souvient d'un rêve, si précis soit-il. Il venait de réintégrer l'univers auquel sa condition humaine lui donnait droit, et il devait maintenant agir vite... Très vite...

Il passa dans sa cabine et jeta un coup d'œil à la pierre vivante. De ce côté, il n'y avait rien à craindre. Le diamant merveilleux brillait de tous ses feux et l'être-pensée reprenait des forces, après la redoutable épreuve de matérialisation qu'il avait dû s'imposer.

Jullian sortit de sa cabine, dont il verrouilla les dispositifs magnétiques qu'il était le seul à pouvoir libérer, et gagna rapidement le poste de pilotage de *l'Altair*.

Tous les hommes du groupe de commandement étaient réunis là, paraissant attendre un ordre. Jullian comprit immédiatement à leurs regards, braqués sur lui, que Milran Damooz les avait mis au courant de ce qui s'était passé dans sa cabine. Il avait dû également leur laisser entendre que le maître de *Y Altair* était sur le point de trouver une solution, car le petit Rega Lekan attaqua d'emblée :

— Jullian, est-ce qu'on va enfin pouvoir tenter quelque chose ?

Jullian considéra les cinq hommes l'un après l'autre et murmura :

— Nous sommes maintenant en mesure de retrouver cette fameuse planète. Mais il est de mon devoir de vous avertir que nous allons probablement courir un risque énorme en tentant de nous y poser... Un risque dont je n'ai pas vraiment la notion moi-même... Où est Valia ?

Milran fit un pas vers Jullian et répondit :

— Je crois qu'elle dort dans sa cabine. Je lui ai conseillé de se

reposer. Cette fille a du cran, Jullian. Nous n'avons pas le droit de la décevoir...

— C'est plus grave que cela, Milran, laissa tomber Jullian. Il ne s'agit plus seulement de retrouver une bande de truands avides de richesses. Je sais, maintenant, quel genre de menace pèse sur l'univers...

Il s'adressa aux autres.

— Milran a dû vous expliquer de quoi il retournait, et nous n'avons plus le temps d'entrer dans les détails. Sachez seulement que si nous n'intervenons pas dès maintenant, notre monde court à une catastrophe à peine pensable...

Ronax Vikham fit la grimace.

— J'admets que cet... Evyrien possède certains pouvoirs extraordinaires, dit-il, mais de là à penser que cinq hommes et une femme peuvent mettre à brève échéance d'univers en péril, il y a une marge.

— Malheureusement, je crains que cela soit possible, soupira Jullian. J'ai besoin de votre accord et de celui de tous les hommes se trouvant actuellement dans ce vaisseau...

Evys Karen, l'astronavigateur de l'*Altair*, prit à son tour la parole.

— Jullian, tu sais très bien que nous te suivons toujours, dit-il d'une voix calme. D'ailleurs, nous n'avons pas attendu que tu nous poses la question pour nous décider... En t'attendant, nous avons effectué un sondage parmi les hommes : nous sommes prêts, quel que soit le danger... Même si ce danger dépasse nos facultés humaines...

Comme chaque fois qu'il sentait son équipage faire corps avec lui, Jullian se sentit bizarrement ému. Ces hommes, qu'il avait choisis, lui faisaient une totale confiance, et c'était finalement un fardeau bien lourd à porter, quand on considérait seulement la responsabilité qui incombait au chef qu'il était...

— Dans ces conditions, dit-il en coupant court à son émotion, que chacun gagne son poste de plongée supraspatiale...

Il traversa le poste dans toute sa largeur et alla se planter devant les tabulateurs des calculatrices de bord. Sur un simple geste de lui, elles se mirent à ronronner, et il commença à manipuler rapidement les touches des différents éléments-information, le regard attentif aux indications que répétaient les écrans de contrôle.

Ronax Vikham s'était approché de lui, l'air vaguement soucieux.

— Sais-tu à peu près à quel genre de danger nous aurons à faire face ? interrogea-t-il.

Sans cesser son travail, Jullian répondit :

— Non... Pas vraiment. Nous devons seulement être prêts à tout... Je crains que Wandaa et ses hommes ne disposent d'une puissance bien supérieure à celle que nous pouvons estimer. Tout l'armement de

bord de l'*Altair* doit être en état de fonctionner dès notre sortie du supra-espace.

— Tu redoutes une attaque ?

— Je la pressens, renvoya Jullian. Quelque chose me dit que Wandaa a pris toutes ses précautions pour repousser une éventuelle attaque venant de l'espace.

— En si peu de temps ? Et sur une planète apparemment démunie de toute ressource ?

Jullian ne répondit pas. Il se souvenait de l'image holographique recrée à partir des souvenirs de Valia Galek. Comme toujours, Aïdora s'était bornée à le mettre en garde contre ce qui pourrait les attendre sur Evyria. Son rôle devait s'arrêter là... Mais il commençait à penser qu'ils ne trouveraient plus la planète étrange dans l'état où elle se trouvait au moment où le vaisseau de Jordan Galek l'avait quittée...

— Préviens tout le monde, dit-il. Nous plongeons dans sept minutes...

— Tu es certain de tes données ? demanda encore Ronax... Cette apparition... Enfin, l'Evyrien ne m'inspire qu'une confiance limitée.

Jullian afficha un sourire rassurant.

— Moi, je lui fais confiance, dit-il seulement.

Il ne pouvait pas expliquer, même à Ronax Vikham, que ce n'était pas l'Evyrien qui lui avait permis de trouver les coordonnées d'Evyria, mais une autre personne, dont le commandant de *Y Altair* ne devait pas connaître l'existence...

Vers la fin de la translation supraspatiale, qui devait durer la valeur de deux heures terrestres, Jullian rejoignit Valia Galek dans sa cabine. La jeune femme paraissait fatiguée, mais la même résolution brillait dans son regard vert. Jullian se souvenait des paroles prononcées par Aïdora, sur Vyrna... Et il devait admettre qu'il avait du mal à lutter contre une attirance naturelle qui le poussait vers elle. Dans le monde des humains, il retrouvait le penchant normal de l'homme pour la femme et oubliait les étranges rapports qu'il pouvait avoir avec Aïdora, et qui se situaient sur un plan bien différent.

— Vous semblez pensif, remarqua la jeune femme.

Jullian se secoua et admit :

— Oui... Je songeais à Wandaa Gilmor.

Une flamme ironique brilla dans les prunelles de Valia et elle marcha vers lui, le sourire aux lèvres.

— Comme vous mentez mal, Jullian. Vous pensiez à Wandaa Gilmor et vous me regardiez, moi... Comme si vous veniez seulement de me découvrir !...

En lui-même, Jullian devait bien admettre qu'il y avait de cela, mais il se garda bien de formuler une telle affirmation. La jeune femme changea de sujet, sans raison apparente.

— Milran m'a expliqué certaines choses, commença-t-elle. Il m'a même raconté une histoire invraisemblable sur vous, et je n'ai pas voulu lui faire de la peine en lui disant que je ne le croyais pas... Mais, rassurez-vous, je crois que j'ai compris que je n'avais pas le droit de poser des questions, et je ne le ferai plus désormais. Mais je suis heureuse que vous soyez venu me voir, avant... avant d'affronter ce qui nous attend sur Evyria.

Jullian haussa le sourcil et elle expliqua :

— Milran m'a aussi parlé de cette étrange pierre vivante qui s'est manifestée à vous en prenant votre propre apparence. Je crois que mon père avait soupçonné quelque chose de ce genre, et c'est pour cela qu'il a tenté par tous les moyens d'empêcher ce qui est arrivé. Je crois que je suis en mesure de comprendre ce qui menace le monde, maintenant. Mon père m'avait parlé de ces minéraux, mais il était resté évasif. Je ne pouvais pas vous parler de tout cela au début car je craignais que vous ne puissiez me comprendre, mais mon père pensait qu'un danger effrayant émanait de ces pierres magnifiques... Il me l'a dit, peu de temps avant que Wandaa ne prenne le contrôle du vaisseau. J'avoue que je ne l'ai pas cru...

— Nous ne tarderons sans doute pas à être fixés, murmura sombrement Jullian. Je suppose que vous êtes toujours décidée à continuer.

La flamme ironique brilla de nouveau dans les yeux de Valia.

— De toute façon, vous continueriez quand même, n'est-ce pas ? Moi, je tiens toujours à venger mon père et ceux du *Capricorne*, mais vous, Jullian, on vous a confié une autre mission... Cet Evyrien, où *quelqu'un d'autre*...

— Sans en avoir l'air, sourit Jullian, vous posez toujours les mêmes questions, Valia !

La jeune femme cessa de sourire et n'insista pas. Elle se rendait compte que, face à cet homme, elle serait toujours en position inférieure et cette constatation la remplissait d'un trouble qui n'avait rien de désagréable.

— N'en parlons plus, dit-elle doucement. Mais il y a autre chose, Jullian... Autre chose que je tiens à vous demander maintenant...

— S'il est en mon pouvoir d'accéder à cette demande, je vous écoute...

— Quand tout cela sera fini... Je veux dire, quand Wandaa aura payé pour le meurtre de mon père et celui des hommes du *Capricorne*, je voudrais...

Elle paraissait soudain mal à l'aise, comme si elle hésitait à se livrer.

— Parlez..., murmura Jullian.

— Je voudrais que vous me gardiez parmi ceux qui ont choisi de

vivre de la même façon que vous...

Jullian fronça les sourcils.

— Votre père possédait un laboratoire de recherches privé, et une œuvre pareille ne doit pas être abandonnée, Valia. C'est maintenant à vous de prendre la suite et je crois que vous en êtes parfaitement capable.

— J'y ai songé, répliqua la jeune femme. Jullian..., ce laboratoire et toutes les installations qui en dépendent sont, à partir de maintenant, à votre disposition pour le but que vous poursuivez et que je crois avoir compris : la sauvegarde de l'humanité... Père n'effectuait des recherches dans différents domaines qu'en visant une satisfaction personnelle. Je veux orienter son œuvre et vous aider dans la mesure de mes moyens...

— Vu sous cet angle, je crois que nous pourrions en reparler, accepta Jullian. Mais nous avons tant de choses à faire, avant...

— C'est juste, dit-elle. Tant de choses...

Elle fit le dernier pas qui la séparait du maître de *l'Ait air* et Jullian sentit deux bras tièdes se nouer autour de son cou. Il ne la repoussa pas et prit les lèvres qui s'offraient, en dédiant une petite pensée à celle qui l'avait prévenu amicalement qu'une telle chose arriverait inmanquablement ! Aïroda savait...

— *Supra-émergence dans quatre minutes* avertit soudain un haut-parleur. *Le commandant de Cerny au poste de contrôle...*

Jullian se dégagea doucement des bras de Valia, lui sourit et murmura :

— Oui... Nous reparlerons de tout cela, Valia... Bientôt...

Elle eut un mouvement irraisonné vers lui, mais il l'arrêta d'un geste.

— Maintenant, je crois que je vais avoir peur, soupira-t-elle en le regardant disparaître vers la coursive de commandement.

Tous les visages étaient maintenant tendus vers les écrans des hublovisors, toujours aveuglés, Ils étaient toujours au sein du supra-espace et aucun regard humain n'aurait pu affronter une vision de l'extérieur, sans condamner irrémédiablement l'homme qui s'y serait risqué à la folie ou à la mort-

Mais ce n'était pas à cela que pensaient les hommes réunis une nouvelle fois dans le poste de pilotage de *l'Altair*, en attendant que les premières manifestations de l'émergence dans l'espace conventionnel se produisent...

— Démarrage des sidéroradars dans quinze secondes ! ordonna Jullian depuis le fauteuil qu'il occupait à la droite de Ronax Vikham.

Rega Lekan abaissa une série de leviers et fixa intensément les écrans, tandis qu'Evys Karen se préparait à vérifier les indications de fin de plongée.

Le noir opaque des holoviseurs fut soudain parcouru de fulgurances violentes, qui paraissaient vouloir déchirer les écrans bombés. Nul bruit n'accompagnait le phénomène qui avait quelque chose de fascinant. Jullian surveillait Valia Galek, assise à l'autre bout du poste de pilotage. La jeune femme paraissait parfaitement calme, mais il la devinait tendue. Même Rega Lekan s'abstenait pour une fois de lancer ses habituelles boutades...

Brusquement, l'espace extérieur redevint visible et tous les hommes du groupe de commandement sentirent leur cœur battre plus vite. Aucun doute n'était possible, *l'Altair* venait bien d'émerger tout près d'Evyria, la planète aux pierres vivantes...

Elle était là, devant leurs yeux, avec trois de ses quatre soleils visibles en même temps, sur le fond violet de l'espace. Sa surface était d'une brillance satinée et elle avait elle-même l'apparence d'un joyau au centre de son écrin de velours.

Valia Galek s'était soudain dressée, pâle et tremblante.

— Nous y sommes, Jullian !

Elle s'apprêtait à ajouter quelque chose quand la voix sèche de Ronax Vikham lui coupa la parole.

— Echo non identifié, secteur logique 2-94, en trajectoire inverse à deux degrés. Positions successives 7... 10... 14... En accélération constante.

Jullian enfonça une série de boutons devant lui et un grand panneau lumineux, reproduisant la carte exacte du ciel à cet endroit, apparut devant le pupitre de pilotage. Sur le fond bleuté du panneau translucide, une traînée jaune scintillante matérialisait la trajectoire de l'écho tandis qu'un spot donnait à chaque seconde la position relative de *l'Altair*...

— Ils s'apprêtent à attaquer, laissa tomber Ronax d'une voix parfaitement nette.

Jullian s'empara d'un micro-émetteur et enfonça le contact d'appel général. Sa voix explosa dans tous les haut-parleurs du réseau intercom.

— Aux postes de combat i... Sidéroradars en poursuite automatique, secteur logique 2-94. Attendez l'ordre pour le feu...

Il se tourna vers Valia et demanda :

— Voulez-vous jeter un coup d'œil à l'écran n° 4, Valia ?...

— C'est déjà fait, Jullian... Il s'agit bien du second astronef dont nous disposons sur Mars... Aucune erreur possible. C'est mon père lui-même qui en a dessiné les plans...

— De quel armement dispose-t-il ?

— Canons thermiques essentiellement, répondit Valia sans hésiter.

— Rega..., enclenche les détecteurs téléthermes et connecte-les au réseau *alpha*. Vite ! ordonna Jullian.

Ronax lui jeta un coup d'œil en coin.

— Nous pourrions éviter la première salve, mais ensuite ?...

— S'ils tirent, nous serons certains de leurs intentions... Alors, tant pis pour eux. Nous nous défendrons...

Il surveillait toujours la progression rapide de l'astronef, nettement plus petit que l'*Altair* et, par conséquent, plus maniable. Si Wandaa ordonnait à ses hommes d'ouvrir le feu, elle les condamnait à une mort certaine...

— Contact télé-ondionique avec l'attaquant, lança Evys Karen. Aucune réponse, mais le message est pourtant passé sur leurs récepteurs...

Le visage de Jullian se contracta.

— Les fous ! gronda-t-il.

CHAPITRE XV

Brusquement, la menace se précisa. Le second astronef virait sèchement pour se mettre en position de tir. Une alarme grelotta dans le poste de pilotage de *l'Altair*.

— A toi, Ronax ! cria Jullian.

Le pilote pesa sur les commandes manuelles et l'horizon fictif parut basculer sur les écrans des hublovisors. La manœuvre avait été effectuée à la seconde près et la décharge thermique vrilla l'espace d'une lueur fulgurante tout près de l'astronef, pour aller se perdre dans le vide.

— Raté ! jubila Rega Lekan.

Valia avait brusquement quitté son fauteuil. Elle était très pâle, mais dissimulait vaillamment sa peur.

— Jullian..., comment cela est-il possible ! s'exclama-t-elle.

Le maître de *Altair* se tourna vers elle et lui sourit gentiment.

— Qu'ils nous aient manqué ?...

— Oui... Placés comme ils l'étaient, nous ne pouvions...

— L'alarme des téléthermes nous a averti de leur tir, coupa Jullian.

Quelques secondes avant le feu, ces détecteurs sont capables de capter l'énorme concentration énergétique qui s'accumule dans les générateurs de tir de l'adversaire... Une parade comme une autre...

Ronax Vikham ne quittait pas des yeux la position relative des deux vaisseaux sur le panneau lumineux.

— Notre esquivé les a complètement déroutés, Jullian. Dans dix secondes, nous sommes en position de tir.

Le visage de Jullian était d'une dureté presque minérale quand il s'empara de nouveau du microémetteur qui le reliait au central de tir de l'astronef.

— Attention pour le feu... Tir ultrasonique vecteur *alpha*, force 7...

— *Vecteur alpha paré!*... nasilla une voix.

Jullian attendit encore quelques secondes, surveillant la progression de son vaisseau, puis commanda sèchement :

— Feu !

L'Altair vibra légèrement quand les projectiles ultrasoniques quittèrent leurs rampes de départ, filèrent silencieusement dans le vide, pour venir exploser tout près de l'appareil ennemi. Sur les écrans des hublovisors, les explosions parurent ridiculement inoffensives en comparaison de l'extraordinaire luminosité de la précédente décharge

thermique, mais, à bord de l'astronef adverse, ce devait être l'enfer. Les yeux agrandis, Valia vit la carcasse brillante de la nef spatiale se disloquer, projeter dans toutes les directions des débris informes, puis plonger vers la surface d'Evyria, qui s'était dangereusement rapprochée.

— Ils tentent de se poser, fit remarquer Ronax d'une voix légèrement rauque.

— Ils ne peuvent le faire qu'avec le secours de leurs générateurs anti-g, car leurs propulseurs photoniques sont stoppés, compléta Jullian. Suis-les, Ronax...

L'*Altair* entama la poursuite et pénétra dans l'atmosphère de la planète à la suite de l'astronef désemparé. Mentalement, Jullian suivait la lutte terrible que devaient livrer les occupants de l'appareil pour tenter de maintenir leur nef en vol. Ils continuaient à perdre des éléments de structure, et Ronax conserva une distance prudente pour éviter d'être touché par ces débris métalliques.

— Ils arrivent bien trop vite, grogna-t-il. Oh ! Jullian. Regarde !...

L'*Altair* venait de survoler des installations gigantesques, nées d'un cerveau dérangé. Les formes ne rappelaient rien de connu et on aurait dit qu'un architecte dément s'était évertué à créer un univers à son image... Des tours asymétriques, surmontées d'un invraisemblable chapiteau scintillant... Des blocs aux angles impossibles. Une ville de cauchemar posée au centre d'une plaine envahie par les bizarres champignons dont ils avaient déjà pu contempler une image reconstituée par le projecteur mémoriel...

La nef blessée à mort tanguait loin devant eux, dégageant un mince filet de fumée noire qui marquait sa trajectoire dans le ciel étonnamment bleu d'Evyria. Elle perdit de l'altitude, tombant soudain comme une pierre, parut un instant pouvoir reprendre son vol, puis toucha le sol, labourant un incroyable champ de champignons géants, brillants comme d'énormes diamants aux milliers de facettes.

L'*Altair* évolua quelques instants au-dessus de l'épave disloquée, puis Ronax repéra un espace dégagé et posa doucement son astronef. Rien ne bougeait autour de l'épave...

— Après un choc pareil, commenta gravement Evys Karen, il ne doit plus rester grand-chose des occupants...

Us les trouvèrent dans ce qui restait du poste de pilotage de l'astronef déchiqueté... Cinq hommes affreusement mutilés et une femme dont seul le visage sans grâce avait été épargné. Valia, qui avait tenu à accompagner le petit commando dont Jullian avait lui-même pris la tête, reconnut aussitôt Wandaa Gilmor. L'astrosociologue du *Capricorne* était coincée par une poutrelle tordue et son visage gardait la trace de la souffrance qu'elle avait dû éprouver avant de mourir. Etonnée, Valia se rendit compte que toute haine s'était éteinte

en elle. Elle n'éprouvait plus qu'une sorte de pitié pour cette femme qui s'était laissée étouffer par un rêve impossible...

Elle vit soudain le double de Jullian se matérialiser près d'eux et ne put s'empêcher de sursauter. L'Evyrien souriait, mais une vague inquiétude transparaissait dans son regard. Devant Ronax Vikham et Vince Marshall ébahis, il s'adressa à Jullian.

— Ils sont tous là, n'est-ce pas ?

Jullian inclina la tête. Mais son front était soucieux... Il comprenait mal la réaction de Wandaa Gilmor. Il ne comprenait pas non plus par quel miracle la ville étrange qu'ils avaient entrevue avait pu surgir sur Evyria en si peu de temps...

— Je sais ce que vous pensez, murmura l'Evyrien. J'ai vu dans votre esprit l'image de cette ville de cauchemar, avant de me matérialiser. Je puis vous certifier que rien de tel n'a jamais existé sur cette planète.

— Nous n'avons pourtant pas rêvé, grogna Jullian. De toute façon, tout semble terminé... Wandaa et ses complices sont morts. Mais ce qui est bizarre, c'est qu'ils se soient lancés ainsi contre nous. Ils devaient pourtant savoir qu'ils n'avaient que de maigres chances de venir à bout d'un astronef comme l'*Altair*. Ils auraient voulu se suicider qu'ils n'auraient pas agi autrement. Tout cela est trop simple, trop facile...

Il se souvenait des avertissements d'Aïdora. Il n'était pas possible qu'elle se soit trompée à ce point...

L'Evyrien lui-même paraissait hésiter. En retrouvant l'ambiance vitale de sa planète d'origine, il n'avait eu aucune peine à reprendre une apparence humaine, mais il paraissait pourtant en proie à un malaise visible...

Une sonorité bizarre troua soudain le silence total qui régnait sur la planète aux pierres vivantes. Une sorte de modulation musicale qui parut figer les cinq personnages debout au milieu des décombres de l'astronef.

Jullian voulut se ruer vers la brèche qui leur avait permis de pénétrer à l'intérieur de l'appareil disloqué, mais il se trouva soudain en présence de trois hommes armés de fusils étranges, dont le canon était prolongé par une sphère brillante.

— Ne bougez plus ! hurla un des arrivants. Lâchez vos armes !... Sortez un par un de là-dedans !

— Obéissez, murmura Jullian en lâchant son fusil ultrasonique.

Sous la menace des trois hommes armés, ils durent ressortir de la carcasse de l'astronef. A l'extérieur, un spectacle inattendu les fit frissonner. A une centaine de mètres, l'énorme fuseau de *Y Altair* semblait pris dans les faisceaux convergents de trois rayons venus de nulle part. De curieuses vibrations couraient à la surface des tôles

polies et il semblait que la modulation qui les avait soudain alertés provenait de ces vibrations-

Mais ce qui était plus surprenant encore, c'est la silhouette qui avançait maintenant vers leur petit groupe, tenu sous la menace des trois hommes... *Ces trois hommes qui ressemblaient comme des frères à l'un des morts reposant à l'intérieur de l'astronef abattu !...*

Jullian se demanda s'il n'était pas en train de rêver. Wandaa Gilmor s'avancait vers eux, un sourire sardonique au coin des lèvres. Au milieu de son front, une énorme émeraude brillait sous les rayons de deux soleils, très bas sur l'horizon... Elle ne ressemblait plus tout à fait à ce qu'elle était autrefois, et si son visage avait gardé des traits sans grand intérêt, la flamme inquiétante qui animait son regard lui conférait une sorte de beauté sauvage, difficile à définir...

— Ravie de vous accueillir sur cette planète, monsieur de Cerny ! railla-t-elle. Vous voyez, je connais même votre nom !... Vous êtes déçu, n'est-ce pas ? Vous pensiez que tout était terminé et que Wandaa Gilmor avait trouvé la mort dans cette carcasse démantelée ! Vous n'êtes pas au bout de vos surprises.

Jullian jeta un coup d'œil en direction de *l'Altair* et Wandaa éclata d'un rire un peu hystérique.

— Ne comptez pas sur une aide de ce côté, monsieur de Cerny. Votre vaisseau et ses occupants sont paralysés et dans l'incapacité de vous porter secours ! Avant de décider de votre sort, et de celui de cette charmante Valia, je vous dois bien quelques explications...

Jullian haussa les épaules.

— Si cela vous chante, allez-y...

— Vous êtes à ma merci, monsieur de Cerny. Et, bientôt, je serai à la tête de l'univers ! Je dispose déjà d'une puissance dont vous n'imaginez même pas la portée...

Elle désigna l'émeraude qui scintillait à son front.

— Vous voyez cette pierre, n'est-ce pas ? Grâce à elle, je puis maintenant tout envisager. C'est tout à fait par hasard que j'ai découvert qu'une telle pierre, placée très près du cerveau, pouvait décupler les possibilités intellectuelles. Mais j'ai découvert également autre chose... Regardez...

Elle se tourna légèrement, fixa un espace dégagé, droit devant elle, et son regard devint plus brillant.

Médusés, Jullian et ses amis virent soudain apparaître une forme encore vague, mais qui prenait peu à peu la silhouette élancée de *l'Altair*. D'un seul coup, il y eut deux astronefs, là où il n'y en avait qu'un seul quelques secondes auparavant...

Wandaa se tourna de nouveau vers eux.

— Cela vous surprend, monsieur de Cerny ? Sachez que cet appareil est, dès à présent, en état de prendre l'air... Curieux, non ?

J'ai construit de cette façon, et dans un temps limité, cette ville que vous pouvez apercevoir là-bas... Des laboratoires, des installations dont vous n'êtes même pas capable de comprendre la raison d'être... Et aussi des hommes, totalement dévoués et entièrement sous mon contrôle. Des hommes et des femmes identiques à ceux que vous avez trouvés morts dans cet astronef !... Il me suffit de vouloir pour créer... Je pourrais instantanément matérialiser votre double vivant, monsieur de Cerny, et il se peut que je le fasse un jour, si je juge cela nécessaire... Cette planète n'a pas encore livré toutes ses possibilités...

Elle triomphait... Jullian se demandait de quelle façon il pourrait venir à bout de cette puissance démoniaque, mais il subsistait un faible espoir... L'Evyrien n'était plus parmi eux... Il avait disparu juste au moment où Jullian se ruait vers la brèche, et les trois hommes qui les tenaient en respect ne s'étaient pas rendu compte de cette disparition subite...

— Que sont devenus vos complices ? interrogea Jullian.

Le rire de Wandaa résonna de nouveau, désagréable.

— Morts..., dit-elle. Ils commençaient à comprendre de quoi il retournait ! Je me suis servi d'eux pour créer leurs propres doubles, soumis à mon cerveau, et je les ai éliminés. Maintenant, je puis multiplier à l'infini leurs images vivantes et ces hommes-là ne risquent pas de se dresser contre moi. Ils ne vivent que par ma volonté et ils le savent... Bientôt, je serai prête à lancer contre Mars et la Terre une armée équipée de moyens auxquels nul ne pourra résister. Des armes que vous ne pouvez même pas imaginer. Mon super-cerveau peut en créer de nouvelles quand je le désirerai... D'ores et déjà, le monde m'appartient et la conquête du système solaire ne sera que le premier pas...

Jullian ne put s'empêcher de frémir. Cette femme était en train de se croire l'égal de quelque dieu. Elle se grisait de sa future puissance et n'hésiterait pas à répandre le sang et la destruction pour réaliser son rêve de grandeur.

— Emmenez-les, maintenant, ordonna-t-elle. Vous assisterez à mon triomphe, monsieur de Cerny. Vous ramperez à mes pieds...

Elle fit un geste et les trois fusils braqués sur eux crachèrent en même temps un rayon vibratoire très brillant. Jullian sentit son corps se raidir, mais n'éprouva qu'une douleur vague, très supportable. Il sentit qu'il sombrait dans une sorte de torpeur presque agréable et sa vue se brouilla. Puis il n'éprouva plus rien...

Quand il eut de nouveau la faculté de voir ce qui se passait autour de lui, Jullian s'aperçut qu'ils étaient enfermés dans une sorte de prison transparente, faite d'une matière inconnue. En même temps que lui, Valia Galek, Ronax et Evys Karen reprirent conscience et se regardèrent, ahuris, avant de pouvoir prononcer un mot. Ils se

trouvaient au cœur de la ville jaillie de l'esprit dérangé de Wandaa Gilmor et pouvaient apparemment évoluer librement dans l'espace délimité par les parois transparentes de l'espèce de cube dans lequel on les avait enfermés.

Jullian marcha vers la paroi la plus proche de lui et en éprouva la résistance de ses deux mains posées à plat.

— Ça a l'air solide, remarqua-t-il. On dirait du zeplex, mais c'est nettement plus rigide...

Il regarda autour de lui et ajouta :

— Cette ville déserte a quelque chose de malsain...

— Il ne pouvait en être autrement, murmura une voix tout près de lui.

Il se retourna d'un bloc et découvrit son double, souriant...

Valia se précipita.

— Comment avez-vous pu entrer ? de-manda-t-elle, la voix pleine d'espoir.

— Je ne suis pas vraiment entré, murmura l'Evyrien. Je me suis seulement matérialisé à l'intérieur de ce cube... Ecoutez, il n'y a pas de temps à perdre. Jullian, prenez ceci...

Il venait de sortir d'une des poches pectorales de sa combinaison, identique à celle de Jullian, une pierre aux tons satinés.

— Je ne puis malheureusement pas vous aider directement, ajouta-t-il. Je ne maintiens mon apparence visible qu'à grand-peine, mais, avec cette pierre, vous pouvez vous en sortir...

Jullian commençait à comprendre.

— En l'utilisant de la même façon que Wandaa, n'est-ce pas ?

— Oui, mais, auparavant, écoutez-moi attentivement..., reprit l'Evyrien. Quand vous la poserez contre votre front, cette pierre vivante adhérera à votre épiderme et vos facultés intellectuelles seront décuplées. Mais il faudra faire vite... Je sais maintenant qu'une sorte de symbiose inévitable se produit entre le minéral vivant et l'humain. Si vous conservez trop longtemps la pierre en contact avec votre front, elle va s'y incruster et, passé un certain délai que je ne puis malheureusement définir, tenter de l'arracher signifierait pour vous la mort à brève échéance... Ne me demandez pas d'expliquer ce phénomène, il dépasse même ceux d'entre nous qui possèdent la connaissance totale de notre monde. Nos Sages ne pouvaient pas prévoir ce qui se passerait...

— Mais Wandda, objecta Jullian.

— Cette femme sait qu'elle ne peut plus arracher l'émeraude qu'elle porte au milieu du front et sa super-intelligence cherche désespérément une solution... Elle ne l'a pas trouvée jusqu'à maintenant. Je sais que la solution que je vous propose présente un risque énorme, mais ce n'est malheureusement pas le seul... Vous

devez vous demander pour quelle raison mes semblables n'interviennent pas directement en se matérialisant de la même façon que moi pour obtenir ce mouvement qui est inutile dans notre monde, mais qui permettrait peut-être de lutter efficacement contre Wandaa ?

— Je me suis, en effet, posé cette question, reconnut Jullian.

— Eh bien ! c'est très simple. Sous ma forme actuelle, je suis obligé de ménager mes forces pour pouvoir durer quelques minutes. Dans ces conditions, entamer une lutte contre l'énorme pouvoir de Wandaa serait impossible.

— Mais je croyais que vous aviez retrouvé l'énergie vitale en revenant sur cette planète ? objecta Jullian.

— Dans une certaine mesure, oui, mais dans la période actuelle cette énergie nous permet seulement de subsister sous notre apparence minérale. Actuellement, tous mes semblables vivent en quelque sorte au ralenti, ce qui explique la facilité avec laquelle Wandaa a pu imposer sa volonté sans coup férir... Mais le moment de la conjonction périodique de nos quatre soleils approche et il est possible que, à l'instant précis où les quatre soleils d'Evyria apparaîtront ensemble sur l'horizon, nous puissions tenter quelque chose. En effet, pendant cette période qui revient environ toutes les quatre semaines — je parle de vos semaines terrestres — un intense bombardement de radiations, dont la nature ne vous apprendrait rien, nous apportera un formidable surcroît d'énergie... J'ignore encore ce que nous pourrons faire, mais il est certain que nous agirons. Il se peut que ce soit l'échec. Alors, notre monde sera perdu, ainsi que le vôtre... Mais, si nous luttons ensemble, nous avons une petite chance de réussir.

Un frémissement imperceptible parcourut le visage étonnamment ressemblant du double de Jullian. Sa voix se fit soudain haletante.

— Je vais de nouveau disparaître... Faites attention. Quand les quatre soleils seront visibles, vous ne pourrez rester sur cette planète sans courir un danger mortel à cause des radiations...

— Mais Wandaa, elle, ne craint rien, n'est-ce pas ?

— Exact... Elle connaît cette particularité de notre monde et elle s'en est protégée... Je crains également qu'elle ne mobilise toutes ses forces cérébrales pour résister à une éventuelle rébellion de mes semblables... Oh !... Je n'en peux plus...

Le visage de l'Evyrien se tordait comme sous l'effet d'une souffrance intolérable. Mais ses lèvres remuaient encore,

— Dans moins... d'une heure... terrestre... Rappelez-vous, les quatre soleils... Danger..

Il ne put rien ajouter et disparut soudain à leur vue. Jullian considérait la pierre brillante qui reposait au creux de sa main. Il sentait le picotement caractéristique du début d'adhérence...

Valia s'approcha de lui et souffla :

— Jullian..., vous ne pouvez prendre un tel risque...

— C'est pourtant la seule chose qui peut sauver l'univers, murmura-t-il.

Il porta la pierre contre son front, dans un geste lent... Son choix était fait. Même s'il devait être victime de cette étrange symbiose entre l'être de chair et le minéral vivant, il n'avait plus le droit de reculer...

CHAPITRE XVI

Pendant quelques secondes, il ne se passa rien, puis Jullian sentit sa propre pensée accepter la présence étrangère d'une autre puissance psychique, l'absorber, s'en imprégner et commencer à se multiplier à l'infini. Il fut pris d'un court vertige qu'il n'eut aucun mal à contrôler et se tourna vers ses compagnons.

— Ne vous inquiétez pas... Je me sens merveilleusement lucide et je sais déjà de quelle façon je vais tenter de contrer Wandaa. Ronax, nous allons sortir de cette prison, et je te charge de veiller sur Valia. Regagnez les abords de l'astronef, mais n'essayez pas d'y pénétrer avant que je vous rejoigne... Ne tentez rien de votre côté, cela pourrait aller à l'encontre de ma propre tentative. L'Evyrien nous a laissé entendre que, dans moins d'une heure, les quatre soleils apparaîtraient dans le ciel d'Evyria. Je sais maintenant qu'il nous sera possible de rester quelque temps sans trop de risques, mais si je ne vous ai pas rejoints dans une heure et vingt minutes, il vous faudra décoller immédiatement et gagner l'espace. Mieux, vous plongerez dans le supra-espace sans vous occuper de moi.

— Mais..., commença Ronax.

— C'est un ordre, Ronax, murmura doucement Jullian. Si j'échoue, je pense quand même réussir à libérer *l'Altair* de l'emprise qui le cloue au sol et quelqu'un doit retourner vers Mars et la Terre pour prévenir du péril qui menace l'humanité. C'est tout... Maintenant, préparez-vous à sortir d'ici. L'astronef se trouve dans cette direction.

Il indiquait un point précis de son bras tendu. Valia vint se jeter contre lui, le visage inondé de larmes.

— Je reste avec vous, Jullian...

Jullian la repoussa doucement.

— Calmez-vous, Valia. Le temps presse-

Elle fit un violent effort et se reprit. Ses yeux verts rencontrèrent les prunelles extraordinairement brillantes du maître de *l'Altair* et elle ne put s'empêcher de frissonner. Elle se sentit soudain toute petite devant cet être qui venait d'hériter d'une formidable puissance. Une puissance qu'il devait maintenant opposer à celle de Wandaa Gilmor... Sur quel terrain allaient s'affronter ces deux super-intelligences, pour un combat titanesque ?... Nul ne pouvait le savoir encore et Jullian lui-même l'ignorait peut-être...

Ils le virent tout à coup se concentrer sur un point invisible, situé à

l'extérieur de leur cellule transparente et, presque aussitôt, une silhouette apparut, se précisa rapidement.

Valia porta la main à son cœur et laissa fuser une sourde exclamation. Wandaa Gilmor se tenait maintenant à quelques mètres d'eux et regardait Jullian. Celui-ci frémissait des pieds à la tête, s'appliquant à reconstituer mentalement l'image exacte de Wandaa. Il sentit, sans pouvoir s'expliquer cette certitude absolue, qu'il y était arrivé et respira profondément.

— Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'elle ait le moyen d'ouvrir cette prison, murmura-t-il.

Mais il savait déjà que l'image vivante qu'il venait de créer possédait ce moyen... Justement parce qu'elle était la projection exacte de Wandaa Gilmor, mais une projection soumise à sa volonté à lui, Jullian de Cerny...

Le double de Wandaa s'approcha de la paroi et braqua soudain sur eux une arme bizarre, tenant à la fois du pistolet et de ces antiques lampes-torches que les Terriens utilisaient autrefois. Une faible lueur naquit à l'orifice de l'arme et les compagnons de Jullian virent tout un pan de la paroi transparente disparaître.

— Allez-y, maintenant, ordonna Jullian en s'engageant lui-même dans l'ouverture. Ne craignez rien-

Une fois dehors, il fixa un moment l'image vivante, toujours passive, et relâcha l'effort mental qu'il faisait pour en maintenir la cohésion. Elle disparut instantanément...

— Ce ne sont finalement que des robots sans âme, murmura-t-il. Wandaa se croit l'égale de Dieu, mais elle a seulement créé la vie inconsciente, même pas animale...

Il venait de tenter de sonder le cerveau de l'image vivante, mais n'avait rencontré que le vide...

— Ne perdez pas de temps, ajouta-t-il à l'intention de Ronax.

Celui-ci le regarda longuement et laissa tomber très vite :

— Bonne chance, Jullian...

Visiblement, il ne savait plus très bien où il en était, mais Jullian savait qu'il obéirait à ses ordres. Il se détourna très vite pour ne plus voir les yeux verts de Valia, envahis par l'angoisse. Pour ne plus capter non plus l'appel désespéré qu'émettait la pensée de la jeune femme et qui lui parvenait avec une netteté effarante, sans qu'elle ait besoin de prononcer un mot.

Mais une autre émanation psychique frappa son cerveau et il dressa aussitôt un barrage mental entre elle et son esprit... Wandaa Gilmor venait de s'apercevoir de leur fuite, et il sut aussitôt de quelle façon il devait attaquer... Il fallait qu'il la mobilise immédiatement, et totalement, pour couvrir la fuite de ses compagnons. Il laissa se déchaîner les forces cérébrales qu'il sentait bouillir en lui et réalisa

aussitôt que Wandaa essayait d'échapper à son emprise mentale. Elle se déroba à plusieurs reprises, tenta de lancer les ordres qui visaient à empêcher la fuite de Ronax et des autres. Mais Jullian la sentait désarmée par ce qui se passait. Elle mit un certain temps à comprendre qu'elle ne pouvait se dérober éternellement à cette puissance au moins égale à la sienne et qui la provoquait sans relâche. Brusquement, elle fit face...

Jullian continuait à marcher entre les tours démentes de la ville apparemment déserte. Il marchait vers celle qui était maintenant son ennemie personnelle. Quand Wandaa décida d'accepter le combat, le choc fut rude. Une violence extraordinaire se déchaîna dans le propre cerveau de Jullian et il dut lutter de toutes ses forces contre les visions d'horreur que déclenchait Wandaa. Des visions qui éclataient en lui-même et dont le seul but était de faire vaciller sa lucidité, de le mettre en position inférieure afin de l'achever...

Il franchit un pont vertigineux, traversa une place aux proportions démesurées et continua à marcher vers une sorte de palais aux lignes invraisemblables. Une construction colossale, d'une inutilité grandiose. Le caprice d'une demi-folle...

Wandaa avait créé tout cela ou, tout au moins, l'intelligence usurpée qui l'habitait, et elle changea brusquement de tactique. Mais Jullian devinait instantanément ses intentions et reconstruisait aussitôt ce qu'elle s'appliquait à détruire pour lui barrer la route. Autour de lui, de gigantesques pans de murs frémissaient, paraissaient sur le point de s'écrouler pour l'ensevelir, puis reprenaient leur stabilité. Peu à peu, il contrôlait cet univers-image, forçait le cerveau qui l'avait élaboré dans ses derniers retranchements. Mais il commençait à croire qu'il n'arriverait à rien de cette façon. Ils étaient d'égale force et pouvaient prévoir, avant qu'elle ne se produise, chaque attaque de l'adversaire.

Jullian pénétra ainsi dans l'espèce de palais délirant et laissa négligemment une voûte s'écrouler derrière lui dans un fracas d'Apocalypse. Une armée d'hommes, tous identiques, se ruait vers lui, et il lui opposa instantanément sa propre armée, sans se soucier des cadavres qui tombaient de part et d'autre, dans un effroyable bain de sang. Il savait qu'il ne s'agissait réellement que de robots de lumière, vivants, certes, mais incapables de la moindre souffrance. Pourtant, Wandaa essayait depuis un moment d'insinuer en lui l'idée d'un ignoble massacre. Il faillit succomber à cette attaque perfide en regardant autour de lui les scènes atroces qui se déroulaient. Il aperçut une femme ressemblant à s'y méprendre à Valia Galek, fuyant devant un homme au visage déformé par un désir immonde et ne put s'empêcher de sursauter. L'homme allait rejoindre Valia... Il la rejoignait, la précipitait au sol et se jetait sur elle avec un rôle bestial.

Jullian entendit nettement le cri désespéré de Valia, un cri de biche forcée et il faillit s'élancer, oubliant tout...

Il se reprit de justesse. Mais Wandaa avait triomphé un peu trop vite, et c'est cette sensation de triomphe, qui avait rejailli jusqu'à lui, qui l'avait alerté. Cette garce avait senti qu'elle pouvait obtenir un résultat de cette façon. Elle avait deviné les sentiments de Jullian et en avait aussitôt profité...

Jullian déboucha dans une sorte de cour intérieure, la franchit en quatre bonds et se coula sous une voûte ouverte sur une terrasse immense, à ciel ouvert. Trois des soleils d'Evyria étaient visibles dans le lointain. Trois soleils rouges, encore bas sur l'horizon...

Il sut que Wandaa avait compris le péril qui la menaçait. Mais elle ne pouvait relâcher son effort mental maintenant, sous peine de se retrouver à la merci de cette intelligence égale à la sienne.

Et Jullian le vit soudain, à l'autre bout de la terrasse. Ils étaient maintenant face à face, mais il savait qu'il était inutile d'avancer plus vers elle. Leur combat ne pouvait se dérouler que sur ce terrain qu'ils avaient choisi. Elle était hors d'atteinte physiquement, tout comme lui, parce qu'ils étaient l'un comme l'autre capables de créer instantanément de formidables défenses, et des moyens matériels illimités qui rendaient toute tentative inutile de part et d'autre. Leur lucidité exacerbée le leur disait...

Wandaa tenta pourtant l'expérience parce que la peur commençait à s'insinuer en elle. Une autre peur que celle que pouvait provoquer Jullian... Elle lança désespérément contre lui le fer et le feu, déclenchant aussitôt des parades d'une efficacité totale, et l'espace qui les environnait s'embrasa de lueurs de fin du monde. Mais eux demeuraient au milieu des ruines de la ville de cauchemar, dont les tours s'écroulaient les unes après les autres... Un combat qui pouvait durer une éternité, inutile et vain, car chaque adversaire pouvait prévoir chaque coup que tentait de lui porter l'autre et le parer aussitôt...

Un piège... Un piège infernal qui ne débouchait sur aucune solution. Si l'un des deux relâchait son effort mental, l'autre prendrait aussitôt le pas sur lui. Ils le savaient l'un et l'autre et ne commettraient pas l'erreur fatale, *parce qu'ils ne pouvaient pas la commettre !...*

Le quatrième soleil d'Evyria apparut sur l'horizon et Jullian sentit l'espoir renaître chez Wandaa. Elle savait que les radiations ne pouvaient atteindre l'homme qui avait osé l'affronter puisqu'il avait maintenant le moyen de s'en protéger. Mais il y avait les autres... Ceux qui attendaient près de l'astronef, libéré maintenant de son emprise... Bien sûr, Jullian pouvait tenter de trouver une solution pour les protéger, mais, s'il le faisait, il faudrait qu'il relâche son effort et, alors, il serait à sa merci. Elle cessa de lancer contre lui des forces

matérielles dont elle connaissait maintenant l'inefficacité, pour tenter de lui imposer l'idée que ses compagnons allaient mourir dans d'atroces souffrances, alors que lui était protégé par cette pierre qu'il portait au front, tout comme elle...

Jullian ne se laissa pas impressionner. Déjà, il sentait que Wandaa devait faire face à une nouvelle menace et il percevait nettement la peur qui prenait le pas sur sa rage de ne pouvoir détruire cet être à son image. C'était cette peur qui allait maintenant la lui livrer...

Il vit soudain l'émeraude briller d'un feu plus vif au front de Wandaa, et celle-ci porta la main à son front en laissant échapper un râle sourd. Jullian tenta de percer la formidable barrière mentale qu'elle lui opposait, mais ne put y parvenir. Mais il sentait que quelque chose de nouveau était en train de se produire... Déjà, Wandaa ne luttait plus avec le même acharnement et elle devait partager ses forces psychiques entre deux périls. Jullian comprit qu'il ne devait relâcher son propre effort à aucun prix, sans chercher à percer le mystère qu'il pressentait.

En lui-même, une sourde inquiétude se faisait jour. Il y avait d'abord cette pierre qu'il portait au front et qui lui avait permis d'affronter Wandaa à armes égales. Il devinait que l'inévitable symbiose entre l'humain et le minéral vivant allait se produire également pour lui s'il n'en finissait pas rapidement. Il pensait également à ses compagnons, qui allaient être soumis trop longtemps aux radiations solaires mortelles s'ils ne se décidaient pas à fuir, et il comprit soudain pourquoi *L'Ait air* n'avait pas encore décollé...

Chancelant au milieu des ruines de la cité détruite, Valia Galek venait vers lui !... Elle avait flanché au dernier moment et n'avait pu renoncer à l'abandonner à son sort. Elle ne comprenait pas qu'elle n'avait pas sa place dans ce combat qui ne pouvait pas être à sa mesure, elle allait...

Il comprit que Wandaa revenait à la charge et sentit le désespoir l'envahir. Cette fois, il avait la certitude que la Valia qu'il venait de voir n'était pas une simple émanation du cerveau survolté de Wandaa Gilmor, et il sut qu'il allait devoir multiplier son effort pour protéger cette idiote, qui venait de fournir inconsciemment à Wandaa une arme terrible contre lui. Il eut envie de hurler, mais aucun son ne put franchir sa gorge.

Une explosion secoua de nouveau les ruines de la cité et Valia Galek ne comprit sans doute pas d'où était venu l'étrange dôme translucide qui l'avait protégée *in extremis* d'une mort affreuse.

Jullian était intervenu à l'ultime seconde, mais le simple fait de se distraire du combat qu'il livrait permit à Wandaa de marquer un point. Il sentit soudain sa volonté fléchir, luttait désespérément contre l'idée atroce que Wandaa insinuait en lui, mais se mit à marcher vers le

parapet de la terrasse. Il se retrouva debout face au vide, éprouva le désir irrésistible de sauter, de se détruire dans une chute vertigineuse, et ce fut le cri de détresse de Valia qui provoqua en lui le sursaut nécessaire. Il se rejeta en arrière, se déchaîna de nouveau et entendit le hurlement de rage de Wandaa qui voyait une nouvelle fois sa victoire lui échapper. L'intense déception qu'elle éprouva brouilla quelque peu ses facultés offensives et Jullian en profita pour consolider sa position. Il avait failli lâcher prise au moment crucial alors que le péril qui menaçait Wandaa se précisait.

Il la vit soudain se débattre contre un ennemi invisible qui venait maintenant prêter main-forte à son adversaire et il sut brusquement qui était cet ennemi... Un appel puis-saut éclatant dans son cerveau l'exhortait à poursuivre le combat. Il fallait qu'il continue à mobiliser une partie des forces psychiques de Wandaa pour permettre à son mystérieux allié d'agir.

Il avança vers la femme dont le visage convulsé trahissait une peur ignoble. Il connaissait maintenant la raison de cette peur et pouvait en suivre la progression dans l'esprit de Wandaa dont les yeux brillaient d'une flamme ardente. Il comprenait la lutte qu'elle livrait au désir d'arracher la magnifique émeraude qui scintillait au milieu de son front, Cette pierre qui lui avait donné une puissance presque illimitée, mais qui représentait maintenant une menace épouvantable. Elle luttait contre cette impulsion qui lui commandait de se débarrasser du minéral, mais ne pouvait faire taire la voix intérieure qui lui disait que ce geste serait pour elle le dernier. Elle savait que la symbiose entre la pierre et elle avait atteint un état irréversible. Si elle arrachait la pierre, c'était la mort instantanée... Et même si elle échappait à cette mort, elle se privait ainsi de sa super-intelligence et se livrait pieds et poings liés à Jullian... De plus, elle n'était plus protégée des radiations solaires dont l'intensité devait croître maintenant avec rapidité.

Jullian réalisa d'un seul coup qu'elle lâchait prise, pour faire face à un péril qui était en elle... Il était temps... Il attendit quelques secondes, pour s'assurer qu'elle ne pourrait plus revenir à l'attaque, et porta la main à son front. Ses doigts s'emparèrent délicatement de la pierre et il tira doucement pour séparer le minéral de son épiderme. Il se demanda aussitôt s'il n'était pas déjà trop tard, car une vive douleur éclata sous son crâne. La pierre avait commencé de s'incruster et il comprit qu'il devait faire vite. Serrant les dents, il l'arracha d'un geste sec et hurla de douleur.

Le brutal vertige qui le prit lui donna un bref aperçu de la mort, et il plia les genoux en gémissant, luttant de toutes ses forces, redevenues celles d'un simple humain, pour ne pas perdre conscience.

Valia arriva à point pour le soutenir.

— Jullian ! Votre front !...

Il porta machinalement les doigts à l'emplacement où se trouvait la pierre quelques secondes plus tôt et les ramena poissés de sang.

— Ce n'est rien, haleta-t-il. Il était temps..,

Il ouvrit de nouveau les yeux, tenta un sourire et porta son regard vers l'endroit où se tenait Wandaa. Un frémissement d'horreur le secoua et il obligea Valia à se détourner de l'atroce spectacle qui se déroulait à quelques pas d'eux...

Le châtiment était à la mesure du crime...

CHAPITRE XVII

Jullian n'en croyait pas ses yeux.

Wandaa se débattait inutilement, hurlant sa peur à pleine gorge. Elle était toujours debout au même endroit et livrait maintenant son dernier combat. Mais, déjà, il était trop tard... Jullian ne comprenait pas très bien ce qui se passait. Il avait entrevu pourtant la raison du phénomène qui allait venir à bout de Wandaa, mais il avait du mal à rassembler ses souvenirs.

L'émeraude vivante brilla soudain d'une lueur formidable, presque insoutenable au regard, et parut se séparer en deux au front de Wandaa. Puis les deux morceaux ainsi obtenus en formèrent quatre...

— Reproduction par scissiparité, murmura une voix grave derrière eux.

Jullian se retourna pour découvrir son double évyrien qui venait d'apparaître. Celui-ci regardait lui aussi du côté de Wandaa et son regard n'exprimait rien d'autre qu'une sorte de dégoût profond.

— Grâce à votre action mentale, Jullian, la pierre vivante qui faisait corps avec Wandaa a eu le temps d'emmagasiner suffisamment d'énergie pour arriver à ce stade où notre reproduction devient possible. Maintenant, Wandaa ne peut plus rien tenter. Elle ne peut s'opposer à une loi naturelle qui est devenue une arme terrible contre elle. Une arme contre laquelle elle aurait sans doute pu lutter si vous n'aviez mobilisé toute son intelligence par vos attaques psychiques. Car Wandaa devait savoir que ce genre de phénomène ne pouvait se produire qu'au moment de la conjonction lumineuse de nos quatre soleils et elle avait sans aucun doute prévu une parade efficace contre ce danger mortel...

Il se tut... Devant eux, c'était maintenant l'agonie. Une agonie étrange, insupportable. Un véritable ruissellement de gemmes scintillantes prenait possession du visage de Wandaa, le pétrifiait à une vitesse inouïe, bloquant net le hurlement de folie qui franchissait ses lèvres en continu... Et elle restait toujours debout.

Les pierres se reproduisaient toujours, à une vitesse croissante, envahissant le corps et les membres de la femme dont les mouvements se faisaient plus lents. Valia pleurait nerveusement contre la poitrine de Jullian....

Une immense pitié déferlait en elle, pour cette femme qui avait cru pouvoir dominer l'univers...

En quelques minutes, tout fut terminé, et il n'y avait plus, à la place de Wandaa Gilmor, qu'une statue incroyable, entièrement incrustée de pierres. Une statue d'une beauté à couper le souffle, pétrifiée dans une pose implorante...

Jullian caressait machinalement les longs cheveux bruns de Valia et ne pouvait détacher son regard de cette silhouette lumineuse qu'aucun artiste n'aurait pu créer, quel que soit son talent de sculpteur. Il demanda d'une voix sourde ;

— Elle est morte, n'est-ce pas ?

L'Evyrien détourna les yeux, vaguement gêné.

— Non, Jullian., Pas vraiment... La symbiose entre les minéraux vivants et son propre organisme est maintenant totale. Elle subsistera tant que vivront les pierres, c'est-à-dire environ un million de vos années terrestres. L'esprit de Wandaa Gilmor est prisonnier de cette carapace brillante et ne peut s'en échapper. Il a retrouvé sa densité normale de réflexion et il continuera à fonctionner pendant ce million d'années qui lui reste à vivre, avant de pouvoir se libérer dans la mort... Je suppose que le cycle habituel interviendra alors, comme pour une âme normale...

Jullian frissonna longuement,

— Un million d'années pour regretter son crime, murmura-t-il. Un million d'années d'un enfer immobile... Ne peut-on rien faire pour lui éviter un tel châtiment ?

L'Evyrien secoua négativement la tête.

— Rien...

Jullian détourna le regard de cette statue pathétique. Wandaa Gilmor vivait... Elle pouvait penser, capter sans doute leur présence, par ces yeux d'émeraude au regard fixe, peut-être entendre ce qu'ils disaient. Et elle ne pouvait extérioriser son désespoir...

Il prit conscience de sa propre vie, de sa liberté physique et mentale, et réalisa brusquement qu'il avait perdu de vue le danger mortel qui devait toujours les menacer.

— Les radiations ! s'écria-t-il.

— Ne craignez rien, le rassura l'Evyrien en souriant. Je sais maintenant pour quelle raison Wandaa ne craignait pas ces radiations solaires. Vous le savez également, Jullian. La proximité de la pierre vivante que vous portiez au front vous protégeait de ce danger, tout comme il protégeait Wandaa Gilmor. Vous avez toujours la pierre que je vous ai confiée, et celle-ci continue à absorber tous les rayonnements qui pourraient vous toucher. Sa protection s'étend également à votre amie Valia et vous ne risquez rien pour l'instant.

Jullian considéra le minéral vivant qu'il tenait toujours au creux de sa main.

— Prenez seulement soin de ne pas la laisser trop adhérer à votre

peau, conseilla l'Evyrien. Nous ne pouvons rien contre cette symbiose... Votre astronef a décollé, et vous n'avez rien à craindre pour vos compagnons, ils sont actuellement à l'abri des radiations. Dès le début de la conjonction, j'ai retrouvé assez de force pour me matérialiser de nouveau et, cette fois, sans trop de mal. Votre ami Ronax ne savait plus que faire car cette jeune personne s'était enfuie pour vous rejoindre, mais je lui ai dit qu'elle n'avait rien à craindre dans l'immédiat et qu'il fallait seulement qu'il mette ses hommes à l'abri. L'astronef reviendra vous chercher dans quelques heures, quand l'intensité des radiations aura sensiblement diminué... Jusque-là, je vous tiendrai compagnie.

Il parut hésiter, puis murmura d'une voix un peu hésitante :

— Il me reste à vous remercier, Jullian, Notre monde a souffert depuis l'arrivée des humains, mais nous avons pu triompher grâce à votre aide. Regardez...

Il désignait les ruines de la cité imaginée par Wandaa. Partout, des champignons couverts de pierres magnifiques reprenaient possession du décor, répandant leur ruissellement de gemmes en cours de reproduction.

— Nous ferons disparaître jusqu'au souvenir de ces terribles moments et, dans quelque temps, il ne restera plus rien de l'univers créé par Wandaa Gilmor,.. Evyria retrouvera sa quiétude et son silence. Actuellement, nos sages cherchent un moyen d'éviter qu'une pareille chose se reproduise et je crois qu'ils sont sur le point d'y parvenir. Evyria va sans doute devenir une sorte de mirage inaccessible à toute autre forme de vie que la nôtre... Et ce sera la première fois dans l'histoire de notre monde que notre intelligence aura créé un moyen de défense. La première fois également que notre société, quelque peu végétative à vos yeux, aura pris conscience de l'existence d'autres races... Ceci marque peut-être le début d'une évolution que nous n'avions pas voulue, mais nous n'y pouvons rien.

L'Altair se posa quelques heures plus tard à l'endroit même qu'il avait quitté sur le conseil de l'Evyrien, et Jullian retrouva avec une certaine satisfaction ses compagnons d'aventure. Ronax Vikham l'accueillit dès l'entrée du sas et parut intensément soulagé de le voir en bonne santé, ainsi que Valia Galek.

— Cette histoire de radiations ?... interrogea-t-il d'un air sceptique.

— ' Je t'expliquerai, coupa Jullian, Mais nous devons d'abord partir,,,

Ronax n'insista pas. Il savait qu'il était inutile de questionner Jullian si celui-ci avait décidé de se taire.

Au moment de refermer le sas, Jullian jeta un dernier coup d'œil sur la surface scintillante de cette planète qu'il ne reverrait sans doute jamais. Il pensait à l'étrange statue qui se dressait au milieu de ruines

déjà envahies par les minéraux vivants, et une infinie pitié s'empara de lui. Tristement, il ordonna la fermeture du sas et entraîna Valia vers sa cabine.

L'Altair décolla quelques minutes plus tard et plongea vers les grands espaces libres du cosmos...

Assis derrière sa table de travail, Jullian considérait pensivement le magnifique rubis qu'il venait de placer sous le rayonnement de la lampe spéciale. Valia s'approcha de lui et lui posa la main sur la nuque,

— Je n'ai pas très bien compris pourquoi votre,, double a tenu à vous remettre cette pierre, murmura-t-elle.

Jullian leva les yeux vers elle et esquissa un sourire.

— Cette pierre, comme vous dites, est un être vivant, Valia, nous ne devons pas l'oublier,, Quand mon double parlait d'évolution, il songeait sans doute déjà à nous confier un de ses semblables. Ce rubis splendide es: une sorte d'ambassadeur. Le dernier lien qui subsistera entre notre monde et celui des minéraux vivants d'Evyria... Cela doit rester un secret entre vous et moi...

Valia Galek eut un sourire mutin.

— A une condition, Jullian...

— Je vous écoute.

— Que vous vous décidiez à me donner la réponse à la question que je vous ai posée. Etes-Vous enfin décidé à accepter ma proposition ?

Jullian se mit à rire.

— Vous êtes tenace, Valia... Soit, j'accepte, Vous faites maintenant partie de cette équipe d'aventuriers sans foi ni loi que je dirige !

— Je vais de ce pas répéter vos paroles à Ronax 5 menaça-t-elle en riant,

— Je saurai bien vous en empêcher, rugit Jullian en se levant et en la prenant dans ses bras.

Elle redevint soudain grave et dit :

— Je crois que père serait content que j'aie choisi cette voie... Dès notre retour, je reprendrai en main le laboratoire automatique. Il faut trouver le moyen de recréer à échelle réduite le rayonnement vital nécessaire à la vie prolongée de l'être que nous a confié votre double... Au fond, il fait partie, lui aussi, de cette équipe d'aventuriers dont vous parliez tout à l'heure, avec tout ce que cela représente de potentiel, de possibilités nouvelles...

— Nous chercherons ensemble, assura Jullian. Il nous aidera...

Il voulut embrasser Valia, mais celle-ci se déroba et lui désigna le rubis.

— Nous ne sommes pas seuls, Jullian !... dit-elle en riant.

Loin derrière eux, sur le fond noir de l'espace, Evyria scintillait une

dernière fois, comme pour un adieu... Un jour, Jordan Galek s'était posé par hasard sur cette planète. Là où il se trouvait maintenant, il avait peut-être conscience du terrible châtement qui s'était abattu sur celle qui avait voulu dominer l'univers...

Si d'autres races trouvaient un jour le chemin de cette planète, l'étrange statue de Wandaa Gilmor serait peut-être un avertissement...

Pendant un million d'années...

FIN

VOLUME RÉALISÉ PAR P.I.E.
Palais de la Scala MONTE-CARLO
Principauté de MONACO
Publication mensuelle

- [1] Voir : « Les replis du temps ». *Même auteur, même collection.*
- [2] Voir; «Les replis du temps», *même auteur, même collection.*
- [3] Voir : «Les replis du temps». *Même auteur, même collection.*
- [4] Voir: «Les replis du temps», *même auteur, même collection.*
- [5] Voir: «Les replis du temps», *même auteur, même collection.*